U d'/of OTTAWA
39003001283323

CF

-1-50

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
UNIVERSITAS
O. M. I.
OTTAWIENSIS
uOttawa
LIBRARY ANNEX

13-1-50

LA VIE D'INTIMITÉ

avec le Bon Sauveur

1 â. r.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

PROBATION RELIGIEUSE

SUR

I. — L'HUMILITÉ (35e mille)

II. — LA PAUVRETÉ (26e mille)

III. — L'OBÉISSANCE (26e mille)

IV. — LA CHASTETÉ (21e mille)

V. — LA VIE D'INTIMITÉ AVEC LE BON SAUVEUR

(89e mille)

Il a été fait de la *Vie d'Intimité avec le Bon Sauveur* une édition spéciale pour les personnes du monde.

LE SACREMENT DE PÉNITENCE

(18e mille)

L'Abbé F. MAUCOURANT
Chanoine honoraire
CURÉ-DOYEN DE VARZY (NIÈVRE)

LA VIE D'INTIMITÉ avec le Bon Sauveur

ÉDITION A L'USAGE DES AMES RELIGIEUSES

Quatre-vingt neuvième mille

LIBRAIRIE CATHOLIQUE EMMANUEL VITTE

LYON — *3, Place Bellecour, 3*
PARIS — *5, Rue Garancière, 5*

1929

MARQUE DE LA BIBLIOTHÈQUE
BIBLIOTHECA

Non Obstat.

P. CHOLLET.

PERMIS D'IMPRIMER

Nevers, 20 septembre 1919.

CH. BILLEBAULT,
Vicaire général.

BX
2385
.M34
1920

Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation réservés pour tous pays.

Copyright by Emmanuel VITTE, 1920.

PRÉFACE

Le but de ces méditations, c'est de faire passer les âmes du simple service de Dieu à un amour plus généreux encore, à des rapports plus intimes avec *le bon Dieu*. La Rédemption nous a élevés du rang de serviteurs à celui de « familiers de Dieu (1), « d'amis du Sauveur » (2). Beaucoup vivent dans la crainte ou dans un respect timide qui les empêche d'approcher du Cœur du bon Maître. Il leur faut apprendre que « le plus court chemin d'aller à lui c'est l'amour », un amour toutefois, d'affection et d'imitation. « Vivre de la vie de Jésus au plus intime de leur âme et la manifester au dehors dans tout le détail de leurs actions » (3). Rien ne peut leur être encourageant comme de leur répéter ces paroles du saint Évangile : « Dites à la fille de Sion que c'est son Roi qui vient, et qu'il est tout mansuétude » (4), et celle du Sauveur lui-même : « Demeurez dans mon amour » (5), dans mon intimité.

Nous « sommes les enfants de la tendre Charité. Le Sauveur est l'ami fidèle qui cherche à tout prix *à rendre la créature heureuse*. Notre office est d'aimer et *de nous laisser faire le bien que Dieu veut*, en l'aimant de « tout notre cœur », en dépensant à son service toutes nos énergies. Plus le Sauveur donne, plus il aime ; il ne demande qu'une chose, c'est de pouvoir donner ; le grand service à lui rendre, c'est de lui fournir l'occasion de dépenser les trésors de sa charité. *Laisser passer*

---

(1) Ephés., II, 19.
(2) St Jean, XV, 14.
(3) M. Olier.
(4) St Math., XXI, 5.
(5) St Jean, XV, 9.

une occasion de demander au bon Dieu de se montrer bon, ce serait le priver de ce qu'il aime le mieux. Disons-lui bien : Satisfaites-vous, mon Dieu. Il veut être de moitié dans toutes nos actions et fait les frais pour tous nos besoins » (1). « Nous nous fatiguons bien plus vite à recevoir ses dons qu'il ne se fatigue à nous les faire » (2). « Sa majesté infinie mérite tout respect et toute vénération ; mais elle préfère être traitée avec une confiance amoureuse, plutôt qu'avec une sujétion timide par les âmes qui l'aiment » (3). « Il est digne de cette bonté infinie de se communiquer avec profusion à des âmes où rien ne l'attire que cette même profusion et le plaisir qu'il a à faire du bien » (4).

« La paix intérieure, la joie spirituelle, la lumière, la consolation, la force, sont les fruits assurés, la récompense certaine, de cette intimité de rapports avec Notre-Seigneur, avec son Cœur embrasé d'amour pour nous. Ces fruits seront d'autant plus abondants, que nos relations avec lui seront plus fréquentes, plus cordiales, plus intimes. Le Sauveur JÉSUS se plaît, par cet avant-goût des célestes consolations, à préparer ses amis fidèles au bonheur parfait qu'il leur réserve au ciel. »

« De quelle funeste illusion ne sont-elles donc pas victimes, les âmes qui craignent de s'approcher de Notre-Seigneur, de traiter avec lui cœur à cœur, comme un ami traite avec un ami ! De combien de grâces, de faveurs spirituelles, ne se privent-elles pas en se défiant ainsi d'elles-mêmes et de leur bon Maître (5) ! »

Cette doctrine nous paraît bien faite pour encourager, pour dilater les âmes, « pour leur donner l'impression que Dieu est un bon Maître » (6), pour

---

(1) V. M. M. de Sales Chap.
(2) St Ignace.
(3) St Alph. de Liguori.
(4) V. P. de la Colombière.
(5) R. P. Servière, S. J.
(6) P. Surin.

les déterminer à « donner leur consentement à l'amour » (1), pour les entraîner à la suite du Sauveur, dans la voie du sacrifice et de la perfection : car « elles aiment mieux mille fois adorer le Dieu doux et plein de bénignité » (2). La joie que leur inspirent ces convictions et ces sentiments les encourage à donner à Notre-Seigneur cette « preuve du véritable amour qui consiste dans la sainteté des œuvres » (3). Ainsi se trouve réalisé le vœu du saint auteur des *Exercices spirituels :* « Je demanderai la connaissance intime du Seigneur qui s'est fait homme pour moi, afin de l'aimer avec plus d'ardeur *et de le suivre avec plus de fidélité* » (4). Car il ne s'agit pas de tomber dans un quiétisme béat et maladif qui n'a rien de commun avec la généreuse activité dont Dieu fait une loi à ses serviteurs.

Nous avons tâché d'approfondir à la lumière des divines Écritures et à l'école des saints, ce que l'Apôtre nomme si bien les « investigables richesses du Christ » (5). Maintenant que nous offrons à l'élite des âmes le fruit de nos recherches, nous nous arrêtons volontiers à cet aveu d'une privilégiée : « J'ai dit beaucoup, mais je n'ai pas dit le fond de l'amour. » D'ailleurs, nous nous consolons à la pensée que, dans une méditation, « le livre n'est que la moitié de l'ouvrage ; l'esprit du lecteur est l'autre moitié, bien souvent la meilleure ».

CANNES, le 1er mai 1897.

F. M.

---

(1) V. M. M. de Sales Chap.
(2) P. E. Binet, S. J.
(3) St Grégoire.
(4) St Ignace.
(5) Ephès., III, 8.

Nous donnons aujourd'hui la douzième édition de ce volume, qui élève le chiffre total à 159.000 exemplaires, dont 89.000 à l'usage des âmes religieuses, et 70.000 à l'usage des personnes du monde, non compris les tirages en langues étrangères.

Daigne la douce providence continuer ses bénédictions à nos travaux et permettre que de nombreuses âmes viennent encore y puiser la connaissance et l'amour de notre *bon Dieu* et du *Christ béni*. Puissent ces pages apporter leur humble coopération à « ce but unique », que s'est proposé « dans l'exercice du suprême Pontificat » (1), notre doux et ferme Pontife Pie X, « de tout restaurer dans le Christ » (2) afin que « le Christ soit tout en tous » (3).

Varzy, le 2 février 1920.

F. M.

---

(1) Encycl. Supremi apost.
(2) Ephés., I, 10.
(3) Coloss., III, 11

AVIS PRÉLIMINAIRES

1° Le jour qu'on aura choisi pour commencer ces exercices, réciter le *Veni Creator* et en confier le succès au Sacré Cœur de Jésus. Se placer sous la protection des saints qui ont été plus spécialement admis à l'intimité du bon Maître, et les invoquer souvent pendant ce mois : la Vierge Marie, sous le titre de Notre-Dame du Bon Conseil ; saint Joseph, saint Jean, sainte Marie-Madeleine ; saint François d'Assise, saint Antoine de Padoue, sainte Thérèse, sainte Gertrude, sainte Mecthilde, sainte Rose de Lima, la bienheureuse Marguerite-Marie.

2° Après chaque méditation, prendre une résolution bien précise et telle que non seulement on la puisse observer dans la journée, mais qu'on soit décidé à la faire passer dans la pratique de toute la vie. La noter, l'écrire, pour qu'on puisse la revoir à la fin du mois et bien constater le travail qui se sera opéré dans la vie spirituelle.

3° Faire, tous les jours, l'examen particulier sur la façon dont on entend et pratique ce que l'on aura médité.

4° Demander à Notre-Seigneur, par de fréquentes oraisons jaculatoires, la grâce de comprendre son appel à l'amour et d'y répondre avec courage et simplicité.

5° Faire la lecture spirituelle dans quelqu'un des ouvrages suivants :

Saint Évangile. — Saint Jean, ch. XIV, XV, XVII. — Saint Paul : 1re Épître aux Éphésiens, ch. I, II, III, IV. — 1re Épître de saint Jean, ch. II, III.

Imitation de Jésus-Christ. — Liv. II : chap. VII, VIII, IX ; liv. III : chap. I, II, V, X, XVI, XVII, XXI, XXIV, L, LIX.

Saint François de Sales. — *Traité de l'amour de Dieu.* — Liv. I : chap. XV ; liv. II : ch. VIII, IX ; liv. III : chap. II, III, IV, XV ; liv. IV : ch. VII, VIII ; liv. V : ch. I, II, III ; liv. VIII : ch. I, IX ; liv. IX : ch. I ; liv. XI : ch. V, VI, VIII, IX, XIII, XIV, XVI, XVIII, XXI ; liv. XII : chap. II, IV, V, VI, IX. — *Entretiens spirituels,* II, III, V, VII.

Mgr Gay. — *Vie et Vertus chrétiennes.* — Tome III : Traités XII, de la Charité envers Dieu ; XIV, de l'abandon à Dieu. — *Élévations.* — Tome I : Élév. III, XXIX, XXXVIII, LII, LIV ; tome II : Élév. LXXIII, LXXIX, LXXX, LXXII, LXXXIV, CII, CXXII, CXXXIII, CXXIV.

P. J. Tissot. — *L'art d'utiliser ses fautes.*

P. E. Binet, S. J. — *Des attraits tout-puissants de l'amour de Jésus-Christ et du Paradis de ce monde.*

Mois du Sacré-Cœur, d'après les écrits de la bienheureuse Marguerite-Marie.

Amour, Paix et Joie, par P. André Prévot.

Le cœur de Jésus-Christ, par le R. P. Tesnière.

La vraie piété religieuse. — Sœurs de la Compassion, à Compiègne (Oise).

R. P. Plus : *Dieu en nous.*

M. Sauvé : l'*Eucharistie intime.*

M. L. Garriguet : *Le Bon Dieu.*

PREMIÈRE MÉDITATION

DE LA VIE D'INTIMITÉ AVEC JÉSUS

Jésus est « le divin Charmeur, le doux enchanteur de nos âmes » (1). « Son Père, notre Dieu et Notre Père, l'a envoyé nous chanter le cantique de la béatitude, déposant en Lui, pour nous ravir, tout ce que la divinité contient d'harmonie, de sagesse et d'attraits (2). Sa vie, sa mort, son œuvre, tout est bien du céleste « quêteur d'amour » (3), et aboutit à ce mot qui résume ses chères volontés : « Moi, je vous aime ; vous, demeurez dans mon amour » (4), dans mon intimité. Il est bon pour nous à cet excès. 1° Qu'est-ce donc que la vie d'intimité avec Jésus ; 2° quelles âmes sont appelées à la vie d'intimité ?

I. — QU'EST-CE QUE LA VIE D'INTIMITÉ AVEC LE BON SAUVEUR ?

L'intimité, c'est l'union, jusqu'à l'unité, des pensées, des sentiments, des actions. Or, l'intimité de vie avec Jésus n'est pas seulement possible, elle est devenue notre vocation depuis qu'il a daigné dire : « Demeurez dans mon intimité. »

1° *L'Intimité de pensée.* — Nous pensons bien, quand nous pensons comme Dieu. Dieu est l'intelligence infinie et incréée : notre esprit

---

(1) Tert.
(2) Rupert.
(3) Mgr Berteaud.
(4) St Jean, XV, 9.

à nous, c'est « un rayon du visage de Dieu imprimé au front de l'homme » (1) et Jésus s'est fait appeler « la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde » (2). Que de clartés en Adam avant les ombres épaisses jetées sur son esprit par la faute originelle ! Que de splendeurs dans la sainte âme de Jésus, l'homme refait au moule de Dieu ! Que de rayonnements sur la face d'un saint, l'un de ces purs dont le privilège est de voir plus loin, dès ici-bas, dans les secrets de Dieu ! Si je fais généreusement ces méditations, elles vont m'apprendre à bien penser, en me « donnant du jour sur Dieu », et sur Jésus, la plus belle des idées de Dieu. Surtout « je demanderai la connaissance intime du Seigneur qui s'est fait homme pour moi, afin de l'aimer avec plus d'ardeur et de le suivre avec plus de fidélité » (3).

2° *L'Intimité de sentiments.* — L'Apôtre l'a dit : « Ayez en vous les sentiments du Christ Jésus » (4). Il faut que nous devenions des dieux en prenant des sentiments divins (5). Le Sauveur a saisi et purifié notre cœur pour le transformer dans le sien, quand il a prié son Père ainsi : « Que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux »(6). C'est pour cela qu'il nous appelle « ses amis » (7), les familiers de Dieu,

---

(1) P. V, 7.
(2) St Jean, I, 9.
(3) St Ignace.
(4) Philip, II, 5.
(5) Bossuet.
(6) St Jean, XVII, 26.
(7) St Jean, XV, 15.

« les gens de sa maison » (1). Jésus encore se compare à l'époux de nos âmes : « Je t'épouserai, et nos noces seront éternelles » (2). « Je suis l'épouse parée de joyaux » (3) ; et Dieu fait tenir dans ce mot, non pas ce que nos pauvres idées s'en figurent, mais tout ce qu'il peut y mettre de suavité et d'unité. La piété vraie est celle qui fait de Dieu et de l'homme deux amis tendres, confiants, éternels. Cette étude nous apprendra à sagement aimer, et apportera de bien douces jouissances ; encore, quand on parle de Dieu « ne peut-on dire que le pardessus, le fond reste toujours » (4).

3° *L'Intimité d'action.* — Notre modèle c'est Jésus : notre amour, comme le sien, doit consister dans les œuvres plus que dans les paroles (5). Comme Lui, à toute heure et à quelque travail que nous soyons, nous devons pouvoir répondre : « Il faut que je sois aux affaires de mon Père » (6). Voilà l'homme divinement occupé, Jésus agissant en nous, l'intimité d'action avec Dieu, ce que saint François de Sales appelle « avoir Jésus-Christ au cerveau, au cœur, aux yeux, aux mains, en la langue, aux oreilles et aux pieds ». Il semble pourtant qu'il y ait des œuvres du Sauveur qui dépassent nos forces : les malades guéris, les morts ressuscités, et autres merveilles ! Oubliez-vous la promesse

(1) Ephés., II, 19.
(2) Osée, II, 19.
(3) Isaïe, LXI, 10.
(4) V. M. M. de Sales Chap.
(5) St Ignace.
(6) St Luc, II, 49.

du Maître : « Celui qui croit en moi fera ce que je fais moi-même et plus encore » (1). S'il y a peu de prodiges, c'est qu'il y a peu d'âmes qui consentent à être les instruments, les associées de Dieu ; nos vies sont stériles parce que nous restons en nous-mêmes. Comme nous agirons saintement lorsque nous aurons compris que « Dieu veut être de moitié dans chacune de nos actions » (2).

II. — QUELLES AMES SONT APPELÉES A CETTE VIE D'INTIMITÉ ?

Est-ce une vocation spéciale ? pour les prêtres, les religieux, les saints, les privilégiés, les âmes mystiques ? Non pas ! L'intimité douce et confiante avec Dieu est le fond même et le but du christianisme (3). L'appel du Sauveur ne fait aucune exception : « Venez tous à moi (4) ; et pour ceux qui se croient empêchés par les travaux, les tracas, les peines de la vie, il ajoute : « Venez bien tous, vous qui êtes dans le souci et dans le labeur, vous trouverez le repos » (5). Nous sommes tous des mystiques à nos heures : nous nous rejetons instinctivement sur le cœur de Jésus, soit que la douleur nous fasse sentir « un coup de Dieu » (6), soit que nous ayons besoin de mettre nos bonheurs en lieu sûr.

---

(1) Jean, XIX, 12.
(2) V. M. M. de Sales Chap.
(3) R. P. Coubé, S. J.
(4) St Math, XI, 18.
(5) St Math., XI, 18.
(6) St Jean de la Croix.

Dieu ne demande pas de nous un mysticisme d'ermite, et toutes les vocations, tous les états, tous les rangs de la société fournissent des saints. « La dévotion, dit saint François de Sales, doit être différemment pratiquée par le prince et par l'artisan, par la veuve, par la fille et par la mariée : il faut l'accommoder aux forces, aux affaires et aux devoirs de chacun ; mais, où que nous soyons, nous pouvons et devons aspirer à la vie parfaite. »

« Sainte Catherine de Sienne charmait le cœur de son céleste époux par ses paroles de patience, ses élévations d'esprit et ses ravissements de contemplation ; mais je l'aime autant voir en la cuisine de son père, attiser le feu, apprêter la viande, pétrir le pain et faire tous les bas offices de la maison. Son père était Notre-Seigneur, sa mère Notre-Dame et ses frères tenaient le lieu des apôtres ; toutes ses actions étaient au service de la divine majesté et de la cour céleste. »

Ainsi, nul obstacle à cette vie d'intimité, ni dans la condition, ni dans l'âge, ni dans la santé, ni dans aucun devoir. De plus, elle devient une obligation pour les âmes religieuses qui se sont engagées par état, à tendre sans cesse à la perfection, la vie parfaite consistant à reproduire en soi la vie de Jésus autant qu'il est possible à l'humaine infirmité. Aussi bien n'est-ce pas le sens de cette parole que le Sauveur dit à ses élues : « Viens, suis-moi ! »

Elles laissent tout, père, mère, frères, sœurs, biens de la terre, pour cette part qui est vraiment la meilleure : elles renoncent à toute autre intimité, pour consacrer plus librement à Jésus leur esprit, leur cœur, tout leur être. Enfin, « quoique toutes les âmes soient les épouses de Jésus-Christ, ce titre appartient plus justement encore aux vierges » (1)

Dans la vie religieuse, pourtant, il y a des degrés : Marie contemple et Marthe travaille. Qu'importe le ministère qu'une religieuse remplit, l'emploi qui lui est confié, la règle qu'elle observe : à l'oraison ou dans l'action ; supérieure ou inférieure ; aux charges plus relevées ou aux offices moindres ; à l'école ou au chevet des malades, elle est l'épouse, elle doit être l'intime de Jésus, c'est sa vocation.

Affections. — « Daignez, ô Père très saint et très bon, me donner une intelligence qui comprenne vos pensées, un cœur qui entre dans vos sentiments, une énergie qui vous cherche et des actions qui augmentent votre gloire. Donnez-moi, ô mon Dieu, des yeux sans cesse fixés sur vous, une langue qui vous prêche, une vie qui soit toute à votre divin plaisir. Enfin, ô mon Sauveur, la joie de vous voir, un jour, face à face avec vos saints. » (Saint Benoît).

---

(1) H. Perreyve.

Examen. — Est-ce que j'apporte à ces méditations un esprit bien droit, résolu à chercher la lumière? — Si je crois que c'est trop élevé, trop parfait pour moi, cela ne vient-il pas de la lâcheté de mon esprit, de la peur de me gêner, de l'insouciance ? — Dans mes pensées, mes appréciations, mes sentiments, mes conversations, n'y a-t-il rien qui ne soit conforme à l'évangile ; que Jésus réprouve ; qu'il ne puisse bénir? — Est-ce que j'ai demandé la grâce de trouver dans ces méditations le moyen de vivre vraiment dans l'intimité du bon Sauveur?

Résolution.

Bouquet spirituel. — « Demeurez dans mon amour », dans mon intimité : « Je vous appelle mes amis » (saint Jean, XV, 9).

DEUXIÈME MÉDITATION

LA CRÉATION

« Pour obtenir l'amour divin, je rappellerai à ma mémoire les bienfaits que j'ai reçus : ceux qui me sont communs avec tous les hommes, la création, la rédemption, et ceux qui me sont particuliers, considérant *très affectueusement* tout ce que Dieu, Notre-Seigneur, a fait pour moi, tout ce qu'il m'a donné de ce qu'il a et

combien il désire se donner lui-même à moi » (1). A contempler Dieu dans l'œuvre de la création, à le regarder « agissant et travaillant pour nous dans les objets créés », on apprend cette science de l'amour vrai qui doit « consister dans les œuvres plus que dans les paroles ». 1° Dieu a créé l'homme par amour ; 2° premières intimités de Dieu avec l'homme.

I. — DIEU A CRÉÉ L'HOMME PAR AMOUR

« Dieu a tout créé pour lui-même » (2). « Les êtres imparfaits tels que nous, travaillent pour acquérir, par besoin, par nécessité, par égoïsme ; Dieu, qui est parfait, n'a d'autre but que de manifester ses perfections » (3). « Si tu es sans Dieu, dit saint Augustin, tu tombes dans l'indigence ; si tu es avec Dieu, lui n'en est pas plus riche. » Dieu est à lui-même sa société et rien ne peut ajouter à sa perfection, à son bonheur.

Dieu n'a donc besoin de personne. « Mais il y a deux manières, dit saint Thomas, d'avoir besoin de quelqu'un : celle du pauvre qui tend la main pour recevoir et celle du riche qui ouvre son cœur pour donner. » Dieu est amour, Dieu est bonté ; son premier acte, c'est de se posséder, le second c'est de se donner. « Le naturel de Dieu », pour ainsi dire, son tempérament, son caractère « c'est d'être bon et de se

(1) St Ignace.
(2) Prov., XVI, 4.
(3) St Thomas.

donner ». De telle sorte que « si toutes les âmes s'éloignaient de lui, elles le priveraient de ses plaisirs » (1)

« Il ne veut pas d'une solitude bienheureuse ni d'une béatitude solitaire » (2) et ne pouvant donner ce qu'il est, il donne ce qu'il a. Cet amour infini, ce fleuve d'infinie félicité, qui va du Père au Fils et du Fils au Saint-Esprit, il l'a laissé un jour envahir l'humanité pour la béatifier. Saint François de Sales explique bien ces mystérieuses relations : « L'homme a grand besoin et grande capacité de recevoir du bien, et Dieu a grande abondance et grande inclination pour en donner. Et ne saurait-on presque dire qui a le plus de contentement, ou le bien abondant à se répandre et communiquer, ou le bien défaillant à recevoir ; la divine bonté a plus de plaisir à donner ses grâces que nous à les recevoir. » Selon cette doctrine une de ses Filles de la Visitation aimait à s'appeler « la décharge de Dieu », et disait : « Il nous a créés pour être des récipients de son amour. » Notre-Seigneur lui-même disait à sainte Mecthilde : « Je suis un torrent qui veut déborder ; je veux me faire des coupes pour les remplir des eaux de mon amour. » « L'amour est ce doux tyran » (3) qui a fait sortir Dieu de lui-même et « chercher sa gloire non pour lui mais pour nous » (4). « Dieu, dit saint Irénée, n'a point créé l'homme comme

(1) Ste Thérèse.
(2) St Grégoire de Naz.
(3) St Grégoire de Naz.
(4) St Thomas.

s'il eût eu besoin de lui ; mais il avait besoin d'un être sur lequel il pût verser ses bienfaits. »

Mais lui, le Christ béni, à l'heure de la création, quelle part avait-il à notre bonheur? Tout a été fait par Lui, Lui la Sagesse qui place « ses délices à être avec les enfants des hommes ». Il achève son travail quand il a tiré du néant « ces amis appelés à demeurer dans son intimité » (1). Puis, un jour, il ira jusqu'à dire à l'une de ses créatures cette étonnante parole : « Je ne veux point vivre heureux sans toi » (2).

II. — NOS PREMIÈRES INTIMITÉS AVEC DIEU

« La racine de toutes choses, dit saint Thomas, c'est la miséricorde » ; et la création est la première aumône que l'amour infini fait à la dernière des misères. « Je t'ai aimé d'un amour éternel et je t'ai tiré du néant, parce que j'ai eu pitié de toi » (3). Mais pourquoi cette créature est-elle venue ; jusqu'à quel point sera-t-elle aimée? Saint Augustin donne la réponse : « Vous nous avez faits pour vous, ô mon Dieu, et notre cœur est tourmenté jusqu'à ce qu'il repose en vous. » Avoir Dieu à nous, posséder Dieu, voilà notre fin.

Dieu a bien des manières de se donner dès ici-bas. Les créatures « sont autant de copies et de reproductions des perfections divines » (4).

---

(1) St Jean, I, 3.
(2) Rév. de Ste Gertrude.
(3) Jérem., XXX, 1.
(4) St Thomas.

Ce sont les lettres de son nom béni, les vestiges embaumés de ses pas, les échos de sa parole et les rayons réfléchis de son visage adorable. « Le ciel, la terre et tout ce qu'ils contiennent, me crient qu'il faut que je vous aime, ô mon Dieu » (1). Mais cette connaissance et cet amour du temps sont enveloppés de ténèbres et combattus par mille imperfections : ce qu'il nous faut, c'est une connaissance qui rassasie notre esprit et qui repose notre cœur.

Ici éclate l'infinie bonté de Dieu. Après avoir tout donné à sa créature, à cet homme né serviteur, il en fait son fils et se donne lui-même. « Je serai moi-même ta récompense » (2). Il déifie nos puissances, il crée en nous des capacités de surcroît qui sont nos vertus surnaturelles. La distance qui le sépare de nous est comblée. « Nous le verrons non plus à travers un miroir, comme aujourd'hui, mais face à face, tel qu'il est » (3).

Qu'il est aimé le premier de nous qui commençait les relations intimes de l'humanité avec la divinité, et comme Dieu lui apprenait suavement que « l'amour réside dans la communication mutuelle des biens ! (4) » Sous les ombrages émus du jardin de délices, vers le soir, Dieu se plaisait à visiter Adam, le regardait, lui parlait et cette présence, ce regard, cette parole, le faisait fondre d'amour. Dieu

(1) St Augustin.
(2) Gen., XV, 1.
(3) I, St Jean, III, 2.
(4) St-Ignace.

l'avait établi roi de ses domaines et il répandait dans ce cœur fait pour l'aimer, la plénitude de ses dons : il trouvait sa complaisance à donner ; Adam mettait son bonheur à recevoir, et vivait d'adoration, d'actions de grâces et d'amour.

Or, de nous, l'Esprit-Saint a dit : « Je les attirerai dans les liens d'Adam, dans les liens d'amour » (1). Le péché a brisé ces liens ; mais le cœur de Dieu ne change pas et toutes les fois que l'homme se prête à ses divines tendresses, « qu'il consent à l'amour », il trouve ce Père miséricordieux prêt à se donner, à aimer, à renouer les relations premières. Chacun de nous sait quelqu'une de ces heures où le bon Maître s'est donné ou s'est rendu, quelqu'un de ces endroits bénis qui sont ses paradis de la terre. Notre Eden peut se fermer parfois, mais l'ange qui tient l'épée aux portes closes est toujours prêt à la déposer et à nous les ouvrir, quand de notre cœur à nos yeux montent ces larmes, unies à celles du Rédempteur et versées en témoignage d'un grand repentir et de beaucoup d'amour.

Affections. — « Mon Dieu, vous qui vous suffisez éternellement dans la plénitude de vos biens, vous avez voulu, par une extrême délicatesse d'amitié avoir besoin de nous, et maintenant que vous sollicitez notre cœur avec

(1) Osée, XI 4.

une tendresse infinie, nous aurions le triste courage de vous le refuser ! Vous nous le demandez pour le sanctifier et le bénir ; pour le remplir de vos biens, de votre amour, de votre divine béatitude ! O Dieu tout désirant et tout désirable, à vous, à vous seul, tout notre cœur ! » (Amour, paix et joie.)

Examen. — Ai-je pensé souvent à remercier Dieu de m'avoir donné l'existence ? — Le sentiment de la reconnaissance pour tous les bienfaits de Dieu m'est-il naturel ? — Est-ce que je me sers de moi et des créatures avec le respect dû à des choses appartenant à Dieu et dont je rendrai compte ? — Est-ce que je cherche à procurer au bon Dieu les joies qu'il a désirées en me créant ? — Sais-je bien que toute infidélité, tout acte d'indifférence même, c'est tromper le plan de Dieu ? — Qu'est-ce qui m'empêche d'être très simple, très familière avec le bon Dieu ?

Résolution.

Bouquet spirituel. — « Moi, le Seigneur, ton Dieu, moi ton amour, je t'ai créé par amour, pour goûter en toi de pures délices. » (Notre-Seigneur à sainte Gertrude.)

TROISIÈME MÉDITATION

L'INCARNATION

Sainte Mecthilde vit, dans les cieux, l'ange de la miséricorde, intercesseur pour l'humanité coupable. Vêtu d'une blanche tunique, il s'approchait chaque jour de Dieu et lui présentait le péché, jusqu'à l'heure où il obtint la naissance du Rédempteur. Après la défection de l'homme, l'amour ne pouvait plus s'épancher : il était devenu justice et le plan de Dieu était brisé. Ce Maître du monde restait Père et ne pouvait souffrir la vue du pécheur malheureux : le Sauveur est promis ; il vient. « Méditons ; excitons en nous un vif désir de connaître davantage le Verbe incarné, pour le suivre de plus près et le servir avec plus de fidélité » (1).

1° Le Sauveur à la recherche de l'humanité ; 2° l'humanité trouve son Sauveur.

I. — DIEU A LA RECHERCHE DE L'HUMANITÉ

« La sagesse humaine demande souvent : Qu'est venu faire un Dieu sur la terre ? A cela je dis un mot, c'est qu'il a dessein de se faire aimer » (2). « C'est le chef des œuvres de Dieu : en faisant un nouveau monde, le monde des mondes, c'est-à-dire Jésus, il s'est transformé en amour. Sa puissance, sa bonté, sa grandeur,

---

(1) St Ignace. (2) Bossuet.

sa majesté, tout s'est converti en amour » (1) « C'est donc à ce point qu'il a aimé le monde, jusqu'à lui donner son fils unique » (2).

Depuis le péché, c'est la peur qui domine dans l'homme : lui, hier l'ami, le confident de Dieu, il redoute maintenant son regard ; il se sauve, il se cache, dépouillé qu'il est de sa sainteté, de ce qui le rendait agréable à son Créateur. Que fera donc le *bon Dieu ?* Il a bien les anges fidèles ; mais ce n'est pas là l'idéal qu'il a rêvé, ce n'est pas le plan de sa création ; il ira donc à la poursuite de l'humanité humiliée, malheureuse. Ce que vaut l'homme pour Dieu, nous ne le pouvons pas apprécier ; les délices qu'il prenait en lui, cela nous échappe; car ce n'est plus l'homme que nous avons, ce sont des restes humains, des débris, des ruines : ainsi nous ne retrouvons pas sur les visages vieillis et ravagés par le temps, le secret des séductions qu'ils exerçaient dans la jeunesse.

Dieu voulut restaurer par son fils ce qu'il avait créé par lui, et il se donne cette fois jusqu'à l'épuisement. A voir tout l'amour qu'il dépense en faveur de l'homme, « on dirait que l'homme est devenu le Dieu de Dieu lui-même » (3). Saint Jean de la Croix a une délicieuse allégorie sur l'Incarnation : « Le Père avait donné la création comme épouse au Verbe : mais cette épouse était devenue esclave

(1) Card. de Bérulle.
(2) St Jean, III, 16.
(3) St Augustin.

et servait sous un joug de fer. Le Père dit au Verbe : Mon Fils, vois ton épouse que j'avais faite à ton image et que tu aimais tant, il faut pour la racheter que tu deviennes semblable à elle, car c'est la loi de l'amour, et la ressemblance donne un plus grand bonheur. Prends une chair comme elle, elle sera plus heureuse de te voir ainsi. — Ma volonté est la vôtre, dit le Verbe, j'irai trouver mon épouse, je prendrai sur moi ses peines et ses fatigues, je mourrai pour qu'elle revienne à la vie, et je la conduirai à mon Père. »

L'Incarnation est donc décidée. « Cieux, versez votre rosée ; que les nuées pleuvent le Juste ; que la terre s'ouvre et germe le Sauveur » (1). Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous, descendu des cieux pour les hommes et pour leur salut. « L'humanité malade n'a plus qu'à se coucher confiante et abandonnée sur la tunique du Christ ; le Verbe, en se relevant, l'emportera au Ciel » (2). C'est Dieu descendu à l'homme, jusqu'à lui, et ainsi il embrasse de nouveau toute la création. « Il avait placé l'homme entre le monde des corps et le monde des esprits comme un lien d'amitié et un gage d'affection. Cet ordre détruit par le péché, le Christ le retourne merveilleusement ; c'est lui désormais qui est le lien d'amitié pour toute créature, le centre des mondes, le rendez-

(1) Isaïe, XIV, 8. (2) St Augustin.

vous béni où Dieu donne à la création le baiser de l'amour » (1). « Toi non plus, ô mon Christ, disait saint François d'Assise, tu n'as pas pu te défendre de la folie d'amour : c'est lui qui t'a attiré sur cette terre. » « Il se fait homme pour que l'homme devienne Dieu, comme le Christ est homme » (2). Quelle intimité plus grande pouvons-nous rêver ?

II. — L'HUMANITÉ RETROUVE DIEU

Depuis la promesse reçue d'un Sauveur, l'humanité criait à Dieu : « Venez, Seigneur, ne tardez plus, montrez-nous votre visage » (3). Elle voulait voir Dieu, et l'Incarnation est, de la part de Dieu, un moyen admirable de contenter ce désir d'amour. « Celui qui me voit, disait Jésus à Philippe, celui-là voit aussi mon Père » (4). Origène explique bien cette divine condescendance. « Supposez, dit-il, qu'on ait fait une belle statue aussi grande que l'univers ; il sera impossible de la contempler, précisément à cause de sa grandeur démesurée ; alors, afin que tout le monde puisse la voir, on en prépare un petit modèle parfaitement semblable. Ainsi le Verbe s'est abaissé, s'est abrégé, s'est diminué, en nous présentant sous la forme d'un petit et admirable modèle la figure de son Père, et maintenant tous peuvent contempler cette

(1) St Hilaire.
(2) St Grégoire de Naz.
(3) Dan., IX, 17.
(4) Joan., XIV, 9.

grandeur réduite de la Divinité. » Marie a revêtu le Verbe d'une tunique de chair ; depuis, on trouve Dieu facilement » (1).

« Alors est apparue la bénignité, la mansuétude de Jésus-Christ notre Sauveur » (2). Voyez-le ce Jésus « fait semblable à nous » ; c'est un enfant : « Dieu, il était grand de toute grandeur et commandait l'adoration ; il est aujourd'hui si petit qu'il appelle l'amour » (3). Une Vierge vient de le donner au monde ; elle le tient sur ses genoux et lui sourit ; un homme le porte et le caresse ; de pauvres bergers l'abordent sans crainte et lui baisent les pieds et les mains. C'est l'Agneau de Dieu : « il se peut dire que sa vie, c'est la vie de la douceur même et le décalogue de la bénignité » (4). Il veut que ses disciples soient aussi des agneaux, qu'ils apprennent de lui combien il est doux. C'est bien le Dieu bon, *le bon Dieu* que l'humanité cherchait. Jésus ! tout le monde sait, tout le monde dit que vous avez aimé ! Vous avez aimé les pauvres jusqu'à vous humilier à leurs pieds. Vous avez aimé les pécheurs, les publicains méprisés, la Samaritaine coupable, Madeleine pécheresse, jusqu'à rechercher leur compagnie, pour attendrir leur cœur. C'est pour les chers pécheurs que vous avez fait les paraboles si touchantes et si bonnes aux découragés : l'Enfant prodigue, le Bon Pasteur, la Brebis errante. Vous avez aimé vos

(1) Mgr Berteaud.
(2) Tite, III, 4.
(3) St Bernard.
(4) P. Binet, S. J.

ennemis. Vous m'avez connu et vous m'avez aimé, moi, comme si j'avais eu la joie de vivre auprès de vous. Vous avez aimé comme personne n'a aimé et n'aimera jamais. Votre préféré a bien dit : « Vous êtes tout amour » (1).

Ce doux Messie venait comme « l'interprète de la divinité » (2). « On connaissait le pouvoir infini de Dieu, sa profonde sagesse et les rigueurs de sa justice ; mais on ne savait pas encore les excès de sa clémence » (3). Le Sauveur fait enfin l'embrassement de la justice et de la paix ; et l'homme, qui avait peur, recommence à aimer. Il fut aimé notre Christ béni, et il est aimé comme personne ne l'a été, et c'est notre joie à nous. Le petit enfant apprend sur les genoux de sa mère à donner son cœur au bon Jésus. L'adolescent, aux premiers grondements de l'orage, cherche un refuge près du cœur de Jésus. La jeunesse vient lui conter ses combats, ses défaillances, et implore de lui le pardon qui purifie, le conseil qui dirige, la force qui soutient. L'homme mûr se repose, à ses pieds, de ses travaux, et le vieillard, jetant un regard sur ce monde inconstant, dit à l'ami qui ne l'a jamais trompé : Je viens à toi. Le secret du zèle des apôtres, de l'héroïsme des martyrs, de la constance des confesseurs, de la pureté des vierges est renfermé dans ces mots de sainte Cécile : « J'aime mon Christ. » Il veut être le pro-

(1) I, St Jean, IV, 18.
(2) St Ambroise.
(3) St Bernard.

tecteur, le médecin, l'ami, l'intime de tous ; le mien, ô mon Jésus !

Affections. — « O tout-puissant Fils de Dieu, vous vous êtes fait homme pour vous faire aimer des hommes. Cher petit enfant, qu'êtes-vous venu chercher sur cette terre ? Vous êtes venu me chercher, moi pauvre brebis perdue, afin que je ne vous échappe plus et que je vous aime. Jésus, mon trésor, ma vie, mon amour, mon tout, acceptez le don que je vous fais de moi-même. Je ne veux plus vivre qu'occupé à vous aimer et je veux mourir en cette sainte occupation. » (Saint Alphonse de Liguori.)

Examen. — Ai-je jamais pensé sérieusement à l'amour de Dieu me donnant son Fils ; à l'amour de Jésus se donnant pour moi ; à l'amour du Saint-Esprit formant cette union de l'humanité avec la divinité ? — Cherchée par Dieu, est-ce que je me laisse trouver? — Pourquoi est-ce que je fuis comme Adam ; parce que je suis pécheur ? — Comme le jeune homme de l'Évangile : parce que je n'ai pas la force de faire des sacrifices? Est-ce que j'ai pour Jésus l'amour auquel ma vocation m'oblige ? — Que ferai-je désormais pour aimer Jésus, pour me laisser aimer par Lui ?

Résolution.

Bouquet spirituel. — « Il a voulu naître ainsi parce qu'il voulait être aimé. » (Saint Alphonse de Liguori.)

QUATRIÈME MÉDITATION

LA RÉDEMPTION

« Le mont Calvaire est la vraie école de la dilection : Jésus est caché derrière la muraille de son humanité et ses plaies sont comme un treillis par lequel son amour nous regarde » (1). Nulle part ailleurs n'est mieux enseigné à quel point le béni Sauveur nous a aimés : « Je ne sais pas amour plus grand que donner sa vie pour ses amis » (2). Jésus fait homme vient nous dire que Dieu nous aime « et il nous rachète au prix d'une précieuse rançon, par le sang précieux du Christ, l'Agneau immolé » (3). Fixons les regards de notre esprit : 1° Sur le bon Sauveur ; 2° sur les heureux sauvés.

I. — LE BON SAUVEUR

« La bonté et la justice sont comme les deux bras de Dieu, a dit Bossuet, mais la bonté est le bras droit, c'est elle qui commence. » Quand donc a-t-elle commencé ? Avant l'aurore des temps, aux siècles éternels. « Je t'ai aimé d'un amour qui n'a pas de commencement » (4). C'est pourquoi, un jour, il nous a donné la vie et un cœur, comme un vase précieux pour y recevoir ses dons, ceux de la nature et ceux de la grâce,

---

(1) St François de Sales.
(2) St Jean, XV, 13.
(3) I, Cor., VI, 20.
(4) St Jean, XXXI, 3.

en attendant les dons de la gloire : les uns et les autres, dons de son amour.

L'homme, hélas ! ne s'est pas laissé conduire par ce bras de Dieu qui est la bonté. Il a péché dans la lumière, il a péché dans l'amour, et cet autre bras de Dieu, dont Bossuet dit « qu'il porte avec soi les foudres », s'est levé pour punir le pécheur. Le juste Juge allait frapper le coupable ; mais Dieu reste toujours Père et il a compassion de celui qu'il avait fait son enfant. La justice aura des revanches terribles. La part la moins dure sera subie par l'homme ; un autre, homme pour souffrir, Dieu pour expier suffisamment, Homme-Dieu pour être médiateur entre l'homme et Dieu, supportera tout le poids des divines vengeances. Le Christ humilié, le Christ souffrant, le Christ mort, c'est une compensation surabondante donnée à la justice divine : un Dieu anéanti devant un Dieu.

Pour cela il prend sur lui les péchés du monde entier, depuis la faute d'Adam, jusqu'au dernier crime qui se commettra par le dernier des hommes, avant la dernière heure du monde. Et c'est pourquoi « Dieu n'épargne pas son propre Fils » (1). Après trente ans de vie cachée et laborieuse, et trois ans de courses apostoliques, il est au jardin des Oliviers, agonisant sous le poids de nos péchés et de la justice de

(1) Rom., I, 32.

son Père ; il est pris de terreur, saisi par l'ennui, triste jusqu'à la mort. Il est trahi, renié, abandonné par les siens. Il est souffleté, condamné au supplice des esclaves, battu de verges, couronné d'épines. Son corps n'est plus qu'une plaie et cependant on le charge de son gibet ; il va au supplice entre deux scélérats. On le cloue sur la croix. Le ciel paraît l'abandonner ; il pousse vers Dieu un cri de détresse, il incline la tête, il meurt ; il est mort.

« La divinité reste cachée durant toute la Passion du Sauveur, et elle abandonne aux plus cruels tourments la très sainte Humanité qui lui est unie. » Si l'on réfléchit encore aux tortures que le Divin Martyr endura dans son cœur et dans son âme, comment n'être pas ému « à la vue des douleurs sans nombre et des souffrances incompréhensibles de Notre-Seigneur Jésus-Christ (1) ? » Or, tandis que Jésus était « fait malédiction pour nous, il clouait à la croix le décret de notre mort » (2) et la vie nous était rendue. Saint François de Sales raconte naïvement que l'oiseau appelé loriot, attaché à un arbre, a la propriété de guérir de la jaunisse. Il fixe ses regards sur les malades, et si grande est sa pitié qu'on voit aussitôt devenir jaunes ses ailes, ses pieds et tout son petit corps, tandis que l'homme, son grand ami, devient blanc, net, et quitte de son

(1) St Ignace. (2) Coloss., II, 17.

mal. Puis ce pauvre oiseau s'en va chantant et soupirant un chant pitoyablement amoureux, par la joie qu'il a de mourir. Notre-Seigneur, ajoute le saint, est ce divin oiseau de paradis : innocent, il se charge de nos iniquités et meurt avec une sainte complaisance de notre guérison. « Voilà bien des preuves d'amour que le Sauveur a payées de sa propre vie » (1). « Si nous lui devons tant parce qu'il nous a faits, que ne lui devons-nous pas pour la façon merveilleuse dont il nous a refaits » (2).

II. — LES HEUREUX SAUVÉS

C'est bien d'amour que le bon Sauveur est mort. « Lorsqu'il meurt quelque grand prince d'une mort inopinée, dit saint François de Sales, l'on a coutume d'ouvrir promptement son corps, pour savoir de quelle maladie il est mort. Notre-Seigneur étant mort mais d'une mort d'amour sur la croix, il voulut que son côté fût ouvert pour nous faire voir que sa mort provenait bien du grand amour qu'il avait pour nous. Son côté étant ouvert à l'endroit de son cœur, l'on vit qu'il était vraiment mort de la maladie de son cœur, c'est-à-dire de l'amour de son cœur. »

Il y a des personnes qui ne paient pas leurs dettes pour ne pas déchoir de leur situation : Jésus a payé les nôtres, au prix de quelle

---

(1) Ste Thérèse. (2) St Bernard.

déchéance ! Il pouvait nous racheter par le moindre de ses actes, puisque tout en lui est d'une valeur infinie. Mais il a trouvé que ce ne serait pas se rendre assez semblable « à ses frères » (1) et il a choisi le genre de Rédemption qu'il estimait le plus capable de toucher leur cœur (2). « Quand Joseph apparut à ses frères revêtu de la pourpre et entouré du faste des Pharaons, ce n'était pour eux qu'un noble et puissant étranger ; mais quand le fils de Jacob, se précipitant dans leurs bras, s'écria, les yeux en larmes et la poitrine gonflée de sanglots : Je suis Joseph, Joseph votre frère ; ils reconnurent en lui leur sang. Ainsi s'est faite la reconnaissance du Christ et de ses frères, les humains. Infirme comme nous, Jésus s'est jeté dans nos bras et, en baisant ses petites mains glacées par le froid, en le voyant croître en âge, vivre comme un mortel, s'émouvoir, pleurer et souffrir, en contemplant ses blessures, son sang, sa chair inanimée, nous ne pouvions plus douter de la vérité des mystères qui avaient mis Dieu dans notre famille » (3).

Que ces bienfaits lui ont coûté cher ! Car, lorsqu'il s'est disposé à opérer des choses dignes de son amour, il a oublié, ce semble, selon notre manière de dire, qu'il était Dieu, il s'est dépossédé de sa félicité qui était infinie, pour nous en rendre participants, prenant

(1) Hebr., II, 17.
(2) Bellarmin.
(3) R. P. Monsabré.

pour lui nos misères pour les enlever de dessus nos épaules ; voulant être vendu pour nous racheter, subir l'infamie pour nous glorifier, mourir dans les opprobres et les tourments d'un condamné pour nous donner une vie immortelle et la félicité du Ciel. Certes, celui-là est ingrat au delà de tout terme, et il a un cœur souverainement rebelle, qui ne se rend pas en présence de tout cela et qui ne voit pas l'obligation où il est de dévouer ses services à l'honneur et à la gloire de Jésus-Christ » (1). C'est dans le souvenir de la passion du Sauveur, de ses plaies, de sa croix, de sa mort, que les saints puisent l'amour passionné de leur Christ. Le spectacle de la croix arrache à sainte Thérèse ses accents les plus attendris et provoque ses élans les plus purs. Le mystère de la Rédemption donne à « l'amour crucifié, des crucifiés d'amour » (2).

Affections. — « Mon âme, regarde cet homme crucifié... vois comme il tend les bras pour t'accueillir ! comme il incline la tête pour te donner le baiser de paix ! comme il a son côté ouvert pour te recevoir ! Qu'en dis-tu ? Un Dieu si bon, si aimant, mérite-t-il d'être aimé ? O mon Jésus ! Jésus adoré ! Comment pourrais-je vous oublier désormais ? Comment pourrais-je aimer un autre objet que vous?... O douleur de Jésus, ô amour de Jésus, que toujours votre

(1) St Ignace. (2) Bse Marguerite-Marie.

doux souvenir vive en mon cœur. » (Saint Alphonse de Liguori.)

Examen.— Est-ce que je pense à ce que j'ai coûté à Jésus ? — Le souvenir de sa mort me revient-il à l'heure de la tentation pour me retenir ? après une faute, pour exciter ma contrition ? — Sais-je que celui qui commet le péché crucifie de nouveau Jésus dans son cœur? — Suis-je décidée à aimer beaucoup le bon Sauveur et à me laisser sauver? — Comment est-ce que je traite, respecte et aime le crucifix de ma profession? — Est-ce que je me plais à lui dire mes peines, mes joies, mes difficultés ? lui demander conseil et force? m'humilier et demander pardon?

Résolution.

Bouquet spirituel. — « Aux pieds du crucifix, qu'on écrive : *Voilà comment il aimait.* — Je crois entendre sortir de chacune de ses plaies une voix qui m'interroge : *M'aimes-tu ?* » (P. de Ponlevoy.)

CINQUIÈME MÉDITATION

NOS RELATIONS D'AMOUR AVEC LA SAINTE TRINITÉ

« L'Apôtre aimait mieux parler de la bonté de Dieu que de sa majesté » (1). Depuis que la

(1) St Jean Chrysostome.

Rédemption est venue « réconcilier Dieu avec nous, par le Christ » (1), les liens d'amour sont rétablis entre Dieu et sa créature privilégiée : les rapports de famille et d'intimité sont repris avec chaque personne de la Sainte Trinité. Saint Bonaventure a indiqué en trois mots, qu'il nous sera bon de méditer, ces relations d'amour : « Par la grâce notre âme est : 1° la fille du Père éternel ; 2° l'épouse de Jésus-Christ ; 3° le temple du Saint-Esprit. »

I. — NOS RELATIONS D'AMOUR AVEC LE PÈRE

Dans son livre d'or des Exercices spirituels, saint Ignace donne ce conseil : « On dira la première parole du *Pater*, et on s'arrêtera sur cette parole autant de temps que l'on trouvera de significations, de comparaisons, de goût et de consolation intérieure dans la considération du titre de Père. »

« Voyez quel amour ce Père a pour nous, il veut que nous soyons appelés et que nous soyons réellement ses vrais enfants » (2). Voilà notre acte de naissance à une vie éminemment supérieure à celle que nous donne la nature. Nous naissons de l'amour de Dieu et sommes destinés non plus seulement à le servir, comme créatures, mais à l'aimer parce qu'il est notre Père. Notre-Seigneur nous a rappelé souvent cette vérité ; il s'est attaché à nous redire « ce

(1) Cor., V, 18. (2) I, St Jean, III, 1.

nom de Père qui n'avait pas encore été révélé parfaitement » (1). « Vous n'avez qu'un Père qui est dans le ciel ; — vous prierez ainsi : Notre Père qui êtes dans les cieux ; — je vais à mon Père et à votre Père. » Or, « si Dieu est notre Père, dit sainte Thérèse, il est obligé d'être meilleur que tous les pères de ce monde » ; personne, en effet, n'est aussi Père que lui ; et il y a « en Lui l'idéal de la paternité et de la maternité » (2). « Je serai, dit-il, au milieu de vous, comme la mère la plus tendre ; je vous porterai sur mon sein, je vous nourrirai de mon amour, je vous garderai sur mes genoux, je vous caresserai comme la mère qui joue avec son enfant » (3).

A cette paternité divine répond dans le cœur humain ce sentiment qui s'appelle, en langue chrétienne, la piété. C'est, au dire de saint Thomas, la perfection du sentiment religieux : « Dieu préfère bien qu'on l'aime comme Père, plutôt que de s'arrêter à le servir comme Créateur. Par la religion chrétienne on adore Dieu ; par la piété, sans cesser de l'adorer, on l'aime ; la religion consacre à Dieu notre âme, la piété lui livre notre cœur ; la religion assure à Dieu des serviteurs, la piété lui donne des enfants et l'envisage surtout comme le bon Père. » Cette paternité, cette filiation nous impose une sainte vie, et fait de nous d'autres Jésus : donnons-lui,

(1) Bossuet.
(2) St Augustin.
(3) Isaïe, LXVI, 31.

comme notre frère aîné, un amour vraiment filial, respectueux, sans cette peur qui glace, resserre, paralyse et mène au découragement : car « nous n'avons pas reçu l'esprit de servitude et de crainte, mais l'esprit d'adoption des enfants, qui nous fait crier « Père, Père ! » (1).

II. — NOS RELATIONS DE GRACE AVEC JÉSUS-CHRIST

Saint Paul appelle Jésus-Christ, « l'aîné d'une multitude de frères » (2). Le divin Sauveur lui-même s'est plu à nous donner ce nom dans la personne des apôtres : « Allez, dit-il aux saintes femmes ; annoncez aux *frères* que je suis ressuscité. » Puisque nous sommes les fils de Dieu, dit saint Augustin, le Christ est bien notre frère de père et de mère, quand il a dit : « Lorsque vous prierez, vous direz : Notre Père » ; et quand il nous a donné Marie, en disant à l'humanité chrétienne dans saint Jean : « Fils voilà votre Mère. » Il veut donc que tout soi commun, tout intime entre Lui et nous.

Mais il faut encore avancer dans le mystère des divines condescendances. Dieu a bien cherché à contracter avec nous toutes les relations possibles, celles du moins qui constituent parmi nous la vie de famille. « C'est saint Jean, dit Bossuet, qui nous découvre un nouveau caractère de Jésus-Christ, le plus tendre, le plus doux

(1) Rom., VIII, 15. (2) Rom., VIII, 29.

de tous. Il est l'Époux. Il a épousé les âmes, les comblant de dons, de chastes délices ; jouissant d'elles, se donnant à elles ; leur donnant non seulement tout ce qu'il a, mais encore tout ce qu'il est. » Il s'appelle souvent « l'Époux » dans l'Évangile. « Les autres noms me font peur, ou ne font que m'étonner ; leur grandeur m'effraye, leur éclat m'éblouit ; mais celui d'époux, à la vérité, c'est celui qui me ravit le cœur et attire à soi toutes les puissances de mon âme » (1). Parce que ce titre est si consolant pour nous et si doux pour lui, Notre-Seigneur s'est plu à le manifester plus souvent aux âmes choisies. « Il vient dans l'intime de mon âme, dit sainte Gertrude, afin de goûter avec moi, dans mon cœur, les douceurs que trouve en sa propre maison un époux avec son épouse. » Il disait lui-même à sainte Marguerite de Cortone : « Tu es mon épouse, parce que tu n'aimes que moi. »

Or, dans tout ce que nous étudions, le but est le même : « le Christ est l'époux, et il veut être aimé » (2). L'âme épouse n'a qu'une pensée, qu'un amour, qu'une parole, qu'un but à toutes ses actions : c'est Jésus. « Il désire d'être aimé de nous et de nous aimer d'un amour aussi passionné, aussi tendre qu'il le marque par la douceur de ce nom d'époux , il demande toutes les affections et tout le cœur » (3). Réfléchissons bien et voyons si notre cœur donne vraiment à

(1) P. Binet, S. J.
(2) St Bernard.
(3) Ste Thérèse.

Jésus ce que ces noms de frère et d'époux renferment d'affection et de simplicité, de fidélité, de tendresse et de dévouement.

III. — NOS RAPPORTS DE GRACE AVEC LE SAINT-ESPRIT

« Je prierai mon Père, dit le Sauveur, et il vous donnera un autre Consolateur, afin qu'il demeure en vous » (1). Les créatures demandent des dons créés ; Jésus prie, et le fruit de sa prière, c'est de nous obtenir le Saint-Esprit. Le Saint-Esprit nous vient donc encore de Jésus. Il vient aussi de lui-même « répandre en nous le saint amour » (2), car « il est la suavité du Père et du Fils et il répand sur toutes les créatures ses généreuses et fécondes largesses » (3). Et le degré d'intimité devient si grand qu'un saint docteur n'a pas craint de dire : « L'homme, c'est un composé d'un corps et d'une âme ; le chrétien, c'est un composé d'un corps, d'une âme et du Saint-Esprit » (4).

« L'Esprit de Dieu, dit saint Paul, habite en vous et vous êtes son temple. » « Dieu, par sa grâce, réside dans l'âme du juste ainsi qu'en un temple, d'une façon très intime et spéciale. De là ce lien d'amour qui unit étroitement l'âme à Dieu plus qu'un ami ne peut l'être à son meilleur ami, et la fait jouir de lui avec une

---

(1) St Jean, XIV, 16.
(2) Rom., V, 5.
(3) St Augustin.
(4) St Cyrille.

pleine suavité » (1). Cette union, produite très réellement par la présence de toute la Trinité, est attribuée d'une façon spéciale au Saint-Esprit. Les premiers chrétiens connaissaient cette doctrine ; aussi saint Léonide s'agenouillait devant le berceau de son enfant et lui baisait la poitrine pour y adorer le Saint-Esprit. Le vénérable curé d'Ars disait : « Le Saint-Esprit repose dans une âme pure comme sur un lit de roses. D'une âme où réside le Saint-Esprit, il sort une bonne odeur, comme celle de la vigne lorsqu'elle est en fleurs, la bonne odeur du Christ ». « Faites donc bien attention, dit saint Cyprien, de vivre comme des temples de Dieu, pour qu'on voie bien que Dieu habite en vous » (2).

Qui connaît aujourd'hui ces grandes vérités? L'Esprit-Saint est presque un inconnu parmi nous, lui le « faiseur de saints ». Comme le Père et comme le Fils, il nous aime, il aime ses temples, il aime ses saints. Un saint, c'est-à-dire une âme juste, et lui « ce sont, dit le saint curé d'Ars, deux amis qui ne se lassent jamais l'un de l'autre. » Il a aussi ses révélations d'amour : « Ma fille très douce, ma fille est mon temple, disait-il à sainte Angèle, aime-moi, car je t'aime bien plus que tu ne m'aimes. Je t'aime et me suis établi en toi, je me repose en toi ; à ton tour établis-toi en moi, et cherche ton repos en moi. »

---

(1) S. S. Léon XIII. (2) St Cyprien.

« On doit aimer le Saint-Esprit, parce qu'il est Dieu. On doit aussi l'aimer parce qu'il est l'Amour premier, substantiel, éternel, et rien n'est plus aimable que l'amour ; on doit l'aimer d'autant plus qu'il nous a comblés de plus grands bienfaits » (1). Aussi, « l'Église le supplie et l'adjure par les noms les plus doux : *Venez, Père des pauvres ; venez, distributeur des grâces; venez, lumière des cœurs ; consolateur excellent, doux hôte de l'âme.* Elle le conjure de donner à ceux qui ont confiance en lui, *le mérite de la vertu, une heureuse mort et la joie éternelle* » (2).

Affections. — « Faites-moi comprendre, ô mon divin Maître, l'ineffable grandeur de mon âme baptisée ! Dieu en moi, mon Rédempteur en moi, le Saint-Esprit en moi ! O Jésus, que vous êtes bien *le bon Dieu*, que de richesses et que de trésors ! Esprit d'amour, venez, répandez-vous en mon intelligence, pour y faire régner la pure lumière de Jésus ! en ma volonté, pour y faire régner la sainteté de Jésus ; en mon cœur pour le détremper de son chaste amour ; en tout mon être, pour y manifester la vie de Jésus, mon roi, ma vie et mon amour. » (Mgr de Ségur.)

Examen. — Suis-je vraiment l'enfant du bon Dieu, par mes actes, mes sentiments, mes pensées, mes paroles ? — Est-ce que je lui

---

(1) S. S. Léon XIII. (2) S. S. Léon XIII.

donne le respect et l'amour, la simplicité de l'enfant à son père? — Jésus est le frère de nos âmes : quelle ressemblance ai-je avec Lui? — Jésus est l'époux de mon âme : lui suis-je aimante, confiante, dévouée? — Je suis la demeure du Saint-Esprit : tout en moi est-il pur : l'esprit, le cœur, le corps? — Suis-je décidée à écarter, détruire, expier, purifier tout ce qui n'est pas digne des divines personnes?

Résolution.

Bouquet spirituel. — « Oh qu'il est doux de s'abandonner à l'amour de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit. » (M. Olier.)

SIXIÈME MÉDITATION

PEUR ET CRAINTE DE DIEU

Un jour qu'on faisait une distribution d'objets pieux dans une école, un enfant reçut un crucifix. Il le regarda attentif et réfléchi, et soudain s'écria : « Cher frère, donnez-nous donc des *bon Dieu* bien faits. » C'est l'humanité tout entière qui veut « un bon Dieu bien fait », « un Dieu dont le propre est de donner l'espérance et non la défiance » (1). « L'homme ennemi » (2) exagère la justice de Dieu. La vraie doctrine est celle de saint Thomas : « Je crains

(1) St Ignace. (2) St Math., XIII, 28.

Dieu parce qu'il est juste ; je l'aime parce qu'il est bon ; je me perds en lui parce qu'il est doux. » 1° Il ne faut pas avoir peur de Dieu ; 2° La vraie crainte de Dieu conduit à l'amour.

I. — IL NE FAUT PAS AVOIR PEUR DE DIEU

« Depuis cette malédiction qui fut prononcée sur nous après le péché, dit Bossuet, il est demeuré dans l'esprit des hommes une certaine frayeur des choses divines, qui ne leur permet pas d'approcher avec confiance de Dieu, et les épouvante devant tout ce qui est surnaturel. » Des multitudes de voix amies leur crient de la part de Dieu : « Adam, où es-tu ? (1) » Eux, ils fuient, ils se cachent, ils ont peur. C'est cette peur qui retient loin des pratiques de piété, loin de la sainte communion surtout, certaines personnes revenues à Dieu, mais sentant encore le poids de leurs fautes personnelles. Sainte Gertrude dit que ces âmes ont la « paralysie tremblante ».

« De son fond, Dieu est toujours bon, et c'est nous qui l'obligeons à user des rigueurs de sa justice » (2). Rien n'est plus faux que le jansénisme, cette hérésie qui a exploité le sentiment de la peur de Dieu ; il dessèche les âmes, les éloigne des sacrements et les amène, disait saint Vincent de Paul, « à nier un Dieu qui ne serait plus *le bon Dieu* ». Rien n'est plus faux que les

(1) Gen., III, 9. (2) Tertullien.

exagérations sur le petit nombre des élus et sur l'exercice de la justice de Dieu après cette vie. Non, la terre n'a pas bu le sang du Christ et n'est pas arrosée chaque jour par la vertu de ce sang, pour aboutir à une récolte qui ressemblerait « aux deux ou trois olives demeurées sur l'olivier qu'on a secoué, ou bien aux rares épis que l'on glane à la suite des moissonneurs » (1). L'Église n'a pas défendu de croire qu'à côté des « élus », qui représentent les vocations spéciales, les dons éminents, les saintetés extraordinaires, les marqués de chaque tribu, il y a encore place pour « cette foule immense que personne, au dire de saint Jean, ne peut compter » (2), et qui forme le reste des rachetés et des sauvés : des saints encore, mais ayant eu la dernière part dans la distribution des talents divins ou n'ayant fourni qu'une fidélité restreinte, et destinés, dès lors, à occuper les dernières de ces « nombreuses demeures » (3), qui sont au royaume du Père céleste.

Ces exagérations, qui « défigurent le doux visage de l'Évangile » (4), sont, dit saint Cyrille, le fait de « ces esprits auprès desquels toute idée étroite a du succès : parlez-leur de sauver quelques hommes de plus, ils se fâchent, tellement ils sont ennemis du genre humain et ignorants des Écritures ». « Dieu, dit un autre Père, a employé des inventions merveilleuses et divi-

(1) Isaïe, XVII, 5, 6.
(2) Apoc., VII, 9.
(3) St Jean, XIV, 2.
(4) H. Perreyve.

nement effrayantes pour sauver l'homme » (1). « La justice a sa plénitude dans la miséricorde » (2).

« L'homme, dit encore Bossuet, raisonne toujours contre lui-même et contre les bontés de Dieu » : la crainte excessive mène à l'éloignement, non à l'amour. « Certes, Théotime, l'amour n'a point de forçats, ni d'esclaves ; nous ne sommes pas tirés à Dieu par des liens de fer, comme les taureaux et les buffles, mais par des liens d'humanité, des attraits délicieux, proportionnés au cœur humain » (3). Au lieu de rétrécir les âmes, il faut leur donner leur libre expansion. La peur aboutit à la tristesse, à la défiance, au découragement ; l'amour produit tous les généreux dévouements et inspire les sacrifices héroïques. « Jésus veut être aimé par dessus tout. Son fond, c'est sa bonté ; il aime mieux la hardiesse que la moindre peur » (4) ; « les pensées de confiance lui font beaucoup plus d'honneur que les autres » (5).

II. — LA VRAIE CRAINTE CONDUIT A L'AMOUR (6)

« Nous devons cependant, dit saint Ignace, louer beaucoup la crainte de la divine Majesté. La crainte servile même, lorsque l'homme ne

---

(1) St Athanase.
(2) St Grégoire le Grand.
(3) St François de Sales.
(4) Vén. Mère Marie de Sales Chappuis.
(5) V. P. de la Colombière.
(6) St Hilaire.

s'élève pas à quelque chose de meilleur et de plus utile, l'aide beaucoup à sortir du péché mortel, et lorsqu'il en a été sorti, il parvient facilement à la crainte filiale. » « Il est bon que si l'amour divin ne vous éloigne pas encore du mal, au moins la crainte de l'enfer vous retienne » (1). « Il se lève des jours où ceux mêmes qui ont fait au Seigneur un don absolu de leur volonté doivent, pour échapper au péril d'offenser Dieu, se faire un rempart des grandes vérités de la foi, en considérant, d'une vue attentive, que tout finit, qu'il y a un ciel et un enfer » (2). Puis, « la charité se nourrit et s'élève plus sûrement, quand elle est comme gardée par la crainte » (3).

On suit ainsi, pour n'être pas tenté de présomption, une partie du conseil du grand maître de la spiritualité : « Si l'ennemi me montre la miséricorde, moi au contraire je lui montre la justice » (4). Mais, parce que beaucoup vont à la défiance, à la peur, il est nécessaire de rappeler la suite de ce sage conseil : « Si l'ennemi me représente la justice, moi sur-le-champ je lui représente la miséricorde » (5). Et alors nous arrivons facilement à « cette crainte filiale, qui est tout agréable et chère à Dieu, parce qu'elle est inséparablement unie à son amour » (6).

---

(1) Imitat. de J.-C., l. II, ch. XXIV.
(2) Ste Thérèse.
(3) Bossuet.
(4) St Ignace.
(5) St Ignace.
(6) St Ignace.

De cette crainte, le Saint-Esprit a fait un don qui nous communique une grande facilité dans la pratique du respect filial et de la soumission amoureuse que nous devons à Dieu comme à notre Père, et qui nous éloigne promptement du péché, parce qu'il lui déplaît. Nous sommes bien plus haut que l'esclave redoutant le châtiment du maître ; bien au-dessus du mercenaire craignant de perdre sa récompense : nous sommes des fils, des enfants du bon Dieu ; nous n'avons pas « ces craintes angoisseuses d'être damnés ou de perdre le paradis ; nous avons seulement peur de déplaire à notre Père très bénin, très doux, très aimable ; c'est une crainte tellement mêlée à la confiance, qu'elle devient douce » (1). « La crainte de Dieu, c'est le commencement, la racine de la sagesse » (2) ; mais l'épanouissement de la sagesse, « la plénitude de la loi, c'est l'amour » (3).

Nous voilà donc en plein dans les intentions du bon Dieu, en pleine Rédemption et presque plongés dans le cœur du bon Maître. Le Dieu vrai, celui que notre âme connaît, c'est un Dieu dont je ne puis pas avoir peur ; je crains de l'offenser, mais surtout je veux « être esclave de sa dilection » (4) ; que nous soyons l'un à l'autre un rassasiement réciproque » (5). Ce Dieu-là, je le connais, je l'ai déjà vu dans le

(1) St François de Sales.
(2) Eccl., LI, 5, 26.
(3) Rom. XIII, 18.
(4) St François de Sales.
(5) V. M. M. de Sales Chapp.

miroir de mon âme, où il a mis son image ; il est vraiment ressemblant, c'est bien lui, c'est mon Dieu, je l'aime. Tel Jésus apparut, aux jours de sa vie mortelle, à Marie, aux bergers, à Jean, à Madeleine : toujours miséricordieux, toujours aimant. Tel il m'est apparu, au jour où il m'a choisie, pour me ravir, me séparer, me faire son épouse.

Saint François d'Assise disait : « Si nous connaissions Dieu comme les anges, nous l'aimerions autant qu'eux » ; « le bien est d'autant plus aimé qu'il est plus connu » (1). Cette parole de saint Jean est bien vraie : « Celui qui n'aime pas Dieu ne le connaît pas. » Encore ne pouvons-nous soupçonner, nous, que quelques traits de sa douce et ravissante physionomie. Un grand artiste venait de recevoir les Sacrements dans une maladie grave. Le prêtre lui présente un crucifix à baiser. Soudain l'artiste se réveillant dans le chrétien, il regarde l'image du Dieu crucifié, secoue la tête et gémit : « Oh ! non, dit-il, ce n'est pas cela ! si je ressuscite !... » Il ressuscita et fit cet ovale magnifique qui est une des plus belles têtes de Christ que nous ayons. Mais non, « ce n'est pas cela », et rien n'est au-dessus de ce mot : « Dieu est amour » (2).

Affections. — « Faites, Seigneur, que nous ayons toujours également la crainte et l'amour de votre saint nom, parce que votre provi-

(1) S. S. Léon XIII. (2) I, St Jean. 18.

dence n'abandonne jamais ceux que vous établissez dans la solidité de votre amour. » (*Missel romain*).

Examen. — Qu'il y a-t-il en moi : peur ou crainte de Dieu ? — Est-ce que je m'exerce à craindre le péché par tous les motifs qui le rendent détestable, sa laideur, l'enfer, et surtout parce qu'il est l'offense de Dieu? — Est-ce que j'ai assez l'esprit de crainte : quelle est mon attitude à la prière, ma tenue dans les églises, mes précautions pour éviter les occasions de péché? — Ma vocation : 1° me donne droit à la liberté et à la confiance ; 2° m'oblige à de très grandes délicatesses. Où en suis-je dans la pratique? — N'y a-t-il pas plutôt la lâcheté à me corriger, à faire les sacrifices nécessaires pour me rendre plus digne?

Résolution.

Bouquet spirituel. — « Plus nous sommes misérables, et plus Dieu est honoré de la confiance que nous avons en lui. » (V. P. de la Colombière.)

SEPTIÈME MÉDITATION

L'EUCHARISTIE

« La loi de l'amitié, dit saint Thomas, c'est d'aimer à vivre avec ses amis. » Jésus établit l'Eucharistie pour obéir à cette loi du cœur, et il termine la Sainte Cène par ce mot : « Faites

ceci en mémoire de moi » (1). La pensée de Jésus, c'était de rester avec nous, de continuer sa vie humaine au milieu de nous et dans nous. « L'amour des amours » (2) voulait garder avec nous les relations intimes qu'il avait pendant sa vie avec ses apôtres, avec ses amis. L'Eucharistie est donc, dans la pensée du Sauveur : 1° le sacrement du souvenir ; 2° le sacrement de l'unité.

I. — L'EUCHARISTIE, SACREMENT DU SOUVENIR

« La religion tout entière est renfermée dans une idée unique, l'idée de la présence de Dieu au milieu des hommes. Emmanuel, Dieu avec nous, voilà toute la religion » (3). « Dieu, par un excès d'amour, a un besoin continuel de sortir de lui pour faire du bien » (4) : c'est pour cela qu'il crée le monde ; pour cela qu'il se fait homme comme nous. Le démon, qui est un mauvais maître, se contente d'être servi. Le divin Sauveur a passé sa vie de la terre à mériter son titre de « bon Maître », et pour lui, être aimé, c'est tout.

Il s'est montré aux hommes ; ils l'ont vu, « la bénignité, la douceur » ; ils l'ont entendu, et « personne n'a parlé comme lui » (5) ; ils l'ont touché, et « une vertu sortait de lui qui les guérissait tous ». Il allait quitter ce monde, laissant à l'humanité ce mot : « Il n'y a pas de plus grand

---

(1) St Luc, XXII, 19.
(2) St Bernard.
(3) Lacordaire.
(4) St Thomas.
(5) St Jean, VII, 46.

témoignage d'amitié que de mourir pour ses amis» (1). Or, notre grande infirmité, c'est l'oubli. La peine de l'amitié, son tourment, c'est l'absence ; « on ne pense pas longtemps à ceux qu'on ne voit plus», dit l'auteur de l'*Imitation ;* l'éloignement affaiblit et finit, s'il se prolonge trop, par tuer les affections les plus chères et ruiner les amitiés les plus vives. Voilà pourquoi Jésus-Christ a voulu perpétuer parmi nous le mystère de sa présence et nous laisser un *souvenir*. Car si profonde qu'ait été la trace de son passage, si touchante, si chère à l'âme qu'ait été sa vie, l'oubli pouvait l'emporter de la mémoire inconstante des hommes.

« Mais tous les souvenirs n'ont pas la même valeur. Un souvenir, c'est un signe qui nous représente. C'est ce qui, nous disparu, éloigné, absent, mort, doit nous ressusciter dans l'âme de ceux qui nous aiment. Donc, plus il y aura de nous dans cet objet, plus sous cette enveloppe nous aurons mis de notre cœur, de notre âme, de nous-mêmes enfin ; plus ce souvenir sera précieux et puissant pour nous faire réapparaître aux yeux de ceux qui nous ont perdu» (2). D'après cela rien ne remplace la personne aimée. Notre-Seigneur le savait bien. Ah ! s'il ne nous avait laissé d'autre gage de son amour que Bethléem et le Calvaire, pauvre Sauveur, que nous l'eussions vite oublié !

---

(1) St Jean, XV, 15. (2) Mgr Bougaud.

Il attend l'heure des adieux, et « il institue le très saint sacrement de l'Eucharistie, comme la plus grande marque de son amour » (1). Sur le point de quitter ses disciples, il leur dit : « Prenez ceci et gardez-le en souvenir de moi. » *Ceci*, ce n'est pas une image de lui, un objet consacré par son contact, une portion de lui-même ; son souvenir, c'est lui-même, lui tout entier ; c'est Jésus-Hostie ; c'est, comme on dit aux pays de foi, « Jésus sacramenté ». « S'il a fait de si grandes choses pour déclarer son amour dans l'Incarnation, que n'a-t-il pas fait pour le consommer dans l'Eucharistie, pour se donner non plus en général à la nature humaine, mais à chaque fidèle en particulier (2) » ! Il est là « pour la conservation de l'amour », et désormais l'Eucharistie devient le centre des cœurs ; comme souvenir ou comme espérance, elle est le tout du Chrétien.

I. — L'EUCHARISTIE, SACREMENT DE L'UNITÉ

« Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin » (3). « Non pas, dit saint Thomas, jusqu'à la fin de sa vie, mais jusqu'à la fin de l'amour. » « Tandis que les souvenirs humains, nous ne pouvons que les approcher de nos lèvres ou les mettre sur notre cœur, lui, plus grand que les hommes dans

(1) St Ignace.
(2) Bossuet.
(3) St Jean, XIII, 1.

l'amour, il prendra ce souvenir divin où il s'est enfermé tout entier et il l'introduira jusque dans le sanctuaire sacré de notre cœur : nous traversons la vie ayant vraiment Jésus-Christ dans le cœur » (1).

« Le propre de l'affection intime, c'est de vivre ensemble et d'arriver à un tel degré d'union que deux vies n'en fassent plus qu'une » (2). « Père, je veux qu'ils soient un, comme nous, qu'ils soient un en nous ; je suis en eux et vous êtes en moi pour qu'ils soient consommés dans l'unité » (3). L'Eucharistie n'est plus seulement Dieu avec nous, c'est Dieu en nous ; nous devenons « du même corps et du même sang que Jésus-Christ » (4). « Le Sauveur se mélange à nous, il unit son corps et son âme et tout ce qu'il est avec nous, afin que nous devenions un et que nous soyons unis comme un corps à la tête. Je veux que cette union surpasse toutes les autres et que de deux, il n'y en ait plus qu'un » (5). En effet, il n'en est pas de plus grande que celle de l'aliment qui se transforme en la substance de celui qui le prend : et quand nous recevons le Christ, nous sommes vraiment changés en lui, un avec lui. La communion, c'est bien l'union la plus étroite qui se puisse concevoir ; c'est le dernier degré de l'union ici-bas, et la gloire c'est le sommet.

---

(1) Mgr Bougaud.
(2) St Thomas.
(3) St Jean XXII, 21, 23.
(4) St Cyrille.
(5) St Jean Chrysostome.

« L'Eucharistie nous explique toutes les paroles d'amour, de correspondance, d'union, qui sont entre Jésus-Christ et son Église, entre l'Époux et l'Épouse, entre Lui et nous » (1). Les hommes peuvent s'aimer, être intimes, mais leurs âmes sont toujours séparées : « peines et joies sont rarement comprises de l'étranger » (2). Il est toujours dans notre âme des profondeurs dans lesquelles personne ne peut pénétrer : le cœur ne saurait se fondre dans un autre cœur, même lorsque l'amour est le plus grand. Dans la sainte Eucharistie, il n'y a rien entre l'âme de Jésus et la nôtre, son corps est uni à notre corps, son esprit à notre esprit » (3). C'est la suprême effusion de la bonté et de l'amour de Dieu ; l'union parfaite. « C'était une grande chose de se faire le compagnon de notre vie, une plus grande de devenir la rédemption de notre âme ; le faîte de l'amour, c'est de se donner à nous comme nourriture » (4). Jésus est au bout ; il a aimé jusqu'à la fin.

Affections. — « O pain du ciel qui, sous tes apparences, caches mon Dieu tout entier, je t'aime, je t'adore, mon cher trésor. O Jésus, ô lien d'amour qui unis l'esclave à son Seigneur, si je vivais sans t'aimer, je ne voudrais plus vivre. O mon bien chéri, qui m'as attaché à toi avec tant de chaînes, je te donne mon cœur ; ô

---

(1) Bossuet.
(2) Prov., XIV, 10.
(3) R. P. Tesnière.
(4) St Thomas.

mon doux amour, je serai toujours à toi ; attends-moi au ciel ; celui qui m'a donné sa personne, pourrait-il me refuser le Paradis. » (Saint Alphonse de Liguori.)

Examen. — Quelle place la sainte Eucharistie tient-elle dans ma vie, la vie du cœur et la vie pratique? — Est-ce que j'emploie le temps de la Messe à raviver en moi le souvenir de Jésus, à m'établir dans son intimité? — La visite au Saint-Sacrement est-elle pour moi un devoir comme les visites d'intérêt, de convenance ou d'amitié? — Ma pensée se reporte-t-elle souvent au tabernacle? — Ma dernière communion est-elle mon meilleur souvenir ; ma prochaine communion est-elle ma meilleure espérance? — Est-ce que j'aime Jésus de *tout* mon cœur, Jésus-Hostie?

Résolution.

Bouquet spirituel. — « L'Eucharistie, c'est la société de vie avec Jésus, simple, aimante, familière, intime. » (P. Eymard.)

HUITIÈME MÉDITATION

LE SACRÉ-CŒUR

Le Sacré-Cœur, c'est le trésor de tous : « le refuge des pauvres pécheurs » (1), « le nid des

(1) Lansperge.

colombes ou des âmes innocentes» (1) ; « la retraite de toutes les âmes saintes» (2) ; « et, pour tous, le tabernacle de la tendresse sans bornes» (3). En le découvrant à sa disciple bien-aimée, le Sauveur lui dit : « Si tu savais combien je suis altéré de me faire aimer des hommes ! J'ai soif, je brûle du désir d'être aimé.» Toujours le même cœur à la poursuite de notre cœur, toujours le même mot : « Demeurez dans mon intimité.» Méditons : 1° Les appels du cœur divin ; 2° les réponses du cœur humain.

I. — LES APPELS DU CŒUR DE JÉSUS

Dans une révélation, saint Jean disait à sainte Gertrude : « Les pulsations du cœur de Jésus seront un très doux langage réservé aux derniers temps, afin que le monde, engourdi par l'âge, reprenne, en entendant ces mystères, quelque chaleur dans l'amour divin.» C'était à Paray-le-Monial, le tabernacle s'ouvrit, Jésus-Christ se montra sous une forme humaine. Il tenait dans ses mains son propre cœur percé d'un glaive. « Voilà, dit-il, ce cœur qui a tant aimé les hommes.» « Mon divin cœur est si passionné d'amour pour les hommes que, ne pouvant plus contenir en lui-même les flammes de son ardente charité, il faut qu'il les ré-

(1) St Bernard.
(2) V. P. de la Colombière
(3) St Anselme.

pande» (1). « Passionné d'amour ! le mot est bien fort. Mais, mon Sauveur, y pensez-vous? Nous avons tant de peine à nous porter nous-mêmes, à nous supporter, nous nous sommes si désagréables à nous-mêmes, et vous dites que vous êtes passionné d'amour pour nous. Hé oui, que voulez-vous, c'est un coup de Notre-Seigneur, il est comme cela» (2).

Dans ses révélations, Jésus disait à sa confidente : « Je te ferai lire dans le livre d'amour. » Ce livre, c'est son cœur, et le don qu'il nous en a fait nous parle sans cesse de son amour. Il nous aime comme Dieu, d'un amour infini ; il nous aime aussi d'un amour humain, créé, limité, comme tout ce qui appartient à l'homme ; de la plus noble des affections, comme homme parfait. Cet amour est de la même nature que le nôtre, un amour de père envers son enfant ; de frère, à l'égard de son frère ou de sa sœur ; d'un ami vis-à-vis de son ami. J'avais besoin d'un Dieu qui m'aime comme j'aime, qui m'aime à ma façon, et c'est ce que je trouve dans ce mot : « Il s'est fait homme, il s'est fait chair. » Depuis qu'il a pris un cœur comme le mien et qu'il m'a ouvert et montré ce cœur, il m'est plus facile de « sentir, respirer et goûter la suavité et la douceur infinies de la Divinité» (3).

Dans l'état de gloire, il reste encore sensible aux influences douces et paisibles qui ne peu-

---

(1) N.-S. à la B^ne Marguerite-Marie.

(2) P. J. Tissot.

(3) St Ignace.

vent causer ni trouble, ni lésion, ni désordre Donc, et c'est la plus douce de mes consolations, tout ce que je lui donne, mon amour, mon sacrifice et mon dévouement peuvent agir sur son divin cœur pour le faire battre plus suavement et palpiter d'une amoureuse jouissance. Il reçoit donc de moi ! Rien qui l'enrichisse, mais de quoi répondre aux pentes de son amour. Lui, que ne donne-t-il pas? « Mon cœur se consume du désir de se communiquer aux âmes. » C'est l'amour de Jésus-Christ qui verse à flots sur tous les membres de son corps mystique, les grâces dont il est la source. C'est pour rappeler tout cela et « annoncer de la part de Dieu un nouveau pacte d'amour » (1) que Jésus a découvert de nouveau son cœur ; et il ajoute « à ses invitations, la promesse d'admirables récompenses » (2). La bienheureuse Marguerite-Marie, qui nous a transmis tous ces appels, s'écriait alors : « Je n'ai plus besoin que de Dieu seul et de m'abîmer dans le cœur de Jésus. »

II. — LES RÉPONSES DU CŒUR HUMAIN

« Voilà, dit Jésus, ce cœur qui a tant aimé les hommes, et en reconnaissance, je ne reçois de la plupart que de l'ingratitude ; toi, du moins, donne-moi cette joie de suppléer à cette ingratitude. » Il avait parlé ainsi à saint François d'Assise : « Mon cœur appelle ton cœur, je

(1) Mgr Landriot. (2) S.S. Léon XIII.

t'attends, hâte-toi de venir. » C'est bien à nous tous qu'il disait, en s'adressant à son apôtre : « Pierre, m'aimes-tu ? » C'est donc « le retour de dilection » que veut le bon Sauveur, convertir les âmes à son amour. Sa disciple bien-aimée l'avait si bien compris, que parmi les trois tyrans qui persécutaient son âme, comme elle disait elle-même, celui qui dominait tout, « c'était un si grand désir d'aimer le Sacré-Cœur, qu'il lui semblait que tout ce qu'elle voyait devait être changé en flammes, afin qu'il fût aimé ».

Étudier le Sacré-Cœur pour l'aimer ; l'aimer et tendre à l'aimer toujours davantage, vivre conformément à cet amour, voilà ce que demande Jésus, quand il nous montre et nous donne son cœur. La souveraine justice commande la crainte ; la grandeur de Dieu, l'admiration ; son excellence infinie, l'adoration : l'amour appelle l'amour, et le résumé de la religion, c'est un cœur à cœur de l'homme avec Dieu, l'intimité avec le bon Sauveur. A Jésus donc, notre amour de *complaisance*, pour nous réjouir en lui des perfections qui le font si merveilleusement aimable. A lui notre amour de *préférence* pour mettre au-dessus de tout ses commandements et son bon plaisir. A lui notre amour de *filiale amitié*, pour vivre avec lui dans une sainte, intime et respectueuse communion de pensées, d'intérêts et d'affections.

Le bon Sauveur a poussé la condescendance jusqu'à indiquer lui-même les pratiques qui

lui seraient agréables. « Exposer et honorer son image dans les maisons et la porter sur soi, pour qu'elle puisse toucher le cœur insensible des hommes » ; « célébrer une fête particulière pour honorer son cœur, et communier ce jour-là en faisant réparation d'honneur » ; « la communion réparatrice le premier vendredi du mois » ; « l'heure sainte dans la nuit du jeudi au vendredi, pour demander miséricorde pour les pécheurs et adoucir l'amertume qu'il sentit de l'abandon de ses apôtres, au jardin des Oliviers » ; « se souvenir de lui chaque heure au son de l'horloge ».

Et malgré toutes ces avances, le mot de sainte Madeleine de Pazzis est encore à redire : « L'amour n'est pas aimé, l'amour n'est pas aimé ! » Les impies blasphèment, les ignorants ne soupçonnent pas l'amour, les indifférents dorment, travaillent, mangent et boivent, puis meurent ; parmi les chrétiens bien peu aiment sans compter, « aiment de *tout* leur cœur ». Pourtant, combien y a-t-il en ce monde de pauvres créatures qui ne seront aimées que par Jésus, choisies et appelées que par son âme. Combien auraient moins souffert, moins perdu, moins pleuré si elles n'avaient aimé que lui ; combien trouveraient en lui à se consoler des déceptions amères des humaines amitiés !

Affections. — « Cœur de mon Sauveur, sauvez-moi. Cœur miséricordieux, payez pour moi.

Cœur très patient, supportez-moi. Cœur de mon Maître, enseignez-moi. Cœur de mon Père, gouvernez-moi. Cœur de mon Frère, demeurez avec moi. Cœur de mon Pasteur, gardez-moi. Cœur de mon Époux, aimez-moi. Cœur de mon Ami, caressez-moi. Cœur désirable et très beau, ravissez-moi. Cœur de mon Roi, couronnez-moi. » (Bienheureuse Marguerite-Marie.)

Examen. — Ai-je la dévotion au Sacré-Cœur? — Est-ce qu'il y a dans ma maison, sur moi, une image du Sacré-Cœur, et qu'est-ce que je fais pour l'honorer? — Est-ce que je fais la Communion réparatrice les premiers vendredis du mois? — Si non, pourquoi? — Est-ce que tout dans mon cœur est bien donné, appartenant à Jésus? — Qu'est-ce qui lui plaît en mon cœur? — Qu'est-ce qui peut le gêner? — Pourrais-je faire l'heure sainte : peut-être mon directeur m'indiquerait-il un moyen qui me la rendrait possible.

Résolution.

Bouquet spirituel. — « Je tâcherai de tout faire et de tout souffrir pour l'amour et gloire du Sacré-Cœur. » (Bienheureuse Marguerite-Marie.)

NEUVIÈME MÉDITATION

LA VIE DE JÉSUS EN NOUS

« Ma vie c'est le Christ », disait l'Apôtre. Cette vérité si belle et si simple était familière aux premiers fidèles. Ils appelaient celui qui « dort dans le Seigneur » du même nom que le Christ, « l'agneau bien-aimé de Dieu » ; et quand il s'agit d'un enfant, le « petit agneau ». En réalité, « le Christ est la vie de tous ceux qui vivent véritablement » (1) ; les autres portent des noms de vivants, mais ils sont morts (2). Ensuite, plus le chrétien devient parfait, plus le Christ rayonne dans son âme et jusque sur sa physionomie, comme on le voit dans les saints. Essayons d'entrevoir : 1° la vie du Christ en nous ; 2° les conditions de cette vie.

I. — JÉSUS VIT EN NOUS

En incarnant son Verbe, Dieu ne lui a pas donné seulement ce corps de chair qui fut nourri et caressé par Marie, salué par les anges, crucifié par les Juifs, sacramenté dans l'Eucharistie et couronné dans les cieux. Il lui a fait un corps mystique dont les membres sont tous les justes, toutes les âmes en état de grâce. Dans tous les lieux, dans tous les temps, du petit enfant qui vient de naître au

(1) St Ignace. (2) Apoc., III, 1.

saint vieillard du Vatican, du doux Abel au dernier des élus que moissonnera la mort, toutes les âmes innocentes ou pénitentes, forment le corps mystique du Christ.

Saint Athanase a dit : « L'humanité du Christ, c'est l'Église entière » ; et pour chaque fidèle, la grâce est « la semence de Dieu ». Les docteurs et les saints énumèrent chacun de nos organes, de nos membres et ne craignent pas de dire des paroles comme celles-ci : « Mes yeux sont les yeux du Christ » (1). « Mon cœur, c'est le cœur du Christ » (2). « Je ne suis qu'un instrument au service du Christ » (3). « Notre bouche est la bouche du Christ ». « Le Christ nous tient lieu d'âme » (4). « Le Christ est la respiration de notre bouche » (5). « Réjouissez-vous, nous sommes devenus le Christ ; il est la tête et nous sommes les membres. Lui et nous réunis, c'est un seul homme, et c'est tout l'homme, et cet homme par sa tête, c'est Dieu même » (6). Et l'apôtre saint Paul a dit plus encore : « Nous sommes un même corps avec le Christ » ; « il est la tête et vous êtes le corps » ; « vous êtes les membres du Christ ». Si donc les justes forment un seul corps avec Jésus leur chef, ils ont nécessairement une vie commune avec lui : « Je suis venu pour qu'ils aient la vie, une vie abondante, et la vie c'est moi. » Chacun de nous peut répéter,

---

(1) St Anselme.
(2) St Jean Chrysostôme.
(3) St Augustin.
(4) St Macaire.
(5) St Jérôme.
(6) St Augustin.

en toute vérité, ces paroles de l'apôtre : « Ma vie c'est le Christ ; le Christ vit en moi. »

Et comme il n'a qu'un seul cœur pour son corps mystique et pour son corps de chair, c'est de ce cœur que partent les influences qui conservent et développent sa vie dans nos âmes ; le cœur qui fait vivre Jésus de sa vie immortelle, c'est le même qui donne à mon âme sa vie de grâce ; je suis un rameau nourri par la sève de ce cep où s'alimente toute vie. « Le doux Jésus soit donc bien toujours le cœur de nos cœurs » (1). Il exprimait bien cette vérité à sainte Mecthilde en lui disant : « Je te donne mes yeux pour que tu voies toutes choses par eux ; mes oreilles pour comprendre par elles tout ce que tu entendras ; je te donne aussi ma bouche afin que tu accomplisses par elle tout ce que tu auras à dire, à prier, à chanter. Enfin je te donne mon cœur afin de penser par lui et de m'aimer moi-même en toutes choses pour moi-même. » Et à la bienheureuse Marguerite-Marie : « Je te revêts de la robe d'innocence ; tu vivras désormais de la vie de l'Homme-Dieu ; je suis ta vie, tu ne vivras plus qu'en moi et par moi. » Mon humble petite vie prend d'infinies proportions, si je la passe bien à vivre le Christ.

II. — CONDITIONS DE LA VIE DE JÉSUS EN NOUS

La condition première et indispensable de l'existence et de la circulation de la vie de

(1) St François de Sales.

Jésus en nous, c'est l'état de grâce. « Je suis la vraie vigne, dit Notre-Seigneur, et vous êtes les branches ; si le sarment adhère à la tige, il produira beaucoup » (1). « La parabole de la vigne, c'est le mystère de notre union à Notre-Seigneur par la grâce. Elle ne pouvait être mieux marquée que par le besoin que les membres ont de leur chef, ou par celui que les branches ont de leur tige. Car un seul moment d'interruption d'une influence si nécessaire les ferait mourir » (2). Quand nous sommes unis au cep divin qui est le Christ, toutes les saintes pensées qui se présentent à notre esprit, toutes les pures affections qui s'éveillent dans nos cœurs, toutes nos vertus, toutes nos bonnes œuvres sont l'effet de la sève vivifiante de sa grâce qui descend de lui jusqu'à nous, germe en nous, opère en nous, fructifie en nous. « La racine de vie est en Dieu et tout nous vient d'elle » (3).

Mais « un membre séparé du corps n'en reçoit ni mouvement ni vie » (4). Aussi le texte sacré continue : « Tout rejeton qui n'est pas uni au cep et demeure tout à fait stérile, mon divin Père le coupera, le retranchera ; il sera jeté au feu. » Le pécheur est dans un état de schisme et de séparation d'avec Jésus-Christ ; il ne reçoit plus la sève du cep, il ne boit plus le sang de son Dieu : il est mort. L'âme se

(1) St Jean, XV, 4, 5.
(2) Bossuet.
(3) St Cyrille.
(4) St Ignace.

dessèche ; la charité qui est dans le sang du Christ » (1), n'arrive plus à elle ; elle devient insensible aux beautés de la foi, aux consolations de l'espérance, aux attraits de l'œuvre divine ; peu à peu elle perd l'esprit de prière, l'amour de la vertu, le goût de la dévotion, le zèle pour son salut. Et remarquons bien ce que dit saint Augustin : « Il n'y a pas de milieu pour le sarment : ou bien qu'il soit uni à la vigne, ou bien qu'il soit jeté au feu. »

« Si la vigne, si les membres du corps pouvaient sentir ce qu'ils doivent à la racine et au chef, ils seraient en continuelles actions de grâce. Et le comble de la joie, c'est que la racine n'aime pas moins à communiquer sa vie que les branches à la recevoir. Le chef est fait pour se communiquer et Jésus-Christ pour se donner à nous » (2). L'amour a deux effets : il a, il tient, il possède, il garde en lui celui qu'il aime pour l'enrichir, lui donner de la joie et du bonheur ; puis à son tour, il va, il reste, il se repose dans celui qu'il aime : avec lui il jouit des dons qu'il lui a faits, de ses joies il fait ses joies, et leurs bonheurs se confondent (3) ; c'est la vraie intimité : une seule pensée, un seul amour, les mêmes actions pour deux vivants.

Grâce à Dieu, c'est une exception, bien triste, hélas ! heureusement rare, de trouver en religion, des âmes absolument séparées

---

(1) St Ignace, martyr.
(2) Bossuet.
(3) St Thomas.

du Christ, et « le crucifiant de nouveau en elles » (1). Quand ces accidents se produisent, le bon Sauveur déploie des trésors de miséricorde pour ramener, ressusciter réhabiliter des âmes qui lui sont si chères : elles-mêmes comprennent leur malheur et leur déchéance, et, sur cet oubli d'un instant, elles font passer des flots de pénitence et d'amour. Il arrive plus fréquemment que des âmes, généreuses au temps du noviciat et dans leur jeunesse religieuse, se relâchent plus tard et ressemblent à une branche laissée au caprice, sans être taillée, aux arbustes que les animaux ont foulés aux pieds, en passant, ou dont ils ont mangé les sommets : ce n'est plus qu'une vie étique, poitrinaire. Pourtant, elles sont plantées le long des eaux, elles sont à la source ; leur règle, leurs vœux, les sacrements, les exercices de piété, les bons exemples, tout leur apporte en abondance la vie du Christ. Ne se souviennent-elles pas du figuier stérile (2) « et de la terre qui boit sans profit la rosée du Ciel » (3) ?

Affections. — « O bienheureuse Vierge, obtenez-nous cette grâce, vous qui avez mérité de faire naître votre Fils aussi véritablement dans votre saint cœur que dans votre chaste sein, et qui pouvez dire avec le Père éternel : J'ai en moi la source de la vie. Produisez en nous

(1) Hébr., VI, 6.
(2) St Luc, XIII, 6, 7.
(3) Hébr., VI, 7.

ce cher Fils, mettez cette source de vie dans nos cœurs, ne regardez pas si nous en sommes indignes ; considérez plutôt le désir qu'il a de prendre en nous cette nouvelle vie. » (P. Nouet).

Examen. — Est-ce que je fais tout ce qui dépend de moi pour garder mon âme en état de grâce? — Qu'est-ce que je fais pour conserver en moi la vie de Jésus : prières et exercices de piété? vigilance? — Dans la vie de mon esprit et de mon cœur n'y a-t-il rien qui ne soit vraiment de la vie de Jésus? — Tout est-il, à l'intérieur et à l'extérieur, sérieux, austère, surnaturel? — Tout est-il bien d'une consacrée, au dehors et au dedans?

Résolution.

Bouquet spirituel. — « Pour moi, la vie c'est le Christ. » (Philip., I, 21.)

DIXIÈME MÉDITATION

LA CROISSANCE DE JÉSUS EN NOUS

« Le Christ est né, dit saint Augustin, mais est-il resté à l'état d'enfant? Non, il a grandi, il est arrivé à l'adolescence, à l'âge parfait. Croissez donc aussi, ou plutôt que le Christ croisse en vous par la foi, l'amour et les saintes œuvres. » Tout ce qui a vie est destiné à se développer, à croître. Le Christ vit en nous ; il faut donc qu'il y croisse, c'est sa loi comme celle

de tout vivant. Approfondissons ces vérités pleines de si importantes leçons : 1° Le Christ veut croître en nous ; 2° Comment lui donner sa croissance.

I. — LE CHRIST VEUT CROITRE EN NOUS

« Il nous faut grandir, dit l'Apôtre, jusqu'à ce que nous ayons atteint la stature de l'homme parfait, la mesure de l'âge de la plénitude du Christ ; croître dans la charité, en Lui qui est notre chef, de façon que son corps s'édifie et grandisse » (1). Le corps mystique du Christ, dont nous sommes les membres, grandit sans cesse. Il y a une somme d'humains à créer, une somme d'élus à sanctifier ; il y a un chiffre dit de martyrs, de confesseurs, de vierges, de saints et de saintes. Chaque élu ajoute à la gloire accidentelle du Christ : les uns sont l'image de sa force, les autres de sa douceur ; ceux-ci font briller sa miséricorde et ceux-là son éminente pureté. Plus les saints se multiplient, plus le Christ est annoncé, manifesté, grandi.

Dans chaque fidèle, le Christ a aussi sa formation et sa croissance : « Toute notre vie consiste à être perpétuellement faits et perpétuellement perfectionnés par Dieu » (2). L'apôtre dit encore : « Aimez le bien, mes petits enfants, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous » (3). Le chrétien est un second Christ, le fils adoptif

(1) Ephés., IV, 13, 16.
(2) St Augustin.
(3) Galat., IV, 19.

de Dieu : comme son frère aîné, il doit grandir devant Dieu et les hommes. C'est tout simple, les membres de notre corps participent à sa santé, à sa croissance, à sa force. Or, le « Christ, dit saint Grégoire, ne fait qu'une personne avec les âmes des justes ». Et voilà pourquoi « le Christ naît, grandit, et se fortifie avec nous » (1). Il naît par le baptême ; il se développe quand, unis à Dieu comme la vigne au cep, par l'amour et par l'intimité, nous reproduisons plus fidèlement sa vie dans notre vie.

Il y a donc, pour chacun de nous, pour chacun des membres du corps mystique du Rédempteur, une taille prédestinée par la Providence, de manière qu'ils aient leur place assortie à l'harmonieuse structure du corps tout entier. Cette taille est fixée à la mort. Le juste « part, s'avance et croît jusqu'au jour où il reçoit son achèvement » (2). Voilà pourquoi les justes meurent les uns plus tôt, les autres plus tard. De là encore le mal du péché, même véniel, et de l'infidélité à la grâce. Les fautes graves ruinent, les fautes légères retardent la croissance du Christ en nous. « Dans l'âme sainte et juste, Jésus grandit de jour en jour ; elle reflète sa grâce, sa sagesse, sa vertu. Dans le pécheur, le Christ défaille et meurt » (3).

« Tenez-vous bien attachés au Christ, votre tête, vous ses membres, pour recevoir l'aug-

(1) S. Paulin.
(2) Prov., IV, 18.
(3) Origène.

mentation de Dieu» (1). Doctrine pleine de consolation et d'encouragement ! En travaillant pour moi, je grandis mon Christ aimé ; nous sommes si intimes, tout est si commun que ma vie, mon épanouissement sont aussi sa vie et son expansion. Quelle pensée peut me donner plus de force et plus de joie ! Mon apostolat sera d'autant plus fécond que le Christ sera plus grand et plus beau dans mon âme, qu'on l'apercevra plus rayonnant dans toute ma vie.

II. — COMMENT JÉSUS VEUT CROITRE EN NOUS

« Servons-nous de tout pour croître en Lui» (2). Tout peut nous aider à croître en Jésus, à développer la vie de Jésus en nous ; tout acte de vertu. Quelques-uns cependant sont la base des autres.

Il faut d'abord ouvrir notre âme à cette vie divine. Les artères par où la vie du Christ s'infuse en nous, sont la prière et les sacrements. Le chrétien qui prie à l'heure où recommence sa vie, au matin, « ouvre son âme et attire l'Esprit» (3). L'âme qui fait bien oraison, dilate les mystérieux canaux de la grâce. Celle qui, dix fois, trente fois le jour, se rappelle le bouquet spirituel de son oraison, dans ces retours vers Notre-Seigneur qui constituent la vie d'oraison, ou qui simplement s'efforce

(1) Coloss., II, 18, 19.
(2) Ephès., IV, 15.
(3) Ps., 113, 11.

de vivre pour Lui et s'élance vers Lui par ses fréquentes oraisons jaculatoires, celle-là accélère en elle la circulation de la vie divine. Jésus croît en elle et lui communique ses richesses quand elle se tient bien unie à Lui, « source souverainement riche de tous les biens » (1). Cette vie se renouvelle au sacrement de pénitence ; par la Sainte Eucharistie elle devient si abondante, si intime que, selon la parole du bon Maître, il est en nous, nous sommes en Lui, et il devient le principe de toutes nos opérations.

Ensuite, pour faire croître Jésus dans nos âmes, il faut le nourrir. Mais quelle nourriture lui donnerons-nous? Il ne nous a pas laissé l'embarras du choix : « Ma nourriture, dit-il, c'est la volonté de mon Père » (2) ; « quiconque la sait accomplir, est ma mère » (3) ; il me nourrit. Un jour Notre-Seigneur apparut, sous la forme d'un petit enfant, à un bon religieux. Celui-ci n'ayant pas craint, pour obéir à sa règle, de s'arracher aux douceurs de cette vision, Jésus se montra de nouveau à lui sous la taille d'un jeune homme et il lui dit : « Autant mon fils, vous voyez que j'ai crû ici depuis que vous m'avez quitté, autant j'ai grandi dans votre âme, grâce à la ponctualité de votre obéissance. » Notre vie est un tissu d'actions par lesquelles nous obéissons à Dieu ; nous dépendons des personnes et des événements,

(1) St Ignace.
(2) St Jean, IV, 34.
(3) St Mathieu, XXII 50.

et c'est encore une façon d'être soumis à sa volonté : puis toute âme religieuse est comme enveloppée par l'obéissance, par sa règle et par la dépendance due aux supérieurs.

Enfin, puisque le Christ vit ainsi et croît en nous, il nous est possible de prendre sa taille, de mesurer sa grandeur dans notre âme. Or, nous avons tous un jour, une heure, une circonstance solennelle où Jésus a été plus grand, plus beau en nous. Le matin de la première communion, après une bonne retraite, le soir d'une confession extraordinaire, à une de ces heures miséricordieuses qui sonnent dans la vie et marquent le début, la reprise ou le grandissement des intimités entre Jésus et une âme. Prenons ce meilleur de nos souvenirs et voyons bien, regardons attentivement si *ce* Christ a grandi. En outre, que faisons-nous, chaque soir, à notre examen de conscience : nous constatons si le Christ a grandi en nous depuis hier. Qu'il y a d'âmes où le Christ est voilé, rétréci, crucifié ! Il est languissant dans les âmes lâches ou médiocres, il agonise dans les découragés, il meurt dans les pauvres pécheurs. Peut-être y a-t-il des âmes où le Christ est mort de nos coups, des âmes où il est infirme par notre négligence.

Affections. — « Ne me laissez pas toute seule à moi-même dans l'école de votre amour, ô mon Dieu ; mais veillez à ce que j'avance en

vous, par vous, avec vous. Faites-moi faire, chaque jour, un nouveau pas dans votre amour, ô mon bien-aimé. Il ne me suffit pas de savoir seulement vous épeler ; je veux vous connaître en vous-même, vous aimer avec ardeur, commencer à ne plus vivre en moi, mais en vous et pour vous seul. » (Sainte Gertrude.)

Examen. — Ai-je une grande horreur du péché véniel, des imperfections : parce qu'elles humilient le Christ en moi, et l'empêchent d'y grandir? — Est-ce que je prie bien? Est-ce que je me prépare sérieusement à la réception des Sacrements? — Suis-je bien soumise aux volontés du bon Dieu? obéissante à ma règle et à mes supérieurs? — Est-ce que je fais fidèlement mon examen général et mon examen particulier? — Qu'est-ce qui gêne le plus la croissance de Jésus en moi?

Résolution.

Bouquet spirituel. — « Plus je m'applique à connaître le Christ et plus je travaille à l'aimer, plus il est grand en moi. » (Saint Thomas.)

ONZIÈME MÉDITATION

L'ACTION DE JÉSUS EN NOUS

« Quiconque a Jésus dans son cœur, dit saint François de Sales, l'a bientôt après dans toutes ses actions. J'ai voulu inscrire sur votre cœur : *Vive Jésus !* assuré que votre vie venant de votre cœur, comme l'amandier de son noyau, produira ses actions. Comme ce Jésus vivra dans votre cœur, il vivra dans tout ce que vous ferez et sera dans vos yeux, dans votre bouche, dans vos mains. » Quand une âme est bien livrée à Jésus, elle est possédée de ce Maître tout-puissant et fait tout en Lui et par Lui. Méditons : 1° Jésus veut agir en nous ; 2° comment favoriser l'action de Jésus en nous.

I. — JÉSUS VEUT AGIR EN NOUS

Le bon Sauveur disait à sainte Mecthilde : « Vis entièrement pour moi ; regarde tes œuvres comme m'appartenant et non à toi ; ne vois en toi que le vêtement dont je me couvre pour régler en toi et exécuter toutes tes actions. » Jésus vit en nous ; il n'est pas dans un tombeau, il ne veut pas rester inerte, inactif. Il est là comme un souverain dans son fidèle royaume, pour y gouverner notre vie. Il est l'ouvrier divin de notre sanctifica-

tion ; c'est lui qui, pour la gloire de son Père, travaille en nous sans se lasser, « et de ses mains divines nous pétrit, nous forme intérieurement à son image et ressemblance, afin que chacun de nous devienne un autre fils de Dieu, par adoption, un nouveau Christ, tout resplendissant de sainteté » (1). Dans la vigne, c'est le cep qui vivifie le rameau par l'infusion de la sève, qui fait pousser les feuilles, germer et mûrir le raisin. Ainsi Notre-Seigneur, « vigne sincère », inspire à nos âmes, « ses rameaux », tout ce qui concourt à l'œuvre de notre sanctification. Je lisais avec un frisson ce mot de l'Évangile : « Un bon arbre produit de bons fruits ; un mauvais arbre produit de mauvais fruits » (2). Mais je n'ai qu'à me tourner vers Jésus. Ah ! l'arbre ce n'est pas moi, mon Sauveur, puisque vous êtes enté sur moi ; je suis le sauvageon et c'est vous greffe divine, qui donnez les fruits.

Sa grâce nous prévient toujours. « C'est lui qui nous pousse à vouloir et qui nous soutient dans l'action » (3). Il nous prête son activité pour féconder la nôtre ; il n'y a pas un instant où Dieu ne nous essaie, ne nous tente en nous donnant de quoi être meilleurs. Lui, « dont la volonté est notre sanctification », il demande seulement que notre volonté s'unisse à la sienne, que notre vie, humble petit ruisseau, se mêle

(1) St Fulgence.
(2) St Math., VII, 17.
(3) Philip., II, 13.

au courant du beau fleuve de sa vie pour lui rendre le prix de son bienfait, la moisson de sa semence.

C'est la vie divine qui fait la valeur de nos actions. Participants de la vie de Dieu, nous opérons divinement. « L'écarlate ou la pourpre, ou le fin cramoisi est un drap grandement précieux et royal ; mais ce n'est pas à raison de la laine, bien de la teinture. Les œuvres des bons chrétiens méritent le Ciel, mais ce n'est pas parce qu'elles viennent de nous et sont la laine de nos cœurs, bien parce qu'elles sont teintes du sang du Fils de Dieu » (1). Pensées, désirs, actions, tout prend en nous comme des proportions infinies, parce que tout est imprégné de la vertu du Très-Haut et transformé par une sève divine. « Toutes nos actions tirent leur force et leur vertu des actions du Sauveur. » Dans les personnes bien unies au Sauveur, il « s'épanche à toutes les portes de leur âme et de leur corps. Elles ont Jésus-Christ au cerveau, au cœur, en la poitrine, aux yeux, aux mains, à la langue, aux oreilles, aux pieds. Et ce Sauveur que fait-il partout par là? Il redresse tout, il vivifie tout : il aime dans le cœur, il entend au cerveau, il anime dans la poitrine, il voit aux yeux, il parle en la langue, et ainsi des autres, il fait tout en tout ». Quels trésors je perds ou

(1) St François de Sales.

quels mérites je gagne, selon que j'agis avec le Sauveur ou que je me sépare de Lui et de « la puissance de sa Vertu (1) ! »

II. — FAVORISER L'ACTION DE JÉSUS EN NOUS

Pour être saint, il faut d'abord être « docile à Dieu » (2), résister vaillamment à la nature viciée et suivre fidèlement les mouvements de la grâce, « nous appliquant toujours à tenir notre âme tranquille, pacifique, et disposée à tout ce qu'il plaira à Notre-Seigneur d'opérer en elle » (3). « Que chacun de vous se regarde comme un instrument qui doit se mouvoir par Jésus-Christ » (4). L'instrument est là qui gît et attend l'heure, la main, la volonté, les exigences de l'ouvrier : il l'emploie s'il le veut, comme il le veut, quand il le veut, à quoi il veut. Nous sommes encore comme une toile d'attente : le divin peintre n'a rien tant à cœur que de venir chaque jour, à chaque instant, dessiner sur notre âme ses traits divins : laissons-lui choisir les couleurs, assortir les ors, varier les nuances ; il y mettra des rayons assez puissants pour montrer au monde ce qu'il sait faire, assez d'ombres « pour que l'orgueil ne nous enfle pas et ne nous fasse pas tomber dans les filets du démon » (5).

Travail parfois long au gré de nos désirs.

---

(1) St Ephr., VI, 10.
(2) St Jean, VI, 45.
(3) St Ignace.
(4) St J.-B. de la Salle.
(5) I, Tim., III, 6.

L'artiste céleste sait ce qui convient à mon âme ; il a imprimé d'un seul coup son image sur le voile de Véronique : qu'il ira donc vite en moi si je lui donne toute liberté, si mortifiant, sans merci, le vieil homme, j'accepte et suis pleinement les impulsions de sa grâce ! « La pensée qui me console, c'est que le Sacré-Cœur fera tout pour moi, si je le laisse faire : il voudra, il aimera, il désirera, il travaillera pour suppléer à tous mes défauts » (1). « Jésus fera tout en moi » (2), quand je lui dirai sincèrement, de volonté ferme : « Oui, Père, tout à votre bon plaisir » (3).

Ce vouloir doit être actif : nous devons ensuite *coopérer* avec le Sauveur, fournir notre travail personnel. Sa grâce nous prévient, mais il n'agit pas sans nous. « Le mystère de la grâce est un mariage. Jésus est le prétendant de nos âmes. Un fiancé n'épouse pas celle qu'il a choisie, si elle ne veut point de lui ; de même le Fils de Dieu, fiancé divin, ne s'impose jamais à l'âme qu'il choisit librement dans son amour ; malheur à la vierge folle qui ne répond pas à ses avances » (4).

Saint Pierre Damien entre dans le détail des choses qu'il faut faire avec le Sauveur : « Le Christ soit votre hôte très aimé, qu'il s'asseye à votre table pour vous délicieusement nourrir, appelez-le à de suaves et intimes entretiens.

---

(1) B^se^ Marguerite-Marie.
(2) V. L. de Marillac.
(3) St Luc, X, 21.
(4) Mgr de Ségur.

Ayez-le dans votre esprit, ayez-le dans votre cœur, ayez-le dans vos actes ; partagez avec lui vos travaux et, le soir, endormez-vous sur son cœur. Qu'il soit l'âme de vos lectures, de vos conversations, de vos prières ; qu'il respire, qu'il prie, qu'il agisse et pâtisse avec vous. »

Rien ne facilite cette coopération comme de substituer Notre-Seigneur à nous, en travaillant à nous dépouiller de nous-même, pour revêtir le Christ (1). Quand le prêtre porte l'hostie à l'autel, c'est du pain ; quand il a dit sur elle les paroles de la consécration, elle garde, il est vrai, les mêmes apparences ; pourtant, ce n'est plus du pain, c'est Jésus. Ainsi, en quelque manière, sous l'influence de la grâce, et surtout de la sainte communion, « il n'y aura plus en nous de l'humanité que les apparences extérieures ; la réalité, le dedans, le fond ce sera Jésus » (2). A force « de tourner autour de lui », on en vient à oublier ce que l'on est, et à ne plus voir que ce bon Maître. Quand nous prions « en son nom », nos lèvres sont les siennes ; quand nous nous agenouillons, c'est son corps qui s'incline ; quand nous aimons de cet amour que le Sauveur a demandé pour nous à son Père (3), c'est son cœur qui se répand ; quand nous souffrons, c'est lui qui continue la rédemption (4) ; quand nous voulons faire du bien, il

(1) Rom., XII, 14.
(2) Card. Cusa.
(3) St Jean, XVII, 26.
(4) Coloss., I, 24.

veut que ce soit lui que nous donnions aux âmes, comme une Eucharistie diminuée.

Affections. — « O mon divin Jésus, je vous offre et consacre mon cœur et toutes ses affections, mon âme et toutes ses facultés, ma volonté pour être liée à la vôtre. Unissez mes intentions, paroles et actions aux vôtres et les animez de votre Esprit saint ; que rien ne se fasse que par le mouvement de votre amour ! Faites, mon bien-aimé Jésus, que toutes mes actions soient autant d'actes d'adoration, d'amour et de soumission à votre bon plaisir. » (Bienheureuse Marguerite-Marie.)

Examen. — Mes actions sont-elles toutes d'une consacrée? — Dans ma personne, dans ce qui me touche, ma maison, mes habits, mes relations, tous mes devoirs, Jésus peut-il approuver tout? — Dans ce que j'ai fait hier, dans ce que je me propose de faire aujourd'hui, serai-je vraiment Jésus agissant? — Que peuvent penser ceux qui me voient ou m'entendent, de telles paroles, de telles actions : qu'elles sont de Jésus? — Est-ce que je suis vraiment une consacrée, une dévouée à Notre-Seigneur?

Résolution.

Bouquet spirituel. — « Agis comme n'agissant plus, mais moi seul en toi. » (Bienheureuse Marguerite-Marie.)

DOUZIÈME MÉDITATION

LA PASSION DE JÉSUS EN NOUS

« Le Christ a souffert pour vous, c'est un exemple qu'il vous donne » (1). « S'il vous crucifie, c'est pour vous faire aimer davantage le Crucifié » (2). La passion marque les lignes par lesquelles l'amour de Dieu est descendu jusqu'à nous ; elle indique aussi les avenues par où notre amour doit monter à Lui. Il nous sera doux et fortifiant d'approfondir le mystère de la passion de Jésus en nous : 1° Jésus veut souffrir en nous ; 2° ce que la souffrance met d'intimité entre les âmes.

I. — JÉSUS VEUT SOUFFRIR EN NOUS

L'Apôtre saint Paul a prononcé cette parole : « J'accomplis en ma chair ce qui manque à la passion du Christ » (3). Parole étrange, nous semble-t-il. Est-ce qu'il peut y avoir manqué quelque chose à la passion du Rédempteur? A la passion de son corps mortel, assurément non : elle a été surabondante et d'une valeur infinie. Il a dit du haut de la croix : « Tout est consommé » ; j'ai satisfait, j'ai fait assez pour le péché ; j'ai donné les gages de l'amour, je suis allé jusqu'au bout. Mais il a manqué, il

(1) St Pierre, II, 21.
(2) Lacordaire.
(3) Coloss., I, 24.

manque, il manquera beaucoup à la passion de ce corps mystique de Jésus, que nous sommes, tant que le dernier de ses membres, le dernier de ses prédestinés n'aura pas fourni le contingent de souffrances assorti à sa vocation.

De même qu'en entrant dans ce monde, où il s'offrait en victime à son Père, le divin Enfant pouvait dire à ses mains, à ses pieds : Un jour vous serez cloués à un gibet infâme ; de même, en voyant ses élus naître et grandir, il fixait, dans sa prescience infinie, la part de douleur, les détails de souffrances, qui devaient compléter la passion de son corps mystique. Et à mesure que l'épreuve nous crucifie, nous avons l'ineffable consolation de pouvoir dire au Sauveur : Vous voulez continuer votre couronnement d'épines sur ma tête : la voilà ! votre agonie dans mon cœur : il est prêt ! Pas une souffrance ne peut nous atteindre sans que cette certitude la divinise et l'adoucisse, sans que l'Homme-Dieu répète sur nous le mot d'une mère penchée sur le berceau de son cher petit malade : « J'ai mal au cœur de mon enfant. » « Notre joie est de communier aux souffrances du Christ » (1). « Nous portons en notre corps la mortification de Jésus » (2) ; « je suis cloué en croix avec le Christ » (3).

Aux approches de la Pâque, quelques jours avant sa mort, le bon Sauveur parlait, devant

(1) I, St Pierre, IV, 13.
(2) Cor., II, IV, 10.
(3) Gal., II, 19.

ses disciples, de sa passion future et de la grande loi de la souffrance qui serait celle de ses amis. Tout à coup il s'interrompt ; un sentiment semblable à celui de Gethsémani l'étreint et il soupire : « Voilà que mon âme est troublée » (1). Selon de bons interprètes, il faisait passer son âme dans l'âme de tous les souffrants, il épousait nos appréhensions en face des rigueurs de la pénitence et des sanglantes aspérités du chemin de la perfection. Comme au jardin des Oliviers, il semble hésiter, on dirait qu'il veut écarter cette perspective. Mais bien vite, ses craintes cèdent à son amour ; il s'écrie : « Père, c'est pour cette heure-là même que je suis venu ; glorifiez votre nom » (2). Ne voulant pas nous priver de la croix parce qu'elle nous est salutaire, il l'approche de la sienne ; il se met, lui, au fond de nos calices et nous y fait chercher l'amour. « J'ai regardé mon Sauveur crucifié ; je l'ai considéré avec amour, et il s'est trouvé que la mortification, c'était lui ; la souffrance, c'était lui ; que tout ce que ma nature repousse, c'était lui ; alors, une transformation s'est faite et tout m'a paru divin » (3).

II. — CE QUE LA SOUFFRANCE MET D'INTIMITÉ ENTRE JÉSUS ET LES AMES

A travers la souffrance, Jésus vient ou revient plus facilement à nous. Si quelqu'un

(1) St Jean, 12.
(2) St Jean, XII, 28.
(3) P. Félix.

n'a pas souffert avec Jésus et pour Jésus, il n'est pas sûr de l'aimer. Jésus est à nous dans tous ses mystères, et pourtant, aucun ne nous le livre comme celui de ses douleurs. Le caractère propre de sa passion, c'est qu'il ne s'y appartient plus et s'y abandonne à tous sans résistance. Aux jours de sa vie publique, il va où bon lui semble : il échappe à ses amis qui veulent le faire roi, à ses ennemis qui s'apprêtent à le lapider ; il se rend à Béthanie plus tard qu'il n'était attendu, il s'invite chez le publicain sans en être prié ; enfin, il reste son Maître. Dans sa passion tout est changé ; ce n'est plus qu'un agneau que l'on conduit à la mort, sans une plainte ; « on en fait ce que l'on veut » (1).

« Et si ce mystère le livre à ses ennemis, combien plus à ses amis. Il y a des secrets qui ne se disent et des échanges d'amour qui ne se font que dans la croix. Oh ! qui dira ce qu'une demi-heure passée dans ce dedans du crucifix, cœur à cœur avec ce cœur où la plénitude du Saint-Esprit repose, qui dira ce que cela révèle, ce que cela fait affluer de grâces ; enfin ce que cela donne de Dieu. La souffrance est un baiser du crucifix » (2). On se trouve alors vraiment avec Jésus, et nulle part peut-être sa présence nous paraît aussi douce, aussi consolante, aussi tendre. Quand un de ses amis

---

(1) St Math., XVII, 12. (2) Mgr Gay.

s'égare, à travers les bonheurs factices de ce monde, c'est dans la souffrance qu'il le conduit. « La croix, c'est le rendez-vous où son amour invite les cœurs qu'il s'est choisi. Je vous cherchais parmi les roses, demandant : Le divin Cœur est-il ici? Mais les fleurs se taisaient. Alors vos mains divines m'ont amené tremblant au milieu des épines, et vous m'avez dit : Me voici » (1). Ainsi, un jour qu'il était au pied de la croix, le séraphique François d'Assise vit le Sauveur se détacher de cette croix pour le presser sur son cœur.

Mais c'est à la condition que nous souffrirons dans l'intimité, entre Dieu et nous ; que ce sera « la douleur avec Jésus-Christ dans la douleur ; le brisement de l'âme avec Jésus-Christ brisé dans son âme et dans son corps » (2). Sainte Rose de Lima disait à Notre-Seigneur : « O mon Bien-Aimé, je garderai pour vous le secret de mes larmes ; vous seul les verrez couler. » On a appelé cette délicatesse, « pratiquer la virginité de la souffrance » (3). Nous nous plaignons parfois de ce que le bon Sauveur ne nous console pas, que son cœur ne nous dit rien. Quoi d'étonnant? Nous venons à lui, après avoir évaporé parmi les créatures le parfum de nos souffrances et, quand nous les lui portons, ce n'est plus qu'un bouquet défloré qui a déjà passé en plusieurs mains. Il fallait rester « sous

(1) P. J. Tissot.
(2) St Ignace.
(3) P. Aymard.

le pressoir, uni à Jésus, seul avec la douleur et Dieu qui la mesure » (1).

Alors, on apprend, par une douce expérience « comment Notre-Seigneur Jésus-Christ exerce auprès des siens l'office de consolateur, comme un ami qui console ses amis » (2).

Affections. — « Mon bien-aimé Jésus, je les veux vos souffrances ; endurer pour l'ami, non ! ce n'est plus souffrir. Aimer en endurant, voilà mes jouissances : laissez-moi donc souffrir, vous aimer et mourir. Coupez, tranchez, brûlez, détruisez, main bénie ! Mais donnez-moi la foi, l'amour et l'espérance, mon Dieu, pour que je voie à travers la souffrance, l'œuvre de votre charité. Mon Bien-Aimé, c'est vous ! Merci ! » (P. J. Tissot.)

Examen. — Est-ce que je veux m'habituer à voir Jésus dans la souffrance? — Alors, être résignée, douce, patiente aux peines, aux ennuis de chaque jour? — Est-ce que j'accepte comme une rédemption les épreuves qui peuvent m'atteindre? — Comme ce serait grand de prêter mon corps, mon esprit et mon cœur à Jésus, comme une hostie ! — Est-ce que j'occupe les autres de moi, ou si Jésus est mon seul, au moins mon premier confident?

Résolution.

---

(1) P. J. Tissot. (2) St Ignace.

Bouquet spirituel. — « J'ai essayé sur mon épaule la croix qui pèse sur ta vie. — Oui, je veux bien souffrir ; je consens à me taire. » (P. J. Tissot.)

TREIZIÈME MÉDITATION

LES COMMANDEMENTS

« Le livre de la sainteté a pour titre : *Faire la volonté de Dieu;* c'est là ce qu'il faut bien fixer dans ma volonté et la loi qu'il faut planter au beau milieu de mon cœur » (1) Le lieu de notre rencontre avec Dieu, c'est là où est sa volonté : là nous nous unissons, nous nous mettons d'accord avec lui, nous faisons le premier pas dans l'intimité ; car « le but de la loi, c'est l'amour ». Entrons courageusement dans cette voie, en méditant ces deux vérités : 1° c'est l'amour qui a fait les commandements ; 2° il faut observer les commandements par amour.

I. — C'EST L'AMOUR QUI A FAIT LES COMMANDEMENTS

« C'est une sagesse, aussi bien qu'une bonté infinie, qui a décrété tous les préceptes et tous les conseils dont on nous propose l'observance » (2).

---

(1) Pr., XXXIX, 11. (2) Bossuet.

« Les ordres de Dieu apportent plus de profit à ceux qui les exécutent qu'à celui même qui les donne » (1). L'homme trouve ainsi sa grandeur à être associé aux divines volontés, à devenir l'auxiliaire du Créateur, à être placé au service du meilleur des maîtres, à rester le fils dévoué du plus aimable des pères. De plus, sa perfection et son bonheur consistent dans ce service, dans cet amour, tellement que « c'est par un bienfait de sa tendresse que Dieu veut bien être notre Maître et nous donner ses ordres » (2). La loi divine a bien été faite par amour. L'amour multiplie les commandements et les recommandations : une mère auprès de ses enfants n'a jamais assez dit, jamais tout prévu, jamais donné assez de garanties. L'intimité se connaît à la multiplicité des avis : d'ami à ami, d'époux à épouse. Ainsi, Dieu a fait de sa loi « la lumière qui éclaire les pas du juste ; — qui est douce comme le miel et verse dans l'âme l'abondance de la paix ; — qui est un avant-goût de la béatitude » (3). « Bienheureux celui qui porte ce joug depuis son enfance jusqu'au dernier de ses jours » (4).

L'homme a voulu secouer ce joug, et il n'a fait que perdre la grâce qui en adoucissait le contact ; il a rompu les liens si souples des divins secours qui en facilitaient le port : de ce joug brisé les morceaux blessaient son corps

(1) St Prosper.
(2) St Jérôme.
(3) Psaumes, passim.
(4) Thren., III, 37.

et entravaient sa marche. C'est ainsi dans notre propre vie. Quand est-ce que je me suis trouvé dans la peine ; n'est-ce pas quand j'ai foulé aux pieds la loi de mon Dieu et de mon Père? Quand est-ce que le chagrin, l'injustice, le scandale, me sont venus de mes compagnons d'exil ; n'est-ce pas quand ils n'ont plus écouté la loi de Dieu? Ensuite, « la grâce de Dieu par Jésus-Christ, dit saint Paul, nous a délivrés de la servitude ». La grâce qui nous prévient, nous fortifie, nous pardonne et nous fait recommencer et persévérer et c'est son amour pour nous : la grâce encore, qui est notre amour pour lui et qui nous attache à son service et à son amour sans que ni menaces, ni promesses, ni séductions ne nous en puissent séparer.

« Il faut à l'homme un joug, une loi ; autrement, emporté par ses passions, il s'échapperait à lui-même. Tout ce qu'il y avait à désirer, c'est de trouver un maître comme Jésus-Christ qui sût adoucir la contrainte et rendre le fardeau léger » (1). Le bon Sauveur sait que l'amour nous séduit, nous fascine, nous fait tout entreprendre, tout réaliser, alors il a mis cette loi dans son cœur, il l'a humanisée : comme il a mis Dieu à notre taille par l'Incarnation, il a aussi réduit la loi à la mesure de nos forces. Et il a dit : « Venez à moi, vous tous qui peinez au travail, car j'ai le cœur

---

(1) Bossuet.

doux ; prenez mon joug, la douceur de mon cœur le rend suave. » Il affirme que le commandement d'aimer est le premier et le plus grand, et que tous les devoirs sont compris dans le devoir d'aimer. Demandons-lui « l'intelligence parfaite de ses préceptes, afin de les garder plus fidèlement » (1).

II. — C'EST PAR AMOUR QU'IL FAUT OBSERVER LES COMMANDEMENTS

On appelle justes les amis de Dieu. Or, en quoi consiste la justice, sinon dans l'accord des volontés? Et puisque c'est par amour que Dieu a fait ses commandements, comment convient-il de les observer, sinon par amour? Nous gagnerons l'intimité avec Jésus par une amoureuse fidélité. « L'amour veut tout soumettre à Dieu, nos désirs et nos volontés ; de là provient non seulement l'observation, mais l'amour de ses commandements » (2). Notre-Seigneur a dit : « Si quelqu'un m'aime, il garde mes commandements, et s'il les garde, mon Père l'aimera et moi aussi je l'aimerai et je me manifesterai à lui. » Voilà la promesse de l'intimité : je me manifesterai, je me ferai connaître ; le fond de mon cœur, tout ce que vous pouvez porter de moi. On s'étonne des manifestations de Dieu à certaines âmes, aux saints, à saint Jean, à sainte Thérèse, sainte Gertrude,

(1) St Ignace. (2) St François de Sales.

la bienheureuse Marguerite-Marie. Mais ce n'est pas extraordinaire : si nous étions fidèles comme les saints, nous serions saints comme eux ; Jésus nous montrerait plus de Lui et de son cœur : il le désire. Il mesure ses merveilles extérieures au bien de la communauté chrétienne, mais que de secrets il se plaît à révéler aux âmes simples et généreuses ! Il bénit et seconde celles qui travaillent sans relâche à se dépouiller d'elles-mêmes, qui s'ouvrent à ses divines lumières et qui répondent au désir qu'il a de s'unir plus intimement à elles.

Avec quel amour Jésus a accompli la volonté de son Père. Du ciel à Bethléem et au Calvaire ce fut un perpétuel : « *Ita Pater* », oui, mon Père, et il ne s'arrêta que lorsqu'il put dire : « *Consummatum est* » ; c'est fini, toute la loi est accomplie. Posez la main sur mon cœur : il vient de s'arrêter, il vient de mourir par un acte d'obéissance. Ce qu'il nous ordonne de faire, il l'a fait : ses actes sont ma loi, notre vie n'est qu'un miroir où sa vie vient se peindre. Ainsi il a changé la loi en un appel bienveillant de l'amour de Dieu pour l'homme et l'obéissance est une réponse reconnaissante de l'amour de l'homme pour Dieu.

Eh bien ! c'est ce Christ, nourri de la volonté de son Père, que nous recevons dans la sainte communion ; et il demeure en nous pour nous garder dans la fidélité envers Dieu, d'une communion à l'autre. Le joug accouple d'ordi-

naire deux têtes pour le même labeur et les lourds fardeaux ; Jésus se lie avec nous sous notre joug et travaille avec nous dans le sillon de notre vie ; il prend sa part de tous nos devoirs, apporte son secours à tout acte vertueux, donne son encouragement à tout effort. Avec cette pensée, cette union, comme « tout devient facile à celui qui aime » ! (1) « L'amour de celui qui commande rend doux ce qui est amer et rude » (2), et « comme l'abeille, l'âme va dessus les fleurs de la loi, suçant le miel de la bonté de Dieu » (3).

Affections. — « O mon Sauveur, je vous adore dans la très parfaite soumission que vous avez témoignée à toutes les volontés de votre Père. Je vous demande pardon de tous les empêchements que j'ai apportés à vos saintes volontés. En union de la parfaite soumission que vous, votre sainte Mère et tous vos saints avez pour la volonté divine, je professe ne vouloir ni en la vie, ni en la mort, d'autre contentement que votre très adorable volonté. » (V. Jean Eudes.)

Examen. — Suis-je suffisamment instruite des Commandements de Dieu et de l'Église : il y a parfois sous ce rapport d'étranges illusions? — Quand j'ai des doutes, est-ce que je prends les moyens de les éclaircir? — Suis-je

(1) S. V. Bède.
(2) Bossuet.
(3) St François de Sales.

prête à mourir plutôt que d'offenser Dieu gravement? — Suis-je très délicate et très prudente pour tout ce qui peut blesser la conscience? — Ne suis-je pas pour les autres une occasion de péché? — Est-ce que je ne distingue pas, entre les Commandements, ceux qui me gênent moins? — Est-ce que je m'entretiens dans la science du catéchisme pour donner sûrement les avis qu'on peut me demander?

Résolution.

Bouquet spirituel. — « Mon doux Jésus, je vous choisis pour le Roi de mon cœur et me soumets pour toujours à vos saintes lois et ordonnances. » (Saint François de Sales.)

QUATORZIÈME MÉDITATION

LES DÉSIRS DE JÉSUS

Jésus dit un jour à Sainte Mecthilde : « Mon élue vit toujours avec moi et ne cherche qu'à faire le plaisir de mon cœur. Dès qu'elle connaît ma volonté elle l'exécute avec empressement et demande ensuite quels sont mes autres désirs. » « On suit le commandement pour ne pas déplaire, le conseil afin de plaire » (1) ; « et rien ne nous rend aussi prochains, aussi intimes de Dieu que cette fidélité » (2). Cherchons donc :

---

(1) St François de Sales. (2) St Jean Chrysostome.

1° quels sont les désirs de Jésus ; 2° ce que chacun doit en prendre.

I. — LES DÉSIRS DE JÉSUS C'EST MA PERFECTION

Les désirs de Jésus sont renfermés dans les conseils évangéliques : les religieux s'obligent par vœu à observer les trois principaux. Mais les élus des cloîtres ne sont pas les seuls appelés à la vie d'intimité avec le Sauveur. A tous il a été dit : « Que celui qui est saint se sanctifie encore (1) ; — Soyez parfaits comme notre Père céleste est parfait (2) ; — Bienheureux ceux qui ont faim et soif de justice » (3). Tout chrétien doit se sanctifier et procurer la gloire de Dieu dans la forme et selon les moyens mis à sa portée.

Mais la tendance à la perfection fait partie du privilège des choisis, elle devient une obligation, une nécessité pour les âmes religieuses : une religieuse est, *par état*, une parfaite. « Non pas que cette congrégation, non plus que toutes les autres, soit une assemblée de filles parfaites, mais de filles qui tendent et prétendent à la perfection ; c'est une école où l'on vient pour apprendre à se perfectionner ; et, pour ce faire, il est nécessaire d'avoir la volonté ferme et constante d'embrasser les

(1) Apoc., XXII, 11.
(2) St Math., V, 18.
(3) St Math., V, 6.

moyens de nous perfectionner selon notre vocation et l'institut où nous sommes appelées (1). »

« Jésus-Christ, dit saint Alphonse de Liguori, pardonne aux vierges, ses épouses, tous leurs défauts, excepté le manque d'amour. Si une religieuse n'aime pas Dieu, qui donc devra l'aimer mieux? Vous donc, ma sœur bénie, qui déjà vous trouvez mise au rang de ses épouses, aimez-le. Dites-moi, si un grand prince, riche, beau, aimable, devenait l'époux d'une pauvre villageoise, sans éducation, sans esprit, sans culture, et qu'en l'épousant, il la rendît tout d'un coup riche, noble, spirituelle et heureuse, que ne ferait pas celle-ci par reconnaissance pour son époux? Ne chercherait-elle pas à deviner ses goûts pour lui complaire? Ne serait-elle pas attentive à exécuter sans réplique ses volontés, en quoi que ce fût qu'il lui fît connaître ses désirs ; et, s'il lui fallait souffrir quelque peine pour l'amour de lui, avec quelle promptitude et quelle joie elle s'y porterait? Appliquez-vous ce tableau, ma sœur, à vous-même qui, de pauvre pécheresse, êtes montée au rang d'épouse de Jésus-Christ. »

Or, il n'est possible à une âme religieuse ni d'aimer Dieu, ni de parvenir à l'intimité des épouses, si elle ne cherche à être parfaite, c'est-à-dire à contenter les désirs du Sau-

(1) St François de Sales.

veur. Un vieil auteur a écrit : « Si vous me dites : je ne veux pas être une colombe, mais une poule ; je veux toujours demeurer sur mon fumier à picoter de petits grains de blé, à prendre du divertissement par mes sens, car il y a trop de peine à être colombe, à se mortifier ; je vous déclare qu'il faut renoncer à entrer dans le cœur du Sauveur. »

Je dois être parfaite pour la gloire de Jésus et ma sanctification ; c'est aussi l'intérêt de la chère famille spirituelle qui m'a adoptée : que chacune de nous soient des saintes, c'est le plus sûr moyen d'attirer des vocations, de répondre au désir des saints fondateurs et de glorifier l'institut ; il suffit d'un peu de cœur pour comprendre cette raison, qui est bien, elle aussi, un désir de Jésus.

II. — MA PERFECTION EST RENFERMÉE DANS MES VŒUX ET MA RÈGLE

« Vous êtes bien heureuses, vous autres, disait le saint évêque de Genève à ses religieuses : vous savez toujours ce que vous avez à faire pour être des saintes. » En effet, les religieuses ont des conseils très précis du Sauveur, ce qu'on appelle plus proprement, en langue chrétienne, les conseils évangéliques : pauvreté, chasteté, obéissance ; elles s'obligent, par vœu, à les suivre. Elles ont la sainte règle, et les traditions de chaque ins-

titut : la voie est toute tracée, plus ou moins étroite, selon que l'amour appelant a été plus tendre et que l'amour répondant s'est cru plus fort ou plus confiant ; mais toujours éclairée, toujours sûre, toujours droite.

Les vœux ! on les a souvent comparés aux clous qui attachent le Crucifié à la croix : ils sont bien les liens qui fixent les âmes religieuses à Jésus-Sauveur. Mais alors, n'est-ce pas insinuer combien il faut demeurer fidèle, assujetti, séparé? « On n'est pas saint pour avoir fait des vœux, mais bien à la condition de les fidèlement observer (1). » Et un saint docteur a prononcé cette parole effrayante : « On a vu plusieurs fois des jeunes filles qui brillaient par leur piété dans le monde, comme de nouveaux soleils, n'être plus que de faibles lueurs dans le cloître (2). » Il y a des illusions faciles et pernicieuses sur l'observation des vœux. Une religieuse qui n'a d'autre désir que de rester l'épouse aimante et délicate du Sauveur, a besoin d'examiner souvent ses mains, son cœur et son esprit : pour savoir si elle demeure pauvre de toutes choses, entièrement possédée du Sauveur, livrée à toutes ses volontés.

Après les vœux, la sainte règle explique les désirs du Sauveur, et les supérieurs en sont les gardiens autorisés. Son observation est

(1) St François de Sales. (2) St Alph. de Liguori.

« le plus court chemin du salut éternel et de la sainteté » (1). « La religieuse qui transgresse habituellement quelqu'une de ses règles, quelque petite qu'elle soit, n'avancera jamais d'un pas dans la perfection, lors même qu'elle ferait beaucoup de pénitences, d'oraisons et d'autres œuvres pieuses. Qu'il est douloureux de voir certaines religieuses, après avoir été si bien formées au temps du noviciat, enfreindre les règles, après leur profession et quand elles sont anciennes? A la façon dont une religieuse observe sa règle, on reconnaît si elle avance ou si elle recule dans la perfection, si elle plaît à Dieu ou si elle lui déplaît » (2). La fidélité à la règle est tellement une preuve de l'intimité avec Jésus que sainte Madeleine de Pazzis répétait souvent : « Aime ta règle autant que tu aimes Dieu lui-même. »

Affections. — « Quand est-ce que je pourrai vous aimer, ô Jésus, autant que vous m'avez aimée. Vous m'avez tirée des dangers du monde et placée dans votre demeure, parmi vos épouses ; aidez-moi, Seigneur, car je veux vous aimer et faire tout mon possible pour vous plaire. Je vous promets de ne plus manquer à l'obéissance que je dois à mes supérieurs et d'observer les moindres règles de ma congrégation, parce qu'elles vous sont toutes agréables. » (Saint Alphonse de Liguori.)

(1 et 2) Ste Madeleine de Pazzis.

Examen. — Ai-je vraiment la vie d'une épouse de Jésus? — Tout en moi est-il d'une âme *obligée* à tendre à la perfection? — Ceux qui me voient, mes supérieurs et Jésus, me rendent-ils ce témoignage? — Si j'examine chacun de mes vœux, puis-je dire que je suis fidèle jusqu'à la délicatesse? — Quelle est mon attitude à l'égard de mes supérieurs? — Ma règle est-elle observée ponctuellement, amoureusement? — Si j'étais appelée ce soir au Tribunal de Dieu, qu'est-ce qui m'inquiéterait?

Résolution.

Bouquet spirituel. — « O Jésus, je suis religieuse, je suis votre épouse, faites que je devienne sainte. » (Saint Alphonse de Liguori.)

QUINZIÈME MÉDITATION

LA PRIÈRE

« Nos progrès dans la sainteté, dit saint Augustin suivent exactement nos progrès dans l'esprit de prière : qui prie bien, vit bien. » « Dans la prière, l'âme s'attendrit, s'émeut, s'enflamme. L'extérieur du priant devient comme coloré de Dieu et son intérieur s'imprègne de vie divine » (1). Pour être de vrais

(1) Louis de Blois.

intimes de Jésus et « tout demander avec la familiarité de l'amour » (1), étudions ce grand moyen de la prière : 1° nécessité de prier ; 2° ce qu'est la prière des intimes de Jésus.

I. — NÉCESSITÉ DE LA PRIÈRE

Tout s'obtient par la prière ; nous le savons surtout depuis que nous avons la promesse du Sauveur : « Tout ce que vous demanderez en mon nom, vous l'obtiendrez » (2). Peut-être l'humanité n'aurait pas osé proposer à Dieu, lui demander cette alliance dont elle retire tout le profit. Là comme partout, le Sauveur a fait les premières démarches. Il y a tout à la fois un commandement et une prière dans ces mots : « Demeurez dans mon intimité » ; un commandement, parce qu'il n'est pas permis à une créature de repousser les avances du Créateur ; une prière, parce que le cœur du bon Maître adresse vraiment à chacun de nous cet appel ardent qu'il faisait entendre à sa confidente : « J'ai soif d'être aimé. »

Il y a des personnes qui se plaignent à Dieu de ce qu'il s'est montré parcimonieux dans ses dons, qu'il s'est peu révélé à elles, qu'il leur a mesuré le bonheur et peut-être la sainteté. La réponse de Dieu est bien simple : « *Tout* ce que vous demanderez, vous l'obtiendrez. » Le voilà justifié et c'est notre condamnation. Ses tré-

---

(1) St Bernard. (2) St Jean, IV, 13.

sors nous sont ouverts, il suffisait de tendre la main. Il a enfermé, il est vrai, comme un maître prudent, les richesses qu'il destine à ses amis, mais il a remis la clé entre nos mains ; à nous d'en user. Il est écrit : « Approchez-vous de Dieu et il s'approchera de vous » (1).

S'il y a si peu d'âmes qui pénètrent dans l'intimité du Sauveur, ne pourrait-on pas en trouver la cause dans la part si restreinte que l'on fait à la prière. Il y a place dans la plupart des vies pour l'intérêt, pour les petites ambitions, pour les contentements humains, pour les riens qui remplissent souvent toute une existence. La prière est pour beaucoup une occupation très accessoire. Réfléchissons : « L'ennemi a coutume de mettre en usage toute son industrie pour nous faire abréger le temps que nous donnons à l'oraison » (2). Nous n'avons qu'à consulter nos souvenirs et à regarder autour de nous : dans le monde et en religion, les âmes les plus saintes, les plus unies à Jésus, les plus intimes avec le Sauveur, sont des âmes de prière et d'oraison. « L'unique raison pour laquelle nous obtenons si peu de Dieu, c'est que nous ne lui demandons pas assez » (3).

II. — COMMENT PRIENT LES AMIS DE JÉSUS

La note dominante, le caractère distinctif de la prière des amis du Sauveur, c'est la con-

(1) St Jacques, IV, 8.
(2) St Ignace.
(3) V. P. de la Colombière.

fiance. Dans les pays où la foi s'est affaiblie, où l'indifférence a gagné les esprits, où la charité s'est refroidie dans les cœurs, on se tient à distance du Christ, on s'arrête au bas des églises, on prie timidement loin du tabernacle. Au contraire, là où la foi demeure vive, où l'amour du Christ est plus vivant, plus chaud, plus intime, on s'approche de l'autel, on veut être très près de Jésus ; on a des audaces, pour voir cet ami : chez le bon Dieu on se sent chez soi. C'est à la fois un étonnement et une joie pour le prêtre ce spectacle qui lui est donné dans les sanctuaires les plus vénérés, quand les pèlerins entourent l'autel, s'agenouillent jusque sur le marchepied, s'accoudent parfois même sur la table de l'autel, et fixent leurs regards émus et attendris sur Jésus descendu pour eux, pour se faire voir, pour se donner, pour mendier l'amour. Là, Jésus est plus compris, mieux aimé.

Les saints prient avec respect : qui est plus respectueux que l'amour jusque dans ses familiarités? Ils prient avec humilité : qui est plus humble que l'amour dans son service, dans son dévouement, dans ses façons de se donner? Ils prient avec persévérance : car ils savent bien que l'heure sonnera où l'ami « qui sait le temps et l'opportunité », leur sourira et leur accordera l'objet de leur demande. Mais par dessus ces dispositions, bien haut, surnage la confiance.

C'est à nous étonner ! Nous connaissons la prière d'Abraham : « S'il y a cinquante justes dans la ville, a dit le Seigneur, je la sauverai. — L'épargnerez-vous, mon Dieu, s'il s'en faut seulement de cinq? Et s'il n'y en a que quarante, s'il n'y en a que trente, que vingt? Ne vous fâchez pas mon Dieu, l'épargnerez-vous encore s'il n'y en a que dix » (1)? Nous connaissons la prière de la Chananéenne, déjà repoussée : « Les petits chiens mangent bien les miettes qui tombent de la table de leur maître » (2). Nous connaissons la prière de Marie ; elle ne dit qu'un mot tant elle est sûre de son cœur : « Celui que vous aimez est malade. » Sainte Thérèse définit la prière en général et l'oraison en particulier : « Un intime commerce d'amitié avec Dieu. » Saint Ignace dit qu'une partie importante de l'oraison, « le colloque est, à proprement parler, l'entretien d'un ami avec son ami ». Sainte Thérèse nous fait encore cet aveu qu'elle disait quelquefois « des folies » à son céleste Époux. Et les hardiesses de la même sainte? Un jour, elle priait ainsi pour son frère malade : « Seigneur, si vous aviez un frère et qu'il fût dans la même nécessité que le mien, est-ce que vous supporteriez que je le délaisse? » « On peut tout demander et on doit espérer de tout obtenir dès qu'on demande à un père. Il a toujours de quoi donner et il ne cesserait jamais de départir

(1) Gen., XVIII, 26, 32. (2) St Jean, XV, 27.

des grâces et des faveurs s'il trouvait sur qui les répandre » (1).

Il nous faut à nous des livres, des recherches, des expressions choisies, des discours préparés. Voilà pourquoi la prière nous laisse insensibles, nous coûte, nous est un travail. Décidons-nous enfin à nous considérer comme les amis, les intimes de Jésus et à « le traiter en père, en ami, en époux des âmes » (2). « Le grand secret, dit sainte Jeanne de Chantal, c'est d'y aller à la bonne foi et fort simplement. »

Affections. — « Vous êtes prêt, ô mon Sauveur, à m'accorder toutes les grâces que je vous demanderai. Vous voulez me donner de vivre dans votre amour, plus encore que je ne le désire moi-même. O Dieu de mon âme, je veux vous aimer ; donnez-moi votre saint amour, et, pour que je sois sûr de l'obtenir, accordez-moi la grâce de la prière. O Marie, par l'amour que vous portez à Jésus-Christ, obtenez-moi la grâce de recourir toujours à vous et à votre Fils. » (Saint Alphonse de Liguori.)

Examen. — Est-ce que je suis fidèle à toutes mes prières de règle? — Est-ce que je les fais avec foi, respect, humilité, confiance? — Avec simplicité surtout et en douce familiarité? — Est-ce que je fais la méditation avec soin, et chaque jour, m'efforçant de prendre les moyens de la faire fructueusement? — Ma vie

(1) Bossuet. (2) Ste Thérèse.

est-elle une prière continuelle par l'union à Notre-Seigneur et la pureté de mes intentions? — Quelles réformes s'imposent à moi?

Résolution.

Bouquet spirituel. — « Que vous me parliez, Seigneur, et que je vous parle seul à seul, comme le font deux amis dans l'intimité d'un entretien ou dans la joie d'un banquet. » (*Imitation de Jésus-Christ.*)

SEIZIÈME MÉDITATION

LA PIÉTÉ

« La piété chrétienne, c'est l'union de nos pensées, de nos affections, de toute notre vie, avec les pensées, les sentiments, l'esprit de Jésus : Jésus vivant en nous » (1). Ceux qui la pratiquent bien, « les vrais dévots, ont des ailes pour voler à Dieu par l'oraison, et des pieds pour cheminer avec les hommes par une sainte et aimable vie » (2). Toute la vie de piété ou d'intimité avec Dieu tient dans ces deux choses : 1° les exercices de piété ; 2° l'exercice de la piété.

I. — LES EXERCICES DE PIÉTÉ

Dans les exercices de piété, il en est qui nous font réfléchir et d'autres qui nous font

(1) Mgr de Ségur. (2) St François de Sales.

BIBLIOTHECA

prier. Les premiers nous amènent à enlever les obstacles, ce qui met de la gêne entre le bon Dieu et nous, des ombres, du froid ; ce sont la méditation, les examens, la lecture spirituelle. Les autres honorent Dieu plus directement ou sont des cris de notre âme qui l'appellent et l'attirent : les prières vocales ou mentales, l'audition de la Sainte Messe, la visite au Très Saint Sacrement, le Chapelet. Tous ont une vraie influence pour nous préparer aux visites de Dieu, aux intimités du bon Sauveur. Sans leur secours, la piété languit, notre cœur oublie et, n'étant plus content ni du bon Dieu, ni de soi, se tourne ailleurs, cherche des relations en dehors de Lui. Saint François de Sales appelle les exercices de piété « les allumettes du saint amour » ; ils sont pour l'âme ce qu'est le bois au feu, la nourriture au corps : sans cet aliment indispensable, elle dépérit et meurt.

Comment donc expliquer les négligences, le dégoût avec lesquels sont traités ces exercices? Tout a son rang, son jour, son heure dans notre vie. Seuls les exercices spirituels sont ballottés entre les occupations, les plaisirs et les caprices. On s'étonne qu'il y ait si peu de saints, que les contemplatifs deviennent si rares, que Dieu trouve si peu d'âmes avec lesquelles il puisse avoir des relations intimes, suivies, sensibles. On le délaisse tant et le nombre est si petit de ceux qui souffrent de

voir leur vie prise, éparpillée, distraite par les nécessités de ce monde ! La piété reste sans exercice ; « les âmes ne sont plus qu'un verger ouvert, où les fruits s'offrent à tous les passants sans rien réserver au vrai Maître » (1).

Voilà pourquoi tant d'enfants, tant de jeunes filles élevées dans les pensionnats chrétiens, tant de personnes qui semblaient d'abord appelées à une vie plus élevée, plus parfaite, végètent dans la médiocrité et s'arrêtent à un demi-christianisme. Plantes délicates que le moindre froid saisit : tiges frêles qu'un coup de vent courbe et brise ; fleurs fragiles qui n'arrivent pas à la maturité du fruit. Ce qui manque, c'est la base, la conviction que la piété est le tout de la vie et qu'il est nécessaire, pour la conserver et l'accroître, d'être fidèle aux exercices qui la soutiennent et la développent. Une âme de bonne volonté n'achèvera pas cette méditation sans prendre la résolution de demander à son confesseur si elle fait assez, sous ce rapport, et sans chercher les moyens d'être plus fidèle désormais.

II. — L'EXERCICE DE LA PIÉTÉ

Les exercices de piété ne sont pas la fin ; ils ne sont que des moyens. La fin, c'est la piété, c'est-à-dire la vue, l'amour, la recherche de Dieu. Bien des personnes renversent cet ordre

(1) St François de Sales.

et tombent dans la fausse piété, ne sont plus que « des statues et fantômes de dévotion » (1). Elles abandonneraient tous leurs devoirs pour prolonger une prière, assister à une cérémonie, entendre un sermon, mais ne savent pas « marier le soin de la maison intérieure à celui de la maison extérieure, ni accommoder leurs exercices à leurs affaires domestiques » (2).

Il y a donc un moyen de compensation pour les âmes auxquelles des devoirs pénibles ou absorbants et les exigences de leur situation ne permettent pas de prolonger ou de multiplier les exercices de piété? Oui, il y a l'*exercice de la piété*, qui consiste à faire toutes choses comme une volonté du bon Dieu, comme des actes de son amour. « Tout ce que vous faites ainsi est arrosé par la bénédiction de Dieu ; et, où vous mettez plus d'amour, il y a plus de perfection. Faites comme Notre-Dame qui, aux jours de l'enfance de notre Sauveur, travaillait d'une main et tenait le doux enfançon de l'autre » (3). Tout ce qui est fait par devoir d'état par suite des exigences de la situation, tout ce que la volonté divine impose à notre volonté devient vraiment l'exercice de la piété. « On peut être saint partout, quand on en a bien l'envie » (4).

Elle exerce la piété, la Petite-Sœur des Pauvres qui soigne ses bons vieillards ; l'hos-

(1) St François de Sales.
(2) St François de Sales.
(3) St François de Sales.
(4) V. P. de la Colombière.

pitalière qui lève, habille, nettoie ses malades ; la religieuse institutrice qui instruit, catéchise, surveille les enfants. Remplir dans la communauté les offices moindres : balayer, mettre l'ordre, faire la cuisine, préparer les repas, garder la porte, c'est exercer la piété : tout comme chanter au chœur, former les novices, s'occuper de l'administration des communautés. Partout où la religieuse veut voir, chercher, aimer, servir Jésus, elle fait l'exercice de la piété, soit à commander, soit à obéir.

« Nulle compagnie et nulle sujétion ne peut l'empêcher d'être avec Jésus, ses anges et ses saints » (1). Car elle sait, au milieu de tout cela, s'unir à son bon Maître par quelque acte d'amour, « comme le pèlerin qui prend un peu de vin sans s'arrêter dans sa course, mais pour la plus vivement parachever ». Des oraisons jaculatoires embaument son âme comme un grain d'encens qu'on brûle chaque heure pour parfumer le sanctuaire : elles en font « un autel fixe où le sacrifice se perpétue nuit et jour » (2).

Ce n'est plus la fausse piété de ceux qui « s'amusent tant à être bons anges, qu'ils oublient d'être bons hommes et bonnes femmes ». C'est la vraie piété, aimable et apostolique ; « qui laisse Dieu parfois pour être agréable au prochain, par amour pour Dieu » (3). En cer-

(1) St François de Sales.
(2) Origène.
(3) St François de Sales.

taines situations, il est préférable « que l'on s'applique à trouver Dieu dans tout ce que l'on fait », et « le devoir est de bien régler les différentes choses qui sont l'objet de nos occupations et de nos sollicitudes » (1).

Quand une âme se plaint de ce que ses emplois la distraient, la séparent de Notre-Seigneur et deviennent un obstacle à sa sanctification, elle est dans l'illusion. Rien ne lui est bon que l'obéissance, rien ne lui est meilleur que l'office auquel ses supérieurs l'ont appelée. La bienheureuse Marguerite-Marie faisait oraison en gardant l'ânesse du couvent et en apprêtant les légumes. Une autre âme très portée à la contemplation, et même à l'extase, disait à Notre-Seigneur, quand ses obédiences l'obligeaient au travail : « Non, Jésus, pas maintenant, je ne veux pas de vous. »

Affections. — « O cœur sacré de Jésus, je me donne et consacre à votre amour et gloire. Que tout ce que je verrai et entendrai, me porte à vous aimer ! Que toutes mes paroles soient autant d'actes d'adoration, d'amour et de louanges ; que les mouvements de mes lèvres soient autant d'actes de contrition de tous les péchés que j'ai commis et de tout le bien que j'ai omis ; que toutes mes démarches soient pour parvenir à vous, et mes actions pour m'y unir. » (Bienheur^se^ Marguerite-Marie.)

---

(1) St Ignace.

Examen. — Est-ce que mes exercices de piété sont bien conformes à nos saintes règles? — Est-ce que je les fais avec soin, avec respect, avec fidélité? — Est-ce que je les omets ou remets uniquement par nécessité ou charité? — Ma piété est-elle douce, aimable, joyeuse? N'est-elle gênante pour personne et vraiment selon la sainte obéissance? — L'esprit de foi fait-il de toutes mes actions le perpétuel exercice de la piété?

Résolution.

Bouquet spirituel. — « Cœur sacré de Jésus, soutenez le désir que j'ai de prier, d'agir et de vous plaire en tout. » (Bienheureuse Marguerite-Marie.)

DIX-SEPTIÈME MÉDITATION

LA SAINTE COMMUNION

Jésus a dit : « Je suis le pain descendu du Ciel, le pain de vie. Celui qui mange ma chair et boit mon sang, il demeure en moi et moi en lui » (1). Voilà notre part. Il a la sienne aussi : « J'ai désiré d'un grand désir de faire ce festin avec vous » (2). Nous avons besoin de lui et il a créé dans sa sainte âme un besoin de nous. « Le parfait exercice de l'amour, c'est de désirer sans cesse de recevoir Jésus-Christ. La table

(1) St Jean, VI, 48, 51, 57. (2) St Luc, XII, 15.

est prête : les convives manquent ; mais, ô Jésus, vous les appelez » (1). Il faut donc, pour être de vrais intimes du Sauveur : 1° Communier pour Jésus ; 2° communier pour nous.

I. — COMMUNIER POUR JÉSUS

Les paroles de Jésus ne nous permettent pas de douter de ses divines intentions : « J'ai désiré d'un grand désir de faire cette Pâque, *cette communion*, avec vous » (2). Tout est calculé dans la pensée divine et, dit saint Thomas, « dans l'institution des sacrements, la matière qui porte la grâce est un symbole. » Jésus-Christ choisit, pour se mettre à notre disposition, la nourriture la plus commune. Il indique suffisamment qu'il veut nous donner chaque jour, « le pain de la vie » chrétienne, et il complète sa pensée en nous faisant prier ainsi : « Notre Père, donnez-nous notre pain *quotidien* » ; avec ce pain qui nourrit notre corps, le pain le meilleur, celui qui alimente notre âme, le pain du Ciel.

Le désir de l'Église est bien exprimé par ces paroles du concile de Trente : « Le saint Concile désirerait qu'à toutes les messes, les fidèles assistants reçussent la divine Eucharistie. » Et, plus tard, par celles du concile de Reims : « Par l'amour de Dieu, nous conjurons les fidèles de communier *le plus souvent possible* » ; il faut

(1) Bossuet. (2) St Luc, XXII, 15.

les « exciter à s'approcher le plus souvent possible de la table du Seigneur : plus on la fréquente, plus on en retire des fruits abondants » (1). Un décret récent de la Sacrée Congrégation du Concile, ratifié par Sa Sainteté Pie X, déclare que « la communion fréquente et *quotidienne* est conforme au désir de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de l'Église. — Que la communion quotidienne produit des fruits autrement abondants que la communion hebdomadaire ou mensuelle. — Que par la réception fréquente et quotidienne de la Sainte Eucharistie, l'union avec Jésus-Christ est augmentée et la vie spirituelle alimentée plus abondamment ; que l'âme acquiert des vertus plus solides et que le gage du bonheur éternel se raffermit » (2).

C'est que la gloire de Jésus est attachée à la communion. C'est réaliser son plan à lui. Il disait bien, après la communion des apôtres : « Maintenant le Fils de l'homme est glorifié et Dieu est glorifié en lui. » C'est la vie de Jésus continuée, c'est Jésus rayonnant dans le monde, c'est son œuvre acceptée, sa médiation bénie, le triomphe de son amour : il est aimé comme il a aimé !

Puis la vraie communion, dit saint Thomas, est celle, « où nous mangeons et où nous sommes mangés ». Dieu a faim de nous « nous sommes

---

1)S. S. Léon XIII. (2) Décret S. C. C., 20 déc. 1905.

aussi le pain de Dieu » (1). C'est de nos âmes que Jésus avait soif sur la croix. « Laissez-moi souffrir, s'écrie saint Ignace d'Antioche : je suis le froment de Dieu, je veux être moulu sous la dent des bêtes, pour devenir le pain immaculé du Christ. » Que de saints, de ceux qui connaissent si bien Dieu ont eu la même pensée ! Saint Bernard : « Quand le Sauveur se donne à moi en nourriture, il se nourrit lui-même ; sa joie, c'est tout ce qu'il trouve de bon en moi. » « Jésus a une faim immense de nous, une faim insatiable. Il sait que nous sommes pauvres ; mais il arrive en nous et se fait son pain lui-même » (2). Il le dit parfois à ses saints. A sainte Gertrude : « Je te désirais de tout mon cœur ; celui qui empêche quelqu'un de me recevoir, m'ôte mes délices. »

Dans les congrégations religieuses il existe des règles très sages concernant le nombre des communions. Il faut s'y conformer, sauf exceptions prévues ; ce n'est pas sans de très graves raisons qu'elles ont été établies, et l'obéissance a le don de compenser toutes les privations.

II. — COMMUNIER POUR NOUS

« Celui-là seul peut remplir les devoirs de la vie chrétienne, qui a revêtu le Christ, et l'on ne revêt le Christ que par la fréquentation de

(1) Ste Mecthilde. (2) Rusbrock.

la Table Eucharistique» (1). L'Eucharistie est établie pour restaurer et nourrir l'âme dans tous ses besoins» (2) ; pour fortifier le corps et l'âme et pour servir de remède (3). Comme le corps épuisé de fatigues a besoin de renouveler la vie qui circule en lui, l'âme a besoin de réparer ses défaillances et de refaire ses forces. Ce qui manque à beaucoup de ces âmes que dévore l'ennui, le chagrin, ou simplement le vide de la vie, c'est le froment des élus ; la force des saints, c'est le vin des divines joies. Elles oublient qu'à chaque être il faut un aliment proportionné à sa nature : « Le foin, dit saint Cyrille, est la nourriture de l'animal, le pain, l'aliment du corps ; et le Christ est le pain de l'âme. »

Un grand tort, dérivé de l'erreur janséniste, c'est de considérer la Sainte Communion comme une récompense, comme une couronne de sainteté. Non, la Sainte Communion n'est pas une *récompense* de la vertu, car la vertu la plus haute ne saurait la *mériter ;* c'est un *moyen* d'acquérir la vertu, de se fortifier contre le mal, de persévérer et de s'avancer dans le bien. « Elle nous préserve du péché mortel, et c'est l'antidote qui nous délivre des fautes quotidiennes» (4). « Nous prenons chaque jour le pain céleste afin de remédier à nos infirmités de chaque jour» (5). « Approchez-vous du Christ

(1) S. S. Léon XIII.
(2) St Thomas.
(3) Canon de la Messe.
(4) Concile de Trente.
(5) St Ambroise.

avec confiance ; vous n'allez pas à lui pour le sanctifier, mais pour être sanctifié par lui » (1). Deux sortes de gens doivent communier souvent : les parfaits, parce qu'ils sont bien disposés, et les imparfaits pour travailler à acquérir la perfection ; les forts, de crainte qu'ils ne deviennent faibles, et les faibles pour qu'ils deviennent forts (2). Le Très Saint Sacrement de l'autel aide à ne point retomber dans le péché et encore à conserver et augmenter la grâce que l'on a reçue (3).

Pour ceux qui prétendent s'éloigner par respect, Notre-Seigneur a répondu à sainte Gertrude : « Si le fils d'un roi trouve son plaisir à jouer avec les enfants du village, crois-tu qu'on lui sera agréable en les éloignant, sous prétexte qu'ils sont mal habillés ou d'un rang inférieur ? » « Rien n'est plus contraire à l'institution de ce sacrement que de vouloir le respecter en le recevant rarement » (4). « Un des plus admirables effets de la fréquente communion étant de préserver des chutes, et d'aider ceux qui tombent par faiblesse, à se relever, il est beaucoup plus sûr de s'approcher souvent de ce divin sacrement avec amour, avec respect, avec confiance, que de s'en retirer par un excès de crainte et de pusillanimité » (5).

---

(1) St Bonaventure.
(2) St François de Sales.
(3) St Ignace.
(4) Fénelon.
(5) St Ignace.

D'ailleurs, ce qui arrête, est-ce bien le respect de Dieu et le sentiment de l'indignité personnelle? Non, c'est un prétexte que se donne « cette coupable humilité » (1) : au fond, l'on sait fort bien que ce n'est pas le vrai motif. La raison de dernière analyse, c'est qu'on a peur de se laisser saisir par l'amour, c'est qu'on ne veut pas se gêner, c'est qu'on recule devant les sacrifices que la communion fréquente suppose ou impose. Ce n'est pas du respect, pas de l'amour, c'est de la lâcheté, de la paresse. C'est qu'on manque de cette condition, à la vérité unique, mais nécessaire pour communier souvent : la bonne volonté, « une intention droite » (2). « Celui qui s'approche du divin sacrement procure la gloire de Dieu bien plus que celui qui s'abstient » (3). « Vivez de telle sorte que vous puissiez communier tous les jours » (4). Jésus a voulu nous aimer avec surabondance ; à la Cène il nous a consacré des milliers d'hosties, n'en perdons pas une seule ; il y en a pour tous les jours de notre vie.

Affections. — « O Vierge Marie, Notre-Dame du Très Saint Sacrement, qui êtes la gloire du peuple chrétien, la joie de l'Église universelle et le salut du monde, priez pour nous, et réveillez dans tous les fidèles la dévotion envers la très sainte Eucharistie, afin qu'ils se rendent

(1) Ste Catherine de Sienne.
(2) S. C. C., 20 décembre 1905.
(3) St Thomas.
(4) St Augustin.

dignes de communier tous les jours. » (Ind. 300 jours, S. S. Pie X.)

Examen. — Ai-je pensé parfois aux joies que donnent à Jésus mes communions? — Suis-je prêt à lui porter *le plus souvent possible* mon âme à aimer? Est-ce que je fais bien tout ce qui dépend de moi pour arriver à communier plus souvent, même chaque jour? — Pourquoi ai-je peur de la communion fréquente? Par vrai respect de Jésus, ou par paresse en face de ses exigences? Qu'est-ce qu'il y a dans mon esprit, dans mon cœur, dans ma vie, qui m'empêcherait de communier demain?

Résolution.

Bouquet spirituel. — « Il y va de vos contentements et de mes besoins ; venez en moi, venez, aimable Sauveur. » (B^se^ Marguerite-Marie.)

DIX-HUITIÈME MÉDITATION

LA CHARITÉ

« Nous avons tous, nous créatures, un endroit sensible, qui est notre côté faible, ou notre fort peut-être. Quand on nous prend de ce côté-là, oh ! nous ne résistons pas. Qui nous attaque par notre côté faible est facilement notre ami : c'est signe qu'on nous connaît ; nous aimons cela et nous nous livrons. Prati-

quer la charité dans toute la délicatesse de sa fleur, c'est prendre Jésus par son faible» (1). Aux âmes désireuses de gagner, de prendre le bon Sauveur par l'endroit le plus accessible de son cœur, cette méditation va révéler : 1° Quel est le faible de Jésus ; 2° comment prendre Jésus par son faible.

I. — QUEL EST LE FAIBLE DE JÉSUS

« Chacun a son faible, et c'est ce faible qui a le plus de force et auquel la volonté est le plus attachée» (2). Le cœur de Jésus, ne nous scandalisons pas, est une créature capable de nos émotions et de nos amours, en ce qu'ils ont de calme et de saint. C'est Lui qui a servi de modèle aux nôtres : « en façonnant le premier homme, Dieu s'essayait à faire son Christ» (3). Il a donc comme nous son faible : manière humaine de dire qu'il a des désirs, des volontés qu'il faut être habile à contenter quand on veut gagner son cœur. Ce sont des accès plus largement ouverts, par lesquels nous pénétrons jusqu'à Lui, des portes qui ne se ferment jamais, par lesquelles, de préférence, il vient à nous.

Un œil exercé reconnaît facilement le faible de quelqu'un à ses démarches, ses attitudes, ses goûts, ses façons d'être, à son langage surtout. Or, écoutons Jésus : « Vous aimerez le

(1) P. J. Tissot.
(2) V. M. Chappuis.
(3) Tertullien.

prochain comme vous-même» (1). « Je vous donne un commandement nouveau : c'est que vous vous aimiez comme je vous ai aimés ; aimez-vous les uns les autres» (2). « *Mon* commandement, à moi, c'est que vous vous aimiez comme je vous ai aimés» (3). Ces paroles sont-elles assez claires, les intentions assez nettes, l'insistance assez significative? Voilà bien un faible, un désir, un précepte du cœur : il y tient, il y est attaché. « Notre-Seigneur a déclaré que c'est son commandement, le sien, plus chéri et plus aimé ; après celui de l'amour de Dieu, il n'y en a point de plus grand» (4). La dernière fois qu'il dit ces mots, c'est la veille de sa mort, à l'heure où tout ce que l'on dit marque davantage, se grave plus profondément, à l'heure où l'on répète ce qui ne doit jamais s'oublier. Puis, il ajoute : « On reconnaîtra que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres.» « Voilà, dit saint Jean, de quoi reconnaître les enfants de Dieu et les fils du diable» (5).

Les apôtres ont entendu et compris. Ils prêchent l'amour ; ils apprennent à « aimer l'homme pour Dieu, par qui l'homme a été créé» (6). Pour eux, « un mot résume toute la loi : Vous aimerez votre prochain» (7). D'après

---

(1) St Marc, XII, 31.
(2) St Jean, XII, 34.
(3) St Jean, XV 12.
(4) St François de Sales.
(5) I, St Jean, III, 10.
(6) St Ignace.
(7) Galat., V, 14.

ces enseignements « la multitude des croyants n'avait qu'un seul cœur et qu'une seule âme » (1). Et quand Notre-Seigneur a fait de nouvelles manifestations de ses tendresses, il a encore révélé ce faible de son cœur. « Un des particuliers effets de la dévotion au Sacré-Cœur, c'est de réunir les cœurs divisés et de pacifier les âmes » (2).

Où en sommes-nous de cet amour du prochain? Portons-nous le signe des amis de Jésus? Cette marque du Sauveur doit se trouver tout d'abord dans les âmes consacrées : si la charité venait à être bannie du monde, il faudrait bien qu'on la puisse retrouver, comme dans un asile qu'elle ne quittera jamais, dans les communautés religieuses, gardiennes de l'esprit de Jésus. En est-il ainsi dans notre maison? La suave bonté des supérieures rappelle-t-elle la bénignité de Jésus ; le dévouement affectueux des inférieures allège-t-il le fardeau de la supériorité ; la cordialité entre toutes fait-elle de l'heureuse famille spirituelle une image du Paradis?

II. — COMMENT PRENDRE JÉSUS PAR SON FAIBLE

Notre vie de chrétien doit se passer à la recherche de Jésus. Sainte Marie-Madeleine s'écriait : « Dites-moi seulement où vous l'avez mis et j'irai le prendre » (3). C'est le propre des

(1) Act., IV, 32.
(2) B^ne Marguerite-Marie.
(3) St Jean, XX, 15.

intimes de distinguer ce qu'il y a de leurs amis dans les œuvres qui passent sous leurs yeux : nous reconnaissons un arrangement, un trait de pinceau, une page écrite, une inspiration de nos amis. Ainsi, la vraie foi et l'amour ardent trouvent Jésus partout où il est. Les bergers l'ont vu sous les langes, les saintes femmes l'ont aimé sous le poids de la croix et des ignominies ; je baise son image, qu'elle soit de bois ou d'argent ; je l'adore dans les ciboires d'or et je l'aimerais peut-être plus tendrement dans l'hostie qu'on aurait profanée.

Or, le sang du Christ a coulé sur toutes les âmes et quand son divin Esprit ne rayonne plus en elles, il rayonne encore sur elles. C'est aussi loin qu'il faut voir quand on veut sincèrement, constamment aimer le prochain : percer des écorces grossières et les voiles les plus épais, pour découvrir ce qu'il y a, ce qu'il reste de Jésus dans l'homme ; voir « le cher prochain dans la poitrine de Jésus ; hors de là on court le risque de ne point aimer » (1).

« En chaque état du prochain voir une image de Jésus-Christ et servir chacun en Notre-Seigneur et Notre-Seigneur en chacun » (2). « Considérons Dieu dans son œuvre, Jésus-Christ dans les âmes et les âmes en Dieu, et traitons les âmes comme partie du corps spirituel et mystique de Jésus-Christ sur la terre. Traitons-

(1) St François de Sales. (2) St Vincent de Paul.

les révéremment, soigneusement, comme choses saintes et sacrées » (1).

Le Sauveur nous l'a bien dit : « Ce que vous ferez au plus petit des miens, c'est à moi-même que vous le ferez » (2). Dans les âmes qui aiment intimement le Sauveur, il résulte un sentiment habituel, ou du moins le souvenir mieux gardé de sa sainte présence ; elles le reconnaissent en tout. Si difficile alors que la charité leur semble, si grandes que soient les antipathies, si indignes que paraissent les personnes, ces âmes vont droit au Sauveur et la bonté leur devient naturelle ; la patience est l'exercice de leur amour. Une pieuse âme, que sa situation et ses devoirs exposaient à de continuels dérangements, restait souriante et faisait un accueil aimable à tous en répétant ce simple mot : « Le Bien-Aimé ne dérange jamais. » Si, parfois, il lui échappait ce premier mouvement qui nous est naturel à tous, une parole vive, une réponse sèche, elle reprenait bien vite son âme et la vision de son Christ, en redisant : « Pardon, mon Sauveur, j'oubliais que c'était vous » (3).

Les personnes pieuses ont souvent à vivre en des milieux où leurs goûts sont ou peu compris ou peu partagés ; elles ont à traiter avec des êtres peu sympathiques ou fort exerçants. Les religieuses n'échappent pas à cette nécessité ; que de fois elles sont mises en contact

(1) Card. de Bérulle.
(2) St Math., XXV, 40.
(3) V. M. de Sales Chappuis.

avec des esprits ignorants, grossiers, ennemis parfois : dans le monde, dans les écoles, dans les hôpitaux. Les communautés elles-mêmes ne peuvent-elles pas renfermer des sujets bizarres, inquiets ou malades. S'il vient s'adjoindre à toutes ces difficultés d'autres misères, un caractère impressionnable, des épreuves intérieures ou extérieures, que la bonté devient difficile et que d'écueils pour la patience et la paix ! La seule ressource, c'est bien de s'habituer à trouver Jésus partout où il a mis quelques vestiges de Lui ; à voir plus loin que les vulgaires apparences et à traiter personnes et choses comme des hosties consacrées qui contiennent ce Bien-Aimé, ce qui est de Lui, ou ce qui est à Lui.

Ces vues élevées défendent aussi des faiblesses du cœur ; car elles amènent « à ne savoir plus aimer aucun objet créé sur la terre pour lui-même, mais uniquement dans le Créateur de toutes choses » (1). « Nous serons unis dans la gloire comme sur la terre, nous aurons été unis dans la charité. Servons donc nos frères dans le même esprit, par estime, par tendresse, et pour honorer Jésus-Christ en eux » (2).

Affections. — « O charité, que tu dois nous être chère et précieuse, puisque notre divin Rédempteur est venu te propager sur la terre.

---

(1) St Ignace. (2) Bossuet.

Mon Seigneur, vous n'avez fait qu'un seul commandement de l'amour que nous devons avoir pour vous et de celui que vous exigez que nous ayons pour le prochain. Que la charité règle toutes mes actions ; que je fasse tout ce qui pourra contribuer au bonheur présent et futur de toutes les créatures ; mais que ce soit pour vous seul, ô mon Dieu. » (Fondatrice des Sœurs de Marie-Thérèse.)

Examen. — Où en suis-je avec la délicatesse de la charité? — Mes pensées : jugements téméraires, soupçons injustes, indulgence? — Mes sentiments : suis-je bonne, dévouée, oublieuse de moi pour les autres? — Mes paroles : y suis-je très délicate, très douce? — Mes actions : est-ce que je vois Jésus dans le prochain, lui donnant mon temps, mes biens, ma personne, selon les emplois que l'obéissance me confie? — Suis-je toujours d'une parfaite charité à l'égard de mes sœurs, de nos supérieures surtout, de toutes les personnes avec lesquelles je suis en relation?

Résolution.

Bouquet spirituel. — « Ne parlons plus du prochain qu'en bien ou pour son bien. » (Sainte Jeanne de Chantal.)

DIX-NEUVIÈME MÉDITATION

L'ÉTUDE DE L'ÉVANGILE

« Pierre, m'aimes-tu? » dit Jésus au premier apôtre ; « m'aimes-tu plus que ceux-ci? » Il était facile de répondre. Le Sauveur était là, si bon, si ami, avec ce reflet de divin qui captivait ceux qu'il voulait convertir ou confirmer.

La question portait avec elle la grâce de la réponse. Sommes-nous moins heureux à dix-huit siècles de distance? « Non, dit saint Augustin, car les paroles sacrées qui tombaient alors de ses lèvres ont été écrites et conservées pour nous. Écoutons l'Évangile, comme si Notre-Seigneur était au milieu de nous. » 1° Il faut lire l'Évangile ; 2° il faut comprendre l'Évangile.

I. — IL FAUT LIRE L'ÉVANGILE

L'Évangile est le récit des paroles et des actes du Verbe fait chair ; c'est donc le miroir de la perfection chrétienne, où nous devons tous aller contempler l'image du Saint de Dieu, pour nous former à sa parfaite ressemblance. Vers la fin de sa vie, saint Philippe de Néri ne lisait plus que l'évangile, et il en vint, entre les quatre Évangiles, à ne lire plus que celui de saint Jean : celui qui parle plus et mieux de l'amour de Jésus pour nous, celui qui nous

presse plus instamment d'entrer dans l'intimité du Sauveur.

« Il n'y a qu'un seul Maître qui a parlé au dehors, et qui parle encore dans son Évangile » (1). Le Seigneur Jésus est, en effet, « la parole », le Verbe ; « il est la bouche du Père et il a parlé dans l'Évangile » (2). « Par l'Évangile, Jésus qui est au Ciel, continue à nous parler sur la terre » (3). Les pages de l'Évangile sont l'étoile lumineuse que Dieu donne au monde pour le conduire aux pieds du Seigneur Jésus ; c'est une sorte de Sacrement qui cache aussi le Sauveur, et saint Augustin ne craint pas de dire : « Celui qui mépriserait une seule de ces paroles sacrées, ne serait pas moins coupable que s'il laissait tomber à terre, par négligence, la Sainte Eucharistie. » « Le Verbe s'est fait chair en Jésus-Christ : dans la Bible, il s'est fait écriture » (4). Plus on pénètre l'Évangile, plus on trouve Jésus-Christ. C'est bien lui avec toute sa sainteté, sa bonté ; avec sa miséricorde, avec son tendre amour ; c'est le Jésus de la crèche, le Jésus de Nazareth ; le Jésus de Madeleine, de Zachée ; le Jésus de saint Jean ; le Jésus du Cénacle et du Calvaire ; le Jésus du Tabernacle et de mon cœur.

L'Évangile est fait exprès pour tout le monde : pour la carmélite comme pour les femmes du siècle ; pour le saint consommé dans l'amour

---

(1) Bossuet.
(2) St Ambroise.
(3) St Augustin.
(4) Gratry.

et pour le pauvre pécheur qui revient à l'amour. « L'Évangile c'est une autre manière que Jésus a choisie pour demeurer avec nous » (1). De quel respect le livre des Évangiles fut entouré par les premiers chrétiens ! Ils le lisaient, ils le méditaient sans cesse ; et cette habitude jointe à la communion fréquente, trempait de bonne heure et fortement leurs âmes en Jésus-Christ. Ils le portaient sur eux ; on le suspendait au cou des enfants, et sainte Cécile dit à ses juges : « Je le porte toujours sur mon cœur. »

Aujourd'hui, il y a des chrétiens qui ne lisent presque jamais l'Évangile ; la plupart n'entendent que les parties qui sont lues à l'église le dimanche. Il y a des personnes estimées et qui s'estiment pieuses, qui sont à la communion fréquente et qui mourront sans avoir lu l'Évangile en entier. Rien d'étonnant que les caractères soient si faibles, et la piété si fade, si mal entendue, si mal pratiquée ; que le cœur du bon Maître soit si peu connu et si mal compris. Mais pour les religieuses surtout, l'Évangile est un livre de famille. Elles aiment lire la vie et les Œuvres de leurs fondateurs et de leurs fondatrices. Que sont ces écrits sinon le développement de l'Évangile et son application? Le premier fondateur, celui dont l'esprit a guidé les autres, n'est-ce pas notre

(1) St Augustin.

aimé Sauveur, le premier et le modèle de tous les religieux?

II. — COMPRENDRE L'ÉVANGILE

Trois dispositions sont nécessaires à l'âme qui lit et veut comprendre l'Évangile : prier, réfléchir, mettre en pratique.

« Que la prière interrompe souvent la lecture » (1). L'Évangile se lit à genoux, c'est-à-dire dans les dispositions intérieures et extérieures d'un esprit qui sait voir Jésus sous l'écorce des lettres : comme les anges l'ont signalé et les bergers l'ont reconnu sous les langes et dans la crèche. Il faut que le Maître, le bon Maître nous explique lui-même sa parole, nous la fasse pénétrer jusqu'au plus intime. Sans sa grâce, son assistance, cette lecture n'est plus qu'une étude, et nous sommes avertis que « ce n'est pas l'abondance de la science qui rassasie l'âme et la satisfait, c'est le sentiment et le goût intérieur des vérités qu'elle médite » (2). Personne « ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui auquel le Fils aura voulu le révéler » (3).

Les Mages n'auraient pas su la naissance de l'Enfant-Dieu, ni la route qui les conduirait à Lui, s'ils n'avaient eu les yeux fixés au ciel pour y découvrir l'étoile. Ainsi « toutes les fois que nous tirons de nouvelles lumières,

---

(1) St Bonaventure.
(2) St Ignace.
(3) St Jean, XI, 27.

de nouveaux aperçus au milieu des profondeurs mystérieuses des divins récits, c'est comme un nouveau messager que le ciel envoie à notre âme » (1) ; en attendant qu'au ciel nous n'ayons plus besoin de livres, parce que « nous lirons dans le Verbe lui-même » (2).

Avec la prière, la réflexion ; elle nous fait écouter « non la voix qui résonne au dehors, mais la vérité qui enseigne au dedans » (3). « L'abeille et la guêpe sucent les mêmes fleurs ; mais toutes deux ne savent pas y trouver le miel » (4) Celle-ci effleure et engloutit ; celle-là recueille, rumine et travaille les sucs ravis aux diverses plantes et, dans le miel, il y a quelque chose de son intelligence et de son cœur.

Dans l'Évangile, il n'y a pas une parole qui n'ait fait un saint ou qui ne soit appelée à susciter une sainteté spéciale. Ainsi, saint François d'Assise fut arraché au monde par ces paroles : « Va, vends ton bien, donne-le aux pauvres et suis-moi » (5). Saint François Xavier fut jeté dans les labeurs de l'apostolat par ce mot : « Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme » (6).

Il s'agit pour nous de bien saisir le mot qui nous est destiné, et de l'entendre assez pour lui obéir et le suivre jusqu'à ses dernières exigences. D'ailleurs, pour ne pas s'égarer en

---

(1) St Bonaventure.
(2) St Augustin.
(3) Imit. de Jésus-Christ.
(4) Joubert.
(5) St Math., XIX, 21.
(6) St Math., XVI, 26.

de fausses et illusionnantes interprétations, il faut interroger l'Église et l'écouter : c'est elle qui est chargée de garder le texte et d'expliquer le sens des saintes lettres.

Enfin, mettre l'Évangile en pratique. « Ne lisez rien que pour l'appliquer d'abord à vos devoirs qu'il faut remplir et à vos défauts qu'il faut corriger pour plaire à Dieu » (1). Une lumière appelle un effort ; l'acte qui accomplit cet effort mérite une lumière nouvelle : telle est l'économie de la grâce. Souvent c'est par une miséricordieuse tendresse que le Sauveur se voile à certaines âmes ; il ne leur montre que ce qu'elles peuvent porter (2), de peur qu'elles n'abusent ainsi de la lumière et deviennent plus coupables. Au contraire, les saints voient plus loin : ils comprennent Jésus et son Évangile, parce qu'ils l'aiment assez pour le mettre en pratique, quoi qu'il en coûte.

La vie des saints, c'est la mise en action de l'Évangile : comme la blanche petite Agnès et l'angélique Louis de Gonzague devaient entendre ce que le cœur de Jésus mettait dans cette déclaration : « Bienheureux les cœurs purs » ; comme saint François d'Assise avait tout saisi dans cette autre : « Bienheureux les pauvres en esprit » ; comme saint François de Sales avait goûté celle-ci : « Bienheureux les doux ! » « Goûter la parole de Jésus-Christ,

---

(1) Fénelon. (2) St Jean, XVI, 12.

c'est la marque qu'on le goûte lui-même, et la meilleure préparation à le goûter » (1).

Nous avons peur, nous, de l'austérité évangélique ; peur de ce qui nous gênerait, du sacrifice, de la peine ; nous attendons, pour *tout* donner, l'heure où nous n'aurons plus *rien;* et alors nous ne comprenons pas l'Évangile, pas la parole de Dieu, pas le bon Sauveur. A ce compte, comment pénétrer dans son intimité? Ne craignons-nous pas d'être, « un jour, condamnés pour avoir entendu sa parole sans la pratiquer, l'avoir connue sans l'aimer, et l'avoir crue sans l'observer » (2). « Lisez donc ; mais lisez de cœur et non des yeux ; profitez de ce que vous entendez, adorez ce que vous n'entendez pas » (3).

Affections. — « O mon doux docteur, chacune de vos paroles est pour nous une source vive, un festin, un soleil ; nous les avons recueillies, en partie, dans le Saint Évangile comment assez vous bénir d'avoir daigné vouloir qu'elles y fussent conservées. Et, j'en suis sûr aussi, c'est parce que vos paroles devaient nous faire tant de bien que vous trouviez vos entretiens avec nous si suaves. Daignez, bon Maître, nous faire profiter de vos saintes leçons. » (Mgr Gay.)

Examen. — Est-ce que je lis chaque jour quel-

(1) Bossuet.
(2) Imit. de Jésus-Christ.
(3) Bossuet.

ques versets du Saint Évangile? — L'histoire du Christ ne doit-elle pas être familière à ses épouses? — Est-ce que je prie et réfléchis, en faisant cette lecture, pour connaître plus intimement le divin Époux? — Pourquoi ne demanderais-je pas que l'on m'indique un commentaire de l'Évangile qui me le ferait mieux comprendre? — Si je ne comprends pas l'Évangile, n'est-ce pas parce que je n'ai pas la force de le mettre en pratique?

Résolution.

Bouquet spirituel. — « Vous serez saints de corps et d'âme, si l'Évangile est constamment sur vos lèvres et dans votre cœur. » (Saint Jean Chrysostome.)

VINGTIÈME MÉDITATION

NOTRE DIVIN CONSEILLER

« Jésus est l'ami fidèle, dit saint François de Sales, il vous conduira, gouvernera et aura soin de vous ; apprenez de lui tout ce que vous avez à faire ; *ne faites rien sans son conseil* ». On a besoin de dépendre de ceux qu'on aime ; autant il en coûte de subir un joug détesté, autant il est naturel et doux de se faire dépendant de ceux qui sont très aimés. Qui est-ce donc que j'aime plus que vous, mon béni Sauveur? 1° Demander le conseil du Sauveur ; 2° savoir entendre le conseil du Sauveur.

I. — DEMANDER LE CONSEIL DU SAUVEUR

« Ne faites jamais rien, sans lui demander conseil » (1). Les saints appellent le conseil « la lumière de la vie » (2). Il est aussi difficile de se conduire seul dans la vie de l'âme et souvent même dans les difficultés temporelles, qu'à l'aveugle de diriger sa marche, sans le secours d'un autre qui voie pour lui. Nous trouvons bien des conseillers dans nos semblables, dans le prêtre surtout qui continue Jésus auprès de nous et auquel le divin Conseiller veut que nous recourions pour nous protéger contre de faciles et graves illusions. Mais le meilleur conseiller, le premier de tous, c'est bien le Sauveur ; saint Ignace veut qu'une partie des colloques qui suivent nos oraisons se passe à lui demander conseil. Isaïe prophétise qu'il sera le « Conseiller », et lui-même dit à ses apôtres : « Vous m'appelez Maître, vous faites bien, car je le suis vraiment » (3). Il n'est pas seulement un savant et un voyant ; il est « la lumière qui illumine tout homme venant en ce monde ; il est plein de vérité » (4). Quand le soleil est absent, j'ai besoin d'une lumière d'emprunt, pour voir les vallées et en parcourir les chemins ; quand ce roi des astres resplendit, toute autre lumière pâlit et devient inutile. Ainsi est-il dit de l'âme béatifiée

(1) B^se Marguerite-Marie.
(2) St Grégoire de Nazianze.
(3) St Jean, XIII, 13.
(4) St Jean, I, 9.

« qu'elle n'a nul besoin du soleil ni de la lune, c'est-à-dire des lumières créées ; ce sont les clartés de Dieu qui l'illuminent, et son flambeau, c'est l'Agneau » (1).

L'Agneau, c'est mon Christ, Jésus qui m'a choisie pour épouse, et qui s'est engagé, dès lors, à être mon conseiller, ma lumière. Je dois donc le consulter souvent, avant tous, avant tout. Il nous a donné l'exemple. « Ce n'est pas moi qui agis, dit-il, c'est mon Père ; comme j'entends, je juge » (2). Fils aimant, il est soumis à son Père et dépendant de Lui. « Alors les volontés divines font des musiques ravissantes dans le cœur de Jésus, et nous, pauvres petits humains, nous n'avons qu'à prêter l'oreille et accorder nos pensées avec la lyre du cœur de Jésus, et nos pensées deviennent les pensées de Dieu » (3).

« Quand on vous demandera votre avis, dit sainte Jeanne de Chantal, ne répondez jamais sans rentrer en vous-même, pour demander à Dieu qu'il vous inspire ce que vous devez dire. » Il vous est bien arrivé de consulter un saint religieux, un prêtre uni à Jésus, une personne vraiment pieuse. A mesure qu'on leur parle, ces âmes se recueillent et semblent écouter quelque chose au dedans. Se défiant d'elles-mêmes, elles prennent, avant de parler, le conseil de Jésus ; elles écoutent le Seigneur

(1) Apoc. XXI, 23.
(2) St Jean, V, 30.
(3) P. J. Tissot.

parler en elles (1) et « interrogent la lumière dans sa source la plus recueillie » (2). Éclairées d'ailleurs par la doctrine de l'Église, elles jugent comme elles ont entendu, et c'est cette dépendance du Saint-Esprit, jointe à l'enseignement divinement autorisé, qui donne aux paroles des saints, tant d'autorité et d'onction, et cette douce persuasion qui nous porte vers eux et, par eux, vers Dieu. « Pour bien dire aux autres le mot de Dieu, il faut l'avoir écouté en soi » (3).

Si nous voulons vivre avec Jésus dans des relations intimes, nous devons lui demander conseil le plus souvent possible. Dans les unions bien assorties, l'époux ne commande jamais, l'épouse n'a donc pas à obéir, mais elle se fait un devoir de consulter et met son bonheur à dépendre. Peu à peu nous arriverons à faire de Jésus notre ami, à ce point que nous ne voudrons plus faire aucun acte sans lui en demander la permission, sans le supplier de nous indiquer comment il lui est plus glorieux et plus agréable que nous fassions. Consultons-le toujours. Dans les difficultés, les doutes ou simplement nos occupations quotidiennes, nous gagnerons beaucoup à emmener « Notre-Seigneur avec nous, et regarder comment il aurait fait. Quand on tourne autour du Sauveur, on reçoit sa lumière » (4), et, pour chaque occasion,

(1) Ps. LXXXIV.
(2) P. Gratry.
(3) St Augustin.
(4) V. M. Mte de Sales Chappuis.

l'âme recueillie se trempe, dans ce voisinage divin, de la force qui la maintient à la hauteur de ses devoirs.

II. — SAVOIR ENTENDRE LE CONSEIL DU SAUVEUR

Deux conditions sont nécessaires pour que la voix de Jésus soit entendue et son conseil compris : le silence pour écouter, le courage pour obéir.

Des règles admirables que saint Ignace a données sur le discernement des esprits, il résulte que le mauvais esprit parle haut ; il crie, il fait du bruit autour de lui, il est mal élevé. Au contraire, le bon esprit, l'Esprit-Saint, l'esprit de Jésus est toujours doux et paisible ; il parle bas et ne se fait entendre « qu'à la manière d'une brise du soir » (1).

« Dans quel silence faut-il être pour ne pas perdre la moindre de ses paroles » ! (2) « En sorte que si vous voulez savoir qui vous devez écouter, lorsque deux voix s'élèvent en vous, souvenez-vous que la voix qui parle doux, c'est la bonne » (3). Exemples : Vous lisez une lettre dans laquelle on vous manque d'égards ; quelqu'un vous rapporte maladroitement une parole blessante ; ceux sur qui vous comptiez le plus vous trahissent ; il vous arrive un de ces mille petits riens qui soulèvent des tempêtes

(1) Job, IV, 16.
(2) Bossuet.
(3) P. J. Tissot.

chez les personnes peu calmes, peu vertueuses, peu unies à Jésus. Aussitôt l'émotion arrive : elle monte vite du cœur aux lèvres chez les irréfléchis, chez les immortifiés. Attention ! c'est le mauvais ange qui passe, il touche durement votre âme, avec bruit et agitation, comme l'eau qui tombe sur la pierre (1).

Tandis qu'on est à cet orage, une voie intérieure, douce comme le Sauveur, calme comme ce qui est éternel, vous dit simplement : « Si tu attendais un peu ; si tu réglais cette affaire avec moi ; si tu apprenais de Jésus, humble, patient, miséricordieux, ce qu'il faut penser, ce qu'il faut dire, ce qu'il faut faire. » C'est la voix du bon ange, qui touche doucement, légèrement et suavement l'âme, comme une goutte d'eau qui pénètre une éponge (2). Voilà la voix de la vérité ; et les âmes l'entendent qui savent observer ce silence qui nous unit à Dieu, nous isole des agitations au dehors et nous sépare de ce qui ne vaut rien en nous, car chez nous ce qui souvent fait le plus de bruit, c'est nous. « Soyons donc recueillis et intérieurs, puisque c'est au dedans que nous parle notre Docteur. Où courez-vous, d'affaire en affaire, de distraction en distraction, de visite en visite, de trouble en trouble? Vous vous fuyez vous-même et vous fuyez en même temps le Saint-Esprit qui vous veut parler » (3).

---

(1) St Ignace.
(2) St Ignace.
(3) Bossuet.

La voix de Dieu entendue, il faut avoir le courage de la suivre. Le jeune homme de l'Évangile consulta bien le Sauveur et entendit sa réponse ; mais la tristesse le prit et il s'en alla. « Il en est, dit saint Jacques, qui entendent bien la voix de Dieu ; mais ils n'en font pas davantage et se trompent eux-mêmes » (1). Que de fois le devoir apparaît bien dessiné, la volonté de Dieu bien nette ; mais il faut un effort, un sacrifice, une peine. On s'ingénie alors à se tromper, à se persuader que Dieu est moins exigeant, qu'enfin on verra plus tard. Puis, la lumière baisse, les attraits vers le renoncement et la perfection s'émoussent, l'amour de Dieu décroît : c'est l'histoire de bien des âmes qui resteront toute leur vie médiocres, dolentes, découragées.

Quelles assurances donne cette habitude de consulter le Sauveur en tout et de suivre son conseil : avant de commencer une relation, avant de faire une visite, avant de livrer une confidence ! Quel remède efficace contre les révoltes ou les surprises de la nature ! Si on prenait l'avis du Sauveur avant de donner un ordre ou un conseil, de faire une observation, de formuler une plainte, une critique ; de demander une permission, de solliciter un changement d'emploi ; si on repassait chaque soir, au pied du crucifix, pour connaître l'avis

(1) St Jacques, I, 22.

de Jésus, ce qu'on a entendu, vu, désiré, aimé, dit, fait dans la journée, quelle ressource pour se maintenir dans la perfection de l'état religieux !

Affections. — « Mon divin Sauveur, je ne veux absolument que ce que vous voulez, et je serais heureuse qu'il me fût possible de prévenir même vos désirs. Tout mon désir est de ne jamais m'écarter de votre sainte volonté ; toute ma crainte de me tromper là-dessus. Vous me faites vivement sentir que vous voulez que je travaille à vous avoir toujours présent devant les yeux, *à ne rien dire, ni rien faire sans vous consulter.* Je ne veux plus que vous obéir, ô mon divin Maître. » (Fondatrice des Sœurs de Marie-Thérèse.)

Examen. — Aimé-je à demander conseil à Notre-Seigneur en tout? — Est-ce que je ne crois pas qu'aucun détail de ma vie soit trop humble pour que je l'y ose intéresser? — Si je l'avais consulté avant telle démarche, telle action, dont je subis les conséquences, en serais-je à ces regrets? — En quoi puis-je le consulter principalement aujourd'hui? — Si je me plains de ne pas l'entendre, cela ne vient-il pas de mon manque de recueillement? — Est-ce que je n'ai pas souvent étouffé sa voix lorsqu'elle me demandait un sacrifice?

Résolution.

Bouquet spirituel. — « Écoutez le Maître intérieur ; ne faites rien qu'en le consultant, faites tout sous ses yeux. » (Bossuet.)

VINGT ET UNIÈME MÉDITATION

LE REPOS EN JÉSUS

Notre nature offre cette contradiction : une aspiration incessante vers le repos et une perpétuelle inquiétude. Au fond, c'est la double pensée du bonheur qui nous attend et du labeur par lequel il faut le gagner. Ce travail ne serait ni moins actif, ni moins fructueux, si nous le faisions en « nous laissant porter par Notre-Seigneur, comme un petit enfant dans les bras de sa mère ; car il a un soin continuel de ses enfants, les faisant marcher devant lui, leur tendant la main dans les passages difficiles, les portant lui-même » (1). 1° S'appuyer sur le bras du Sauveur ; 2° se laisser porter par le Sauveur.

I. — S'APPUYER SUR LE BRAS DE JÉSUS

« Pour dépendre de notre bon Sauveur et être vraiment intime avec lui, il ne suffit pas de prendre son conseil ; il faut encore prendre son bras. Voyez une épouse. Son époux l'invite à l'accompagner ; que fait-elle ? Elle prend son bras. Elle sait pourtant bien marcher seule, il n'y a pas grand peine à faire quelques pas.

(1) St François de Sales.

Mais non, parce qu'elle aime son époux, et qu'elle veut dépendre de lui, ce lui est une joie, un plaisir de s'appuyer sur lui, elle prend son bras» (1).

Prendre le bras de Notre-Seigneur? C'est la Sagesse qui l'a dit : « Mets-moi comme un signe de force sur ton bras, comme un signe d'amour sur ton cœur» (2). Il y a de quoi rougir à voir que des âmes, après deux mille ans de christianisme, s'étonnent de cette pensée. L'incarnation ne nous avait pas dévoilé l'amour de notre Emmanuel ; nous n'avions ni ses paroles, ni ses tendresses, ni son Eucharistie, et déjà David s'écriait : « Quand même je marcherais au milieu des ombres de la mort, si vous êtes avec moi, je ne craindrai pas» (3). Ce divin Maître est bien plus la force des saints du Nouveau Testament. Sainte Rose de Lima était très peureuse, elle partageait cette faiblesse avec sa mère qui était plus peureuse encore. La nuit la surprit, une fois, dans une habitation séparée de la maison paternelle par un jardin ; la frayeur la saisit et elle n'osait traverser seule ce jardin. Elle appela sa mère ; à son tour celle-ci appela son époux et appuyée sur son bras, elle alla à la rencontre de son enfant. Quand Rose l'entendit parler gaiement, elle s'écria : « Comment, il suffit à ma mère de s'appuyer sur le bras de chair d'un homme pour n'avoir

(1) P. J. Tissot.
(2) Cant., VII, 9.
(3) Ps., XXII, 4.

pas peur, et moi qui peux m'appuyer sur le bras de mon divin Bien-Aimé, j'aurais peur ! » Ce fut fini, Rose de Lima ne fut plus peureuse.

Notre-Seigneur nous doit le secours de son bras toutes les fois que nous faisons les œuvres de notre vocation, que nous accomplissons un de nos devoirs. Il suffit de le lui demander. Les âmes intérieures l'appellent pour les actions les plus ordinaires, les plus communes. Quelles sont d'ailleurs les vies qui se composent de sublimités? « Quand c'est mon tour de balayer le corridor, disait récemment une religieuse habituée à cette simplicité avec le Sauveur, je prends toujours Notre-Seigneur avec moi ; je m'appuie sur son bras et je crois qu'il veut bien faire cette besogne avec moi. Puis je me dis : « A la bonne heure ; au moins, quand mes sœurs passeront par là, elles respireront le parfum de Jésus. » Est-ce bien l'intimité? Comment des âmes semblables, même dans les peines, les tentations, ne se sentiraient-elles pas fortes et consolées? Jésus leur donne ces augmentations d'espérance, de foi et de charité, ces joies intérieures qui appellent et attirent l'âme aux choses célestes et au soin de leur salut, les tranquillisant et pacifiant dans leur Créateur et Seigneur (1). Il serait si bon de se tourner ainsi vers l'Ami le meilleur toutes les fois qu'on éprouve une peine, un froissement, une déception !

---

(1) St Ignace.

Il y a loin de ces sentiments délicats et supérieurs aux dépits, aux aigreurs, aux révoltes qui accompagnent les insuccès et les délaissements, ou de simples oublis. A tous Jésus dit, comme à sainte Mecthilde : « Je serai pour toi un ami bien fidèle, tu t'appuieras sur moi et je viendrai toujours à ton aide. »

II. — SE LAISSER PORTER PAR JÉSUS

La Bienheureuse Marguerite-Marie donnait ce conseil : « Soyez abandonné et sacrifié au cœur de Jésus, tenant toujours votre âme en paix ; il ne vous abandonnera jamais, mais prendra un soin tout particulier de vous, à mesure que vous vous y confierez. » C'est beaucoup s'abandonner que s'appuyer sans cesse au bras de Notre-Seigneur. Une preuve plus touchante encore, c'est de *se laisser porter* (1). « Non pas qu'il s'agisse, dit saint Augustin, d'un repos oisif, mais d'une activité et d'un travail tout paisibles » ; car le véritable amour ne se borne pas à s'unir à Jésus par la foi et par l'intimité de l'amour affectif et à s'endormir dans une tranquillité fainéante, il ajoute l'imitation courageuse et constante des vertus du divin Maître : « Il faut non seulement se laisser tirer, mais s'aider de toute sa force à courir après lui » (2). Quand nous avons travaillé courageusement à une

(1) *Suaviter equitat, quem gratia Dei portat. Et quid mirum?...* (Imitat., l, II, chap. IX, 1).
(2) Bossuet.

œuvre, comme si tout dépendait de nous, laissons notre âme attendre en douceur et patience, de Celui de qui tout dépend, le succès de notre labeur.

Dans l'ancienne loi, Dieu avait déjà dit : « Je vous porterai » ; non pas seulement dans votre enfance, quand vous faites les premiers pas dans la voie, mais « jusqu'à la vieillesse, jusqu'aux cheveux blancs » ; « je vous porterai et je serai votre Sauveur » (1). « Je suis la nourrice d'Ephraïm » (2), de l'enfant d'amour ; « je vous porterai sur mon sein et vous nourrirai ». Dans la loi nouvelle, dans la loi d'amour et à l'égard de ses « amis », le Sauveur a contracté bien d'autres obligations, fait bien d'autres promesses. Depuis qu'il s'est montré sous l'image du bon Pasteur, portant sur ses épaules la brebis blessée, il est bien le « porteur de nos âmes » (3).

Bon gré, mal gré, nous sommes portés par le Verbe fait chair. « Le Verbe porte tout l'univers en sa main » (4). Mais être porté et se laisser porter, c'est tout différent. Voyez passer deux femmes qui portent leur enfant. Celui-ci s'agite, se démène et semble ne devoir être heureux que loin du sein de sa mère ; alors il regarde en avant, il regarde en arrière, il se penche et se débat, il ne peut tenir en place. Sa mère le porte pourtant ; lui ne se laisse pas porter. L'autre, au contraire, repose immo-

(1) Isaïe, XLVI, 3, 4.
(2) Osée, XI, 3.
(3) Bellarmin.
(4) Hebr., 1, 3.

bile, comme endormi sur le sein maternel ; de temps en temps, ses yeux purs et doux s'ouvrent et se fixent sur son unique étoile polaire qui est le regard de sa mère : il sourit, reprend son sommeil et il est dans une paix que rien ne peut troubler. Il se laisse porter ; « peu lui importe que sa mère marche sur une pelouse ou qu'elle le conduise par un sentier bordé de précipices, qu'elle le porte sur le bras droit ou sur le bras gauche » (1).

Notre-Seigneur veut nous porter et nous nous débattons, nous ne restons pas entre ses bras. « Nous faisons ce que font les petits enfants que leurs mères veulent porter entre les bras pour leur épargner la peine de marcher. Ils crient, ils pleurent, ils se glissent de leur sein à terre ; mais, après tout, ils ne peuvent marcher et ne font qu'empêcher leurs mères d'avancer » (2). Nous regardons en arrière, nous regardons en avant, nous nous penchons hors de lui jusqu'à nous faire mal ; en un mot nous ne nous laissons pas porter ; que de formes revêtent nos résistances au Saint-Esprit ! Il tirerait si habilement notre bien de ce qu'il y a eu de mal dans le passé ; il saurait si bien nous ouvrir les voies de la sainteté dans le présent ; sa tendresse nous prépare avec tant de sollicitude ce qui, dans l'avenir, doit contribuer à notre perfection.

---

(1) St François de Sales. (2) St Jean de la Croix.

A une sainte âme, le Sauveur disait un jour : « Dors sur mon cœur, je me reposerai dans le tien. » Et il lui sembla entendre encore qu'il commandait à des puissances invisibles et prononçait ces autres paroles : « N'éveillez pas ma bien-aimée » (1). Il rend au centuple ce qu'on lui donne d'intimité. La grâce suffit à celui qui s'appuie sur le secours de son Créateur et Seigneur (2). Appuyés sur le Sauveur et travaillant avec lui dans les rudes sentiers du sacrifice, mais dans la paix, nous serions plus courageux pour n'aller qu'à des œuvres saintes et mériter d'être portés par lui, après nous être endormis dans sa grâce, au suprême repos de son ciel.

Affections. — « Soyez à mon aide, Seigneur ; vous êtes mon Dieu, vous êtes mon Père, que votre main droite soutienne votre pauvre servante. Ma chère âme, tenez-vous toujours dépendante de votre Époux. Jamais, ô Jésus, je ne veux quitter votre douce main, qui me porte et me conduit par la voie de votre volonté : que votre main gauche soit sous ma tête, ô mon Sauveur, et que votre droite m'embrasse. » (Sainte Jeanne de Chantal.)

Examen. — Est-ce que je sais constamment m'appuyer sur le bras de Notre-Seigneur? — Pourquoi non? — Parce que je ne suis pas

(1) Cant., III, 2. (2) Ignace.

assez recueillie, pas assez courageuse? — La pensée que Jésus est là serait une force dans la peine et la tentation, me retiendrait en face d'une faute, d'une imperfection ! — Est-ce que je me laisse porter par lui : étant et faisant ce qu'il veut, comme il veut, où il veut ; travaillant avec courage et restant en paix quand je me suis confiée? — Comment vais-je pratiquer ce que je viens de méditer?

Résolution.

Bouquet spirituel. — « O Marie, faites que Jésus repose toujours dans mon cœur, et que je repose toujours dans le cœur de Jésus. » (Saint Alphonse de Liguori.)

VINGT-DEUXIÈME MÉDITATION

L'ABANDON A JÉSUS DANS LES ÉVÉNEMENTS

Saint François de Sales dit que les choses de ce monde ne sont que des enfances ; arrivés au soir de la vie nous méprisons les affaires terrestres comme nous faisons aujourd'hui des maisonnettes de bois et de boue qui, au premier âge, nous coûtaient tant de peine à édifier, tant de larmes quand on les ruinait ; nous serons mis à couvert dans la maison du Père céleste (1). Il nous enseigne à ne tenir

(1) St François de Sales.

compte que de Dieu, de sa volonté et de son service. Toute créature devient un miroir de vie et un livre de sainteté (1), qui nous indique la voie de l'intimité : 1° En nous montrant que Jésus est présent dans les événements ; 2° en nous apprenant à prendre Jésus dans les événements.

I. — JÉSUS EST PRÉSENT DANS LES ÉVÉNEMENTS

Il y a souvent, même dans les âmes qui se croient pieuses, une sorte d'athéisme pratique. On voit Dieu dans un tabernacle, mais on ne le voit pas dans le monde, dans la société, dans le cœur humain. On ne le voit pas partout, et pourtant « Dieu est le maître et il fait toutes choses » (2). « Les biens et les maux, tout vient de lui ; il n'y a absolument rien où sa volonté ne demeure souveraine maîtresse » (3). Rien de créé ne peut agir si Dieu ne l'ordonne ou le permet. La raison nous démontre cette vérité et la foi ne fait que la consolider. « Dieu notre Seigneur est dans toutes les créatures par son essence, par sa présence et par sa puissance » (4).

Nous voulons bien qu'il en soit ainsi, quand nous parlons et méditons et quand il s'agit de Dieu lui-même. Mais, en pratique, nous sommes moins justes. Lorsque Dieu vient sous le voile d'une volonté créée, ou dans le nuage des terrestres événements, notre cœur

(1) Imitat., l. II, ch. 4.
(2) Isaïe, XLIV, 24.
(3) Isaïe, XLV, 7.
(4) St Ignace.

s'émeut, notre esprit se trouble et nous ne voyons plus « la providence de notre bon Dieu » dans ces humiliations, ces déceptions, ces contretemps, ces petits maux, ces riens que nous nommons nos croix et qui sont nos épreuves habituelles.

Pourtant, ce n'est pas seulement Dieu qui est là, c'est le bon Dieu, « agissant et travaillant pour moi dans tous les objets créés » (1). Tout ce que Dieu veut, par commandement ou par permission, par défense ou par punition, c'est toujours la force divine qui pousse toute créature à son bien, chacune selon son mode, en sa mesure et en son rang. C'est ce que veut dire cette parole de saint Paul : « La volonté de Dieu, c'est votre sanctification » (2).

Rappelons-nous que le Sauveur a vécu ici-bas pour tous ses membres et qu'il continue dans l'humble petite vie de chacun de nous sa vie sacrosainte. Il a donc voulu, lui, et accompli de quelque façon, toutes les volontés de son Père sur moi. Il a dit oui pour moi à tout ce que son Père doit me demander ; les volontés de Dieu ont passé par mon Christ : celles qui me veulent aujourd'hui malade, contredit, tenté ; celles qui m'envoient des difficultés, des insuccès, des épreuves. Tous les événements m'arrivent chargés, comme imprégnés de l'obéissance filiale de mon Sauveur.

---

(1) St Ignace. (2) I, Thess., 3.

Dès lors, une seule attitude me convient : m'abandonner, me renoncer, me livrer comme Jésus en sa passion, comme Jésus dans son Eucharistie.

Comme il serait bon de ne prendre dans tout ce qui nous atteint que ce qui glorifie Dieu et conduit à son amour. Le petit oiseau sait si bien, lui, casser la graine qu'on lui présente, rejeter l'écorce et avaler le grain. Nous, la plupart du temps, nous faisons le contraire, nous nous attachons à l'enveloppe et perdons le fruit. Le docte Rodriguez dit que, en face des contrariétés, nous ressemblons au chien qui est frappé par une pierre : au lieu de voir la main qui l'a lancée, il se précipite sottement sur le caillou et sa colère n'a d'autre effet que de lui endommager les dents. « Voici le grand mot, le blanc de la perfection, auquel nous devons tous viser : regarder ce que Dieu veut, le faire gaiement, du moins courageusement et aimer cette volonté de Dieu. Cet amoureux cœur de notre Rédempteur, ajuste tous les événements à l'avantage des esprits qui, sans réserve, se veulent assujettir à son amour » (1).

II. — PRENDRE JÉSUS DANS LES ÉVÉNEMENTS

« Notre-Seigneur, disait une pieuse âme, se donne par une continuelle communion à l'âme remise au bon vouloir divin. Il aime à ce qu'on

(1) St François de Sales.

le reçoive non seulement le matin à l'autel, mais à chaque instant du jour par ses moindres bons plaisirs et par le commerce avec le prochain, qui nous donne Dieu, et à qui nous le donnons. » Au début d'un récent carême, une supérieure de la Visitation, très unie au Sauveur, proposait, ce *défi* à ses filles : « Prenons tout de la main paternelle de notre bon Dieu et Sauveur. Nous le verrons partout, nous le recevrons toujours ; tout deviendra pour nous comme des accidents, des espèces sous lesquelles il se cache. Tout sera pour nous des mystères d'amour, le sacrement du moment présent, une communion continuelle, une fête sans déclin. Le créé disparaîtra pour nous, les ombres s'évanouiront, nous verrons les choses au jour de la vie affranchie, nous aurons l'abondance du divin amour. » Voilà bien le Créateur dans la création, le Seigneur des choses dans les choses. « La foi, c'est un rayon du ciel, qui nous fait voir Dieu en toutes choses et toutes choses en Dieu » (1) ; « et la grâce des grâces, c'est d'être, en tout, soumis à son bon plaisir » (2).

Quand on a compris ainsi le Sauveur et que l'on besogne avec lui chacun dans sa vocation tout semble également bon. « N'être rien, être beaucoup, être peu ; commander, obéir, obéir à l'un ou à l'autre ; être humilié ou être oublié ; manquer ou être pourvu ; avoir des loisirs ou

---

(1) St François de Sales. (2) Ste Jeanne de Chantal.

être chargé de travail ; être seul ou en compagnie et en telle compagnie qu'on veut ; apercevoir un long chemin devant soi ou ne voir de la route que ce qu'il faut pour poser le pied ; être consolé ou sec et tenté dans cette sécheresse ; bien portant ou malade ; ou bien forcé de languir des années ; être à charge aux siens au lieu de les aider, vivre longtemps, mourir bientôt, mourir sur l'heure : tout est accepté. Si d'autres ont plus de grâces, on s'en réjouit pour Dieu ; le degré de gloire où l'on aspire est celui que Dieu lui-même a décrété. On n'est plus à Dieu qu'un *oui* vivant, qu'un *amen* qui va se joindre à l'*amen* céleste et s'y accorder » (1). Telle, cette âme énergique, s'écriant après le dernier soupir d'un être aimé, l'objet de très chères espérances : « Mon Dieu, c'est justement ce que je voulais. »

Jésus tend toujours à se donner, et les événements ne sont qu'une série de moyens par lesquels son amour le met à notre portée. Chez nous, la foi est trop faible, l'amour de nous-même mal entendu, et la confiance trop limitée. Contenter Dieu par une sainte vie devrait nous suffire en attendant qu'il nous rende en Dieu ce que nous lui donnons. Une de ces âmes qui voient plus loin et aiment plus en vérité répétait souvent : « Je suis sûre de Dieu ; je compte sur lui ; j'ai un Sauveur, il me

(1) Mgr Gay.

suffit. Regardons le Sauveur et disons-lui : mon Sauveur, je me fie à vous » ! (1). « Il a soin de ce qui me regarde, je ne pense qu'à lui plaire » (2). « Quand une âme est ainsi disposée en tout, se confiant en Dieu, et soumise en tout à ses volontés, désirant d'être régie et gouvernée par son Créateur et Seigneur, c'est alors grandement le propre de la divine Majesté de prendre en elle de continuelles délices, et de lui faire goûter ses très saintes consolations, afin qu'elle porte en abondance des fruits spirituels parfaits, et cela avec un accroissement continuel, pour la plus grande gloire de la Bonté divine » (3).

Affections. — « Seigneur, je vous confie volontiers tout ce qui me touche ; vous savez ce qui est le plus utile. Donnez-moi ce qu'il vous plaît, autant qu'il vous plaît et quand il vous plaît. Je suis votre serviteur, disposez librement de moi en toutes choses. Faites que je veuille et désire toujours ce qui vous sera le plus agréable. » (*Imitation de Jésus-Christ.*)

Examen. — Ai-je l'habitude de voir Dieu dans tout ce qui m'atteint? — Mes conversations sont-elles conformes à cette pensée? — M'efforcé-je de maîtriser mes joies, de calmer mes peines en regardant le Sauveur qui me les

---

(1) V. Mère Chappuis.
(2) Ste Thérèse.
(3) St Ignace.

envoie? Est-ce que je suis contente de ma fortune, de ma santé, de tout, mon Dieu? — Resté-je dans le calme quand je lui ai confié une entreprise, recommandé une affaire? — Suis-je décidée à prendre l'amour et la personne du Sauveur en tout?

Résolution.

Bouquet spirituel. — « Oui, Seigneur, si vous le voulez, je le veux ; si vous ne le voulez pas, je ne le veux pas non plus. » (Saint François de Sales.)

VINGT-TROISIÈME MÉDITATION

L'ABANDON A JÉSUS DANS LES JOIES

Saint Thomas établit que la joie est la condition et le résultat de l'amitié. « L'ami, dit-il, met son plaisir et sa joie à vivre avec son ami. » C'est ce que le doux Maître disait un jour à sainte Mecthilde : « Tu es ma joie et je suis la tienne. » Et à sainte Gertrude : « Je t'associe par l'amour à toutes mes joies et je ne jouis d'aucune douceur que je n'en jouisse avec toi. » C'est signe que l'on a compris le Sauveur quand on lui abandonne filialement tout ce qui a pouvoir de réjouir soit le cœur, soit l'âme. Méditons la pratique de l'abandon : 1° Dans nos joies ; 2° dans nos mérites.

I. — L'ABANDON A JÉSUS DANS NOS JOIES

Le jansénisme et les opposants à la Vie d'intimité avec le Sauveur ayant resserré le cœur de Dieu du côté qui donne, le rétrécirent et le fermèrent presque du côté qui reçoit. Oubliant « que les voies douces sont naturelles à la sagesse divine » (1), ils enseignent à trembler sans cesse au service de Dieu. Alors la dévotion revêt ces formes sombres et sauvages que saint François de Sales blâme si spirituellement et si sévèrement. Alors les livres de piété font des théories impraticables et sont remplis de hauteurs si élevées qu'un ange même aurait peine à y respirer. Alors, il est de convention de placer toute la sainteté dans le cloître et de représenter le reste du monde comme un abîme de réprobation. Le résultat est qu'on méprise « cette piété diffamée » ; et si quelques âmes généreuses essaient ce plan de dévotion, « on les trouve bientôt redescendant la colline, irritées, découragées, comme quelqu'un qu'on aurait égaré dans des broussailles, à qui l'on aurait brisé les genoux contre les rochers » (2).

Saint Basile appelle le démon, « l'ange de la tristesse » ; et « cet esprit malin se plaît en la tristesse et mélancolie parce qu'il est triste et mélancolique et le sera éternellement et il voudrait que chacun fût comme lui » (3). Avez-

(1) Bossuet.
(2) P. Faber.
(3) St François de Sales.

vous la volonté de vous purifier de vos péchés, puis d'aller du bien au mieux dans le service de Dieu, méditez les paroles suivantes : « C'est le propre de Dieu et de ses anges, lorsqu'ils agissent dans une âme, d'y répandre la véritable allégresse et la vraie joie spirituelle. Au contraire, c'est le propre de l'ennemi de combattre cette joie » (1). « La joie, c'est un fruit du Saint-Esprit » (2) ; il vient après l'amour, il en est le rayonnement, comme le sourire. « Se réjouir est un devoir qui se confond avec celui d'aimer ; la joie naît de l'amour contenté par la présence et la possession de l'être aimé ou par la vue du bonheur dont il jouit lui-même » (3). « Chercher la joie, c'est chercher Dieu ; être joyeux, c'est lui rendre justice, c'est publier que son joug est doux et qu'il n'y a pas de bonheur comparable à celui de ses serviteurs » (4).

Comme saint François de Sales a pris soin de rendre la piété aimable et joyeuse ; parce qu'on peut repousser le diable sans repousser les bonnes choses qu'il corrompt ! « Allez toujours gaiement au chemin céleste ; — conservez l'esprit d'une sainte joie, une joie gracieuse, charitable et bien réglée ; — si l'on vous caresse, il faut croire que c'est le bon plaisir de Dieu et le bénir de cette petite consolation. »

---

(1) St Ignace.
(2) Gal., V., 22.
(3) St Thomas.
(4) Mgr Gay.

Toujours le même moyen de sanctifier la joie : voir Jésus en nous, le prendre dans tout ce qu'il nous envoie. Sainte Thérèse offrait à Dieu, comme un sacrifice, le soin qu'elle prenait de son corps. Sainte Madeleine de Pazzis parcourt le jardin du couvent, cueille une fleur, en respire le parfum ; aussitôt son âme monte par delà les joies terrestres et elle s'écrie : « Que vous êtes bon, ô Jésus ; de toute éternité vous avez destiné cette fleur à réjouir la pauvre pécheresse que je suis. » Sainte Gertrude, minée par la fièvre, aperçoit une grappe de raisin et la demande « pour apaiser la soif de Jésus qui souffre en elle ». Nos joies seraient doublées et nos bonheurs sanctifiants, si nous avions ce soin à tout partager avec le Sauveur. Nos petits succès, loin de nous retenir en nous et de nous pousser à l'orgueil, nous jetteraient sans cesse dans le cœur du bon Maître. De plus, nos peines elles-mêmes deviendraient « des joies dans la croix, comme celles de Jésus-Christ » (1).

II. — ABANDON A JÉSUS DANS NOS MÉRITES

L'allégresse est la part des fervents et la paresse est la mère d'une vie mécontente et indigne des faveurs de l'amour divin (2). Les mérites, en effet, sont les joies de l'âme, les vraies joies dans le Seigneur ; le reste, « c'est lécher la terre et sucer quelques gouttes de

(1) Bossuet. (2) St Ignace.

miel parmi les épines ; ici, c'est s'enivrer du torrent des joies divines» (1). Etre saint, se couronner de grands mérites, c'est bien aussi donner à Jésus sa joie préférée : le cœur de l'Homme-Dieu continue, au ciel, à partager les joies de ses amis ; il en est heureux comme il l'était des caresses de Marie, de l'amour virginal que lui témoignait saint Jean ou de la tendresse purifiée qu'il recevait de Madeleine. Le moindre de mes actes de vertu attire son regard et rapproche son cœur du mien, me rend plus intime avec Lui.

Je dois donc garder soigneusement pour Lui ces trésors, et cependant, il m'est permis d'y trouver ma plus douce jouissance de la vie d'exil. Dieu se voit tel qu'il est, et c'est sa joie. « Les mérites des saints, dit saint Augustin, sont des dons de Dieu. Que le fidèle dise : je suis un saint ; c'est l'aveu d'une âme reconnaissante. S'élever à Dieu n'est pas s'élever contre Dieu. Si vous dites : je suis saint par moi même, vous êtes un orgueilleux ; si vous dites : je ne suis pas saint, vous êtes un ingrat. Reconnaissez donc que vous possédez les dons de Dieu, mais qu'ils ne viennent pas de vous ; alors vous ne serez ni orgueilleux ni ingrat. »

Cependant, pour l'ordinaire, « les saints voient le bien qu'ils font, et ils l'oublient » (2). Les abeilles font leur miel dans la solitude et

---

(1) Ste Mecthilde. (2) St Grégoire le Grand.

dans le silence, et la règle commune est « que le bruit ne fait pas de bien et que le bien ne fait pas de bruit » (1). Que c'est peu la pratique de certaines âmes qui s'occupent d'œuvres et de piété ; le silence est la chose à laquelle elles se résignent le plus difficilement ; elles trouvent si bon d'occuper d'elles ! Elles sont semblables, dit un auteur ancien, aux cigales qui chantent toujours et vivent dans la paresse ; ou bien, dit un autre, à la poule qui chante dès qu'elle a donné son œuf, appelant, pour ainsi dire, la main qui doit le lui enlever. Il n'en reste rien ou presque rien pour Notre-Seigneur, et les formules d'humilité dont on se sert, en ces occasions, ne sont que des ruses pour augmenter la pâture de l'amour-propre.

Enfin, l'âme intime, sûre de Jésus, sachant qu'il nous « récompense au-dessus de nos mérites et de nos vœux » (2), travaille à son salut et à la divine gloire dans la paix : elle se fie tellement au Bien-Aimé qu'elle ne s'amuse pas à compter ses mérites, à se demander sans cesse où elle en est des degrés de la vie spirituelle. Le laboureur, qui a semé son froment, attend du ciel le soleil et la rosée ; il ne s'en va pas remuer le sillon, chaque matin, pour constater où en sont les germes de la semence. L'âme abandonnée sait que le Sauveur travaille en elle

(1) St François de Sales. (2) Missel Romain.

de la façon qui lui convient. « J'agis, disait-il à sainte Gertrude, comme une mère à l'égard de son enfant ; si elle ne peut le parer d'or et d'argent, parce qu'il n'en supporterait pas le poids, elle lui fait une parure de fleurs légères ». Qu'il est bon de remettre à Jésus nos pauvres trésors et d'abandonner nos misères à sa grande miséricorde ! C'est le moyen « de dilater saintement l'âme et de la rendre capable de servir Dieu dans la paix, le repos et la joie » (1) ; car il nous suffit de savoir « qu'aucun plaisir n'égale le plaisir de bien plaire à son Dieu » (2).

Affections. — « Que vous êtes bon, mon Jésus ; vous m'avez donné, aujourd'hui et souvent, des joies et des succès : je n'y ai pas vu le regard des créatures, mais le sourire de votre âme à la mienne. Ce sont vos dons et le rayonnement de votre personne qu'on admire et qu'on aime en moi. Chaque soir, je vous conterai, comme à mon meilleur ami, mes joies de cœur et d'âme ; puis j'oublierai ces bonheurs et ces mérites ; votre cœur me les gardera, comme je les aurai gardés à votre divin cœur. » (Journal intime d'une âme pieuse.)

Examen. — Ma piété est-elle vraiment aimable, joyeuse, agréable à tous? — Est-ce que je ne veux que des joies que je puisse partager avec Jésus? — Quand j'ai quelque contentement, suis-je habituée à le lui porter

(1) Ste Thérèse. (2) V. M Chappuis.

aussitôt? — Est-ce que j'ai l'âme assez dilatée pour me réjouir d'être bien douée, estimée, aimée, pourvu que je sache attirer à Jésus par ses dons? — Suis-je discrète sur mes bonnes œuvres? — Est-ce que : 1° je travaille de tout mon cœur à ma sanctification ; 2° j'abandonne à Jésus le soin de me sanctifier dans la mesure de sa volonté et de sa gloire?

Résolution.

Bouquet spirituel. — « Il faut toujours chanter en servant Dieu, c'est-à-dire le servir dans une sainte joie. » (Saint Augustin.)

VINGT-QUATRIÈME MÉDITATION

L'ABANDON A JÉSUS DANS NOS PEINES

La souffrance est au berceau de l'enfant, et, plus on avance dans la vie, plus on voit que toute âme a ses épreuves. En dehors de la foi, nulle raison n'explique ce mystère. Seul, le chrétien et, mieux encore, l'âme intime avec le Sauveur, tout à la fois sait le pourquoi des larmes qui coulent dans la vallée de la vie et sent une main céleste passer tendrement sous sa tête pour la soutenir. Toute souffrance, c'est « le calice que mon Père m'a donné » (1) ; « c'est de son amour pour nous que partent toutes les amertumes, comme toutes les dou-

(1) St Jean, XXIII, 11.

ceurs de cette vie » (1). Sa mission c'est : 1° de me détacher des créatures ; 2° de m'attacher à Jésus.

I. — LA SOUFFRANCE NOUS DÉTACHE DES CRÉATURES

Au paradis terrestre, il n'y avait pas de souffrance ; ce que fait aujourd'hui la douleur, l'amour le faisait alors : le cœur humain allait à Dieu naturellement, comme le fleuve court à l'Océan, comme la fleur donne son parfum. Après le péché, la divine tendresse eut recours à d'autres moyens pour ramener à elle l'enfant prodigue, toujours chéri : c'est le rôle de la souffrance ; l'amour a fait de « notre vie une douleur médicinale » (2).

Le premier service qu'elle nous rend, c'est de nous établir dans la vérité : « avoir beaucoup souffert, c'est comme ceux qui savent beaucoup de langues et ont appris à tout comprendre » (3). Nous sommes dans le temps pour nous rendre dignes de l'éternité, non pour nous asseoir et nous établir dans le créé, le fini. « Notre cité de repos n'est pas ici ; nous la cherchons dans la vie à venir » (4). La souffrance nous met à l'étroit, nous fait heurter à des murailles, nous ensanglante aux pierres de la route et aux ronces du chemin. Dépris des choses, nous nous reprenons aux

(1) St Ignace.
(2) St Augustin.
(3) Mme Swetchine.
(4) Hebr., XII, 14.

compagnons de notre exil ; mais un jour ou l'autre, les déceptions, les meurtrissures, l'abandon, la mort, le vide, nous avertissent que Dieu seul ne passe pas, que seul il est d'une indéfectible fidélité et délicatesse : « Ceux que Dieu aime d'un amour de prédilection, il a un soin tout particulier de les détacher des plaisirs qui passent, par les amertumes et les peines de la vie présente » (1). Sur toute notre vie, la souffrance est un flambeau et, pourvu que nos yeux s'ouvrent à la lumière, et que notre cœur se résigne « l'épreuve nous remarie à Dieu » (2). Cette grande âme l'avait ainsi compris qui « remerciait Dieu non pas de l'avoir fait reine, mais de l'avoir fait reine malheureuse » (3).

Les mondains regrettent vainement leur jeunesse et pleurent inutilement les attraits disparus. Mais Dieu a trouvé le moyen de refaire la beauté des âmes : il les purifie par la souffrance et l'expiation, en les attachant à la croix avec leur Sauveur. « Je tremble, disait saint Augustin, lorsque je vois un pécheur heureux. » D'ailleurs, il n'y a qu'à suivre les pas de la souffrance dans une âme, ou aux différentes périodes de sa vie, il est facile de voir qu'une main intelligente et très tendre la promène juste aux endroits qui ont besoin de purification. C'est une humiliation procurée aux superbes, l'occasion soustraite à ceux qui cher-

(1) St Ignace.
(2) Dante.
(3) Bossuet.

chent la jouissance, un état de soumission ménagé aux esprits indépendants : toujours, la douce main de notre bon Dieu saupoudrant d'amertume tout ce que nous avions aimé plus que lui ou en dehors de Lui.

Enfin, la souffrance achève la sainteté des âmes : voilà pourquoi Dieu met ordinairement la joie au commencement de la vie et réserve les peines à un âge plus avancé ; pourquoi les plus saints sont les plus éprouvés ; pourquoi Jésus est au premier rang des souffrants. Le bloc de marbre a besoin d'être sculpté ; le diamant réclame la taille ; l'encens doit être brûlé. L'homme essaie, mais comme presque jamais il n'a le courage de frapper assez fort, Dieu, pour l'aider dans l'œuvre de sa perfection, lui envoie la douleur. « Ces amertumes et ces peines, tout en détachant notre âme, contribuent encore puissamment à nous faire acquérir un plus haut degré de gloire, pourvu que nous les recevions avec patience et avec la reconnaissance que méritent les bienfaits qui viennent de l'amour d'un Père » (1). Encourageons-nous par cette pensée : « La croix, ici, la joie là-haut, l'amour partout » (2).

II. — LA SOUFFRANCE NOUS ATTACHE A JÉSUS

« Quand Dieu nous broie sous ses verges, n'est-ce pas pour que nous ne cherchions pas

(1) St Ignace. (2) Mgr Gay.

d'autre tête que la tête de notre Sauveur, pas d'autres yeux que ses yeux, pas d'autres lèvres que ses lèvres, pas d'autres épaules pour nous reposer que ses épaules sillonnées par les fouets ; pas d'autres mains et d'autres pieds à baiser que ses mains et ses pieds percés de clous pour notre amour. Son dessein est d'être aimé de nous, et toute sa providence est dirigée dans ce but » (1). Lui-même « a souffert le martyre, pour être aimé des malheureux ». C'est lorsque le prodigue eut faim et qu'il fut en proie à la misère qu'il se souvint des joies de la maison paternelle et qu'il se leva pour se jeter dans les bras de son père. « Dieu, dit saint François de Sales, a commandé aux créatures de ne nous donner aucune satisfaction, pour que nous soyons contraints de retourner à lui ; nous revenons plus souvent par la force que par amour et cependant il est toujours bon pour nous recevoir. » « Le cœur de mon Dieu, c'est comme le sein maternel où j'oublie toutes les douleurs de la vie » (2) ; et « c'est là que j'endors toutes mes peines » (3).

Mais « il ne suffit pas de prendre sa croix, il faut encore suivre Notre-Seigneur. Sans cela, les peines nous crucifient comme le mauvais larron ; au lieu d'en profiter, nous nous empirons » (4). Lorsque la douleur nous approche ou nous touche, loin de la fuir, saluons-la

(1) Lacordaire.
(2) Clément d'Alex.
(3) St Grégoire de Naz.
(4) St François de Sales.

comme la messagère de la paix ; baisons ses mains, comme des mains sacrées, des mains bienfaisantes ; courbons la tête, ouvrons notre cœur, c'est la miséricorde de Dieu qui nous visite. Sous ces apparences douloureuses, c'est notre Père qui vient, notre Sauveur, notre ami : notre témoignage d'amour, c'est de souffrir pour lui et avec lui dans l'adoration, la conformité et l'abandon.

« C'est toute croix qu'il faut accepter : croix du corps, croix du cœur, croix de l'esprit, croix de l'âme ; croix temporelles, croix spirituelles ; croix des souffrances, croix des tentations, des privations, des déceptions, des mépris ; croix venant droit de Dieu, croix venant de Dieu par les créatures, croix des supérieurs, croix des égaux, croix des inférieurs ; croix sortant de notre fond et nous faisant de nous-mêmes une confusion et un supplice » (1). D'ailleurs, « où il y a moins de notre choix, il y a plus de Dieu » (2). Et c'est Dieu, c'est le Christ béni que nous cherchons dans la souffrance, comme en tout. Qu'il nous sera consolateur aimant et que nous trouverons de paix à nous agenouiller, chaque soir, au pied de sa croix, lui redisant nos petits ennuis et insuccès de la journée, peut-être de grandes épreuves, en ajoutant toujours : « Mon Sauveur, c'est vous, merci ! » (3)

(1) Mgr Gay.
(2) St François de Sales.
(3) P. J. Tissot.

Affections. — « O divin crucifié, à travers mes larmes, j'ai regardé tes mains percées pour l'amour des hommes ; mes lèvres ont rencontré les clous qui attachent tes pieds, et ma main qui serrait ton image s'est posée sur la plaie de ton cœur. J'ai longtemps baigné de pleurs cette croix que tu baignas de ton sang. Alors la paix est venue. Je me suis comme endormi sur ton cœur et peu à peu l'amour a vaincu la souffrance : je pleurais encore, mais c'était presque de bonheur. » (H. Perreyve.)

Examen. — Est-ce que j'envisage la souffrance à ce point de vue élevé de ma purification et de la bonté de Dieu? — Jésus est-il le premier, souvent l'unique confident de mes peines? — Suis-je calme, douce, résignée, reconnaissante dans la souffrance? — Quelle a été ma dernière peine, comment l'ai-je acceptée? — Prendrai-je l'habitude de dire, chaque soir, au pied du crucifix, à Jésus, tout ce qui m'a froissée, contrariée, peinée, déchirée dans la journée.

Résolution.

Bouquet spirituel. — « Il faut aimer Dieu tout seul, de tout votre cœur, et être prêt à vous contenter de sa croix pour toute marque d'amour. » (Voir P. de la Colombière.)

VINGT-CINQUIÈME MÉDITATION

L'ABANDON A JÉSUS SUR NOS PÉCHÉS

Jésus apparut un jour à sainte Mecthilde, entourant de son bras les sœurs qui se confessaient, les purifiant et les présentant à son Père. Depuis, la sainte répétait aux pécheurs : « Quand votre âme a une tache, si vous l'essuyez trop rudement, vous vous ensanglantez sans vous guérir : prenez, pour vous essuyer la douce étoffe de l'humanité du Christ. » Il y a une manière de pratiquer l'abandon dans cette grande peine, ce fardeau insupportable qui est le péché. Méditons : 1° le Sauveur est notre unique recours contre le péché ; 2° comment pratiquer l'abandon sur nos péchés.

I. — LE SAUVEUR EST NOTRE SEUL RECOURS CONTRE LE PÉCHÉ

« Le péché est la négation de l'amour ; il met une distance entre Dieu et les âmes » (1), la séparation entre ces deux amis qui aspirent à l'union et à l'intimité. De plus, cet abîme, une fois creusé, ne peut être comblé par aucune puissance humaine : l'offense est un mal infini, parce qu'elle s'adresse à Dieu ; la réparation est un bien limité, parce qu'elle part de la créa-

(1) St Thomas.

ture. Seul, un remède divin peut guérir cette blessure mortelle. « Qui peut remettre les péchés, si ce n'est Dieu (1) ? »

Ce bon Père n'a jamais rejeté ses enfants malheureux, « ne les quittant jamais, s'ils ne le quittent » (2). Quelles paroles plus touchantes que celles-ci : « Lève les yeux, porte au loin tes regards et vois s'il est un lieu où tu ne te sois pas honteusement prosterné : tu as été coupable au point d'arrêter la pluie fécondante et les rosées bénies ; tu t'es fait un front incapable de rougir. Eh bien ! dis-moi seulement : Vous êtes bien mon Père et le Maître de mon premier amour. Ce seul mot suffira pour que je te pardonne tes péchés » (3).

Les attributs de Dieu sont également infinis ; sous prétexte d'exalter la bonté, il ne faut pas oublier la justice ; mais pour les heures troublées, il est bon de se rappeler que, « dans leurs manifestations, la miséricorde les surpasse tous » (4). « Le pouvoir de juger et de condamner est un pouvoir dont il n'use qu'en second lieu et à regret ; s'il condamne, ce n'est que forcé ; qu'il est bon, qu'il a de la peine à frapper l'homme ! (5) » Saint Ambroise ouvre de vastes horizons sur cette divine bonté : « L'homme créé, dit-il, Dieu se reposa. Il avait fait le ciel, je ne lis pas qu'il se soit reposé ; il avait fait la terre,

(1) St Marc, II, 7.
(2) Bossuet.
(3) Jérém., III, 3, 4.
(4) Ps. CXIV, 9.
(5) Bossuet.

je ne lis pas qu'il se soit reposé ; il avait fait le soleil, la lune, les étoiles, les animaux, les arbres, je ne lis pas qu'il se soit reposé. Mais je lis qu'il fit l'homme et qu'il se reposa : *parce qu'il avait enfin quelqu'un à qui il pourrait pardonner.* »

Lorsque le Christ vint, la miséricorde s'accrut encore, en un sens : c'est plus que « le Dieu qui, par pure générosité, comble l'indigence, écarte le malheur, console la peine ; c'est le cœur compatissant, celui qui a souffert le péché dans ses suites et qui n'épargne rien pour soustraire au malheur la famille humaine dans laquelle il est entré » (1). « Je vous annonce une grande joie, dit l'ange, un Sauveur vous est né » (2). « Voici l'Agneau de Dieu, dit le Précurseur, celui qui efface les péchés du monde » (3). Le Christ lui-même déclare ouvertement sa mission : « Je suis venu appeler les pécheurs » (4) ; « je suis le bon Pasteur » (5), « venu pour sauver ceux qui ont péri en Israël » (6).

Il aime les pauvres pécheurs, non plus de l'amour qui se complaît, mais de l'amour qui compatit, et le saint Évangile est rempli des effusions de son cœur à leur égard. Ses plus belles paraboles sont pour eux : il déborde de tendresse pour la brebis égarée et pour le fils prodigue ; il attend la Samaritaine, il va au devant de Zachée ; il s'assied chez les publicains,

(1) St Thomas.
(2) St Luc, II, 10, 11.
(3) St Jean, I, 29.
(4) St Luc, V, 32.
(5) St Jean, X, 4.
(6) St Math., XV, 24.

il défend les pécheresses, il fait affluer un fleuve d'amour divin dans le cœur avide de Madeleine ; il appelle Judas son ami ; une de ses dernières paroles est une prière en faveur de ses bourreaux. Enfin, il établit dans le sacerdoce « le ministère de la réconciliation » (1), et, dans l'Eucharistie, « l'antidote du péché » (2). C'est donc bien « l'ami des pécheurs » (3). Seul il comprend, à fond, leur extrême misère et seul il possède un trésor inépuisable de compassion. Un pécheur peut-il lire l'Évangile sans pleurer, sans revenir à l'amour, sans entendre la plainte du Sauveur : « Que de fois, Jérusalem, j'ai voulu rassembler tes enfants, avec l'amour que la poule met à appeler ses poussins sous ses ailes et tu ne l'a pas voulu ! » (4) « Pour aller au ciel, il faut se faire violence à soi-même ; pour aller en enfer, il faut faire violence à Dieu » (5).

II. — COMMENT PRATIQUER L'ABANDON SUR NOS PÉCHÉS

Bien souvent des âmes, après leur conversion, sont effrayées, par cette parole de l'Écriture : « Personne ne sait s'il est digne d'amour ou de haine » (6). Elles trouvent dure cette incertitude du retour à la vraie charité, alors qu'elles sont sûres d'avoir été, une heure de leur vie, peut-être un an, peut-être des années, les

(1) II, Cor., V, 18.
(2) Concile de Trente.
(3) St Mathieu, IX, 19.
(4) St Mat., XXIII, 37.
(5) Mgr Gay.
(6) Eccl., IX, 1.

ennemies de Dieu. Or, le Sauveur a tout prévu et il a donné réponse à nos troubles, à nos doutes, à nos tristesses. « Si vous voulez être aimés, aimez » (1). Voyez Jésus : d'où vient le facile pardon de Marie-Madeleine et qui lui vaut tant de prédilection? « Beaucoup de péchés lui sont pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé » (2). « Plus nous sommes misérables, plus Dieu est honoré de la confiance que nous avons en lui » (3).

La rémission d'un péché c'est la sortie de prison du pécheur : à la porte, Jésus l'attend et le reçoit dans ses bras ; leur joie est commune, « car il y aura plus de joie au ciel pour un pécheur qui fait pénitence que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence (4) ; « le jour de la conversion de l'homme et l'heure de son pardon est pour lui un grand jour de fête » (5). Jésus a pleuré sur l'obstination ; mais il est content lorsque le pécheur lui apporte ses fautes à pardonner ; il a besoin de nos péchés pour être Sauveur. Une nuit de Noël, saint Jérôme voulait donner des présents à l'Enfant-Jésus ; il lui offre ses ouvrages sur la Sainte Écriture, ses travaux pour la formation des âmes à la vie parfaite, ses vertus, si toutefois il en a quelques-unes. Tout cela, ce n'est pas ce que veut le Sauveur : « Jérôme, dit-

(1) St Jean Chrysostome.
(2) St Luc, VII, 47.
(3) V. P. de la Colombière.
(4) St Luc, XV, 6.
(5) Origène.

il, ce que je veux, ce sont tes péchés, donne-les-moi pour que je te les pardonne. »

Faites tout ce qui est en votre pouvoir pour vous purifier ; puis, pratiquez l'amour, la simplicité, l'abandon filial, parce qu'il y a plus de repentir et de force réparatrice dans la confiance que dans tout autre acte. « Dans la satisfaction, ce n'est pas la quantité, la multiplicité des actes intérieurs ou extérieurs qui compte, mais la vivacité de l'amour » (1). « Si l'ennemi nous déprime, il faut nous élever dans une véritable foi et espérance en Notre-Seigneur, considérant avec quel amour et quel cœur il nous attend pour nous sauver » (2).

Prenez garde ! « Tout le mal que vous avez fait n'est rien en comparaison de celui que vous faites en manquant de confiance » (3). D'ailleurs, cette préoccupation des péchés passés est-elle toujours bien comprise, toujours bien sincère? Il existe des âmes qui se lamentent sans cesse et se demandent : le bon Dieu m'a-t-il vraiment pardonné? Leur souci ne va pas plus loin. Pourvu qu'elles se soient fait dire une parole de paix, elles sont contentes. Lorsque la pécheresse fut pardonnée, elle fit pénitence, elle vécut d'austérité, d'oraison, de vie parfaite : elle eut soif de réparation ; c'était une preuve de la vérité de sa conversion et de la sincérité de son amour. En sommes-nous là?

---

(1) St Thomas.
(2) St Ignace.
(3) V. P. de la Colombière.

Mais une fois qu'on s'est rendu à l'amour, à la fidélité, à l'esprit de pénitence, c'est la paix qui convient et l'abandon qui s'impose ; « la bonté infinie a les bras si grands qu'elle prend tous ceux qui se tournent vers elle » (1). Saint Alphonse de Liguori conseillait cette aspiration aux âmes troublées : « Si pour moi, ô mon Dieu, il ne devait jamais y avoir de pardon, sachez que je n'en suis pas moins à vous et que je serai à vous toujours. »

Affections. — « O céleste médecin de mon âme et souverain remède à mes maux, je viens me présenter à vous comme un malade désespéré à tout autre qu'à votre charitable cœur. Vous pouvez, si vous voulez, guérir mes infirmités. De mon côté, je suis prête d'employer le fer et le feu pour une entière mortification et crucifixion de moi-même. O mon charitable Médecin, soyez mon remède d'amour. »(Bienheureuse Marguerite-Marie.)

Examen. — Est-ce que je me préoccupe de la réparation de mes péchés? — Ai-je, *avant tout*, confiance en Dieu? — Vais-je à Jésus comme au Sauveur miséricordieux, au Médecin dévoué? — Suis-je bien en paix, après une bonne confession? — D'autre part, est-ce que j'ai le souci de réparer le passé par la fidélité, l'amour, la pénitence dans le présent? —

---

(1) Dante, Purg., ch. III

Quelles sont mes pratiques d'austérité, de mortification, d'expiation?

Résolution.

Bouquet spirituel. — « Lorsqu'une âme ne me reçoit plus comme ami, je la laisse devenir malade, pour qu'elle m'appelle comme médecin. » (Notre-Seigneur à sainte Gertrude.)

VINGT-SIXIÈME MÉDITATION

ABANDON A JÉSUS DANS LES IMPERFECTIONS

« Nul ne sera si saint en cette vie qu'il ne soit sujet à commettre toujours quelque imperfection ; il ne faut pas s'y coucher, mais aussi ne pas penser voler, car nous sommes de petits poussins qui n'avons pas encore nos ailes. Tant plus nous nous connaîtrons misérables, tant plus nous nous confierons en la miséricorde de Dieu. Dieu n'aime pas nos imperfections, mais il ne laisse pas de nous aimer tendrement. » Ces paroles de saint François de Sales marquent bien le sujet de cette méditation : 1° Etre abandonnés à Jésus dans nos imperfections ; 2° les utiliser pour l'aimer davantage.

I. — S'ABANDONNER A DIEU DANS SES IMPERFECTIONS

Le doux évêque de Genève, si justement appelé le *Docteur encourageant*, disait : « Il faut

vivre et mourir entre deux oreillers, celui de notre propre misère et celui de la confiance en Dieu. » L'abandon, tel qu'il l'enseigne, demande d'abord qu'on ne s'étonne pas de ses fautes, ensuite qu'on ne se laisse pas décourager par ses fragilités ; il faut se soigner patiemment et se résigner à vivre en « incurables spirituels ».

« Quand vous ferez des fautes, ne vous étonnez point. Ce n'est pas chose admirable que l'infirmité soit infirme et la faiblesse faible, et la misère chétive. Il faut avoir patience d'être de la nature humaine et non de l'angélique ; nous ne serons jamais parfaitement guéris que nous ne soyons en paradis. Les maladies du cœur, aussi bien que celles du corps, viennent à cheval et en poste, mais elles s'en revont à pied et au petit pas » (1). Nos mauvais penchants demeurent en nous, au moins en germe, et nul ne peut, sans un privilège spécial, tel que l'Église le reconnaît en la Vierge Marie, éviter tous les péchés véniels indélibérés.

D'ailleurs, la vue de nos fautes nous est si utile pour nous maintenir dans la connaissance de nous-mêmes et dans l'humilité ! Comment, en effet, se confier en soi-même et se croire quelque chose, quand on se sent renverser au premier souffle de la tentation, quand on voit ses résolutions céder et s'évanouir « comme une

(1) St François de Sales.

étincelle, comme de l'étoupe jetée dans la flamme» (1). Souvent, dit saint Jean Chrysostome, « le diable lui-même nous est d'une grande utilité : il faut seulement savoir le faire servir à notre avantage». Les imperfections « sont comme autant de fenêtres par lesquelles la lumière entre plus abondante sur nos misères» (2). Alors Dieu regarde l'humilité et donne sa grâce aux humbles, à proportion de leurs abaissements. « Un char rempli de bonnes œuvres et conduit par l'orgueil, mène à l'enfer ; conduit par l'humilité, un char plein de fautes mène en paradis» (3).

L'important, c'est de ne pas se décourager. « C'est par l'espérance que nous sommes sauvés» (4). « Cette vertu est comme une forte chaîne qui descend du ciel et y relie nos âmes ; pourvu qu'elles lui restent solidement attachées, elle les attire peu à peu à de sublimes hauteurs. Mais l'âme qui, vaincue par l'abattement, abandonne cette ancre sainte, tombe aussitôt et périt engloutie dans l'abîme du mal. L'ennemi qui sait cela jette en nos cœurs des pensées désespérantes, plus lourdes que le plomb» (5). « Nourrissez votre chère âme de cordiale confiance en Dieu et relevez votre courage à bien espérer, il faut être patient *premièrement avec soi-même*» (6).

Alors, on fait comme le laboureur qui s'at-

---

(1) Isaïe, I, 31.
(2) P. Alvarez.
(3) St Grégoire de Nysse.
(4)Rom., VIII, 24.
(5) St Jean Chrysostome.
(6) St François de Sales.

tendait à voir pousser de mauvaises herbes dans son champ et qui a fait provision de forces pour les arracher. Au lieu de se traîner mécontent de soi et presque de Dieu même, on recommence de bon cœur à marcher dans les voies parfaites, « se contentant d'être une vraie bonne besogne pour le bon Dieu » (1). Dans ces dispositions énergiques, et avec la grâce de Dieu, on fait nécessairement des progrès ; « ce qu'un négligent acquiert avec beaucoup de travail en plusieurs années, le fervent l'obtient avec beaucoup de facilité, en peu de temps » (2).

II. — UTILISER SES IMPERFECTIONS POUR SE CONFIER DAVANTAGE AU BON SAUVEUR

La première résolution, en face des imperfections, c'est de les combattre activement. Puis, quand on s'est engagé sérieusement dans cette lutte, il est fortifiant de se souvenir que nous ne sommes pas seuls, que Dieu combat avec nous et qu'il encourage et soutient nos efforts, parce qu'il sait notre faiblesse.

« L'enfant qui tombe lorsqu'il s'écarte de sa mère et qu'il veut marcher seul, revient à elle avec plus de tendresse, pour être guéri du mal qu'il s'est fait, et il apprend par sa chute à ne plus la quitter. L'expérience de sa faiblesse et de la bonté avec laquelle sa mère le reçoit, lui inspire plus d'attachement pour

(1) St François de Sales. (2) St Ignace.

elle» (1). Nous revenons à l'intimité avec le bon Maître et nous nous jetons dans son divin cœur qu'une sainte appelait si bien « l'hospice des misérables» (2). Nos fautes nous ramènent à lui, comme à l'artisan de notre perfection. « Si, à la rencontre de quelque peine, vous choppez, ce ne sera que pour vous faire mieux tenir sur vos gardes, et pour vous faire de plus en plus réclamer l'aide et le secours de ce doux Père céleste» (3).

Ce n'est pas seulement dans les grandes fautes, mais dans nos misères quotidiennes et à chaque instant qu'il veut nous être Sauveur : là encore, c'est sa joie de nous pardonner. Un savant religieux faisait cette comparaison : « Vous avez bien eu, quelque jour, à votre service, une de ces enfants, sortant pour la première fois de leur campagne. Qu'il vous sera arrivé souvent, pendant la période de sa formation, de la reprendre ! Vous lui disiez : mais ma pauvre fille, où donc avez-vous été élevée? vous ne faites rien de bien, il faut toujours *passer et repasser après vous*. Eh bien ! nous avons, nous, celui « qui est venu, non pas pour être servi, mais pour servir» (4), et celui-là daigne utiliser nos sottises même pour faire éclater sa miséricorde et son amour. Nous n'avons qu'à lui dire : O bon Maître, je ne fais rien de bien ; je vous en prie, mon Sauveur,

(1) P. Grou.
(2) Ste Gertrude.
(3) St François de Sales.
(4) St Math., XX, 28.

passez et repassez après moi. Et ce bon Sauveur vient, et il repasse après nous. Il est toujours prêt à raccommoder ce que nous avons mal fait et c'est une gloire pour lui de suffire ainsi à tout » (1).

Une autre pratique d'abandon et de confiance, c'est de « faire, chaque soir, au Sacré-Cœur, l'offrande des fautes de la journée » (2), les « jeter comme un bloc, aux pieds de notre Sauveur, pour être consumés par le feu de sa miséricorde » (3). C'était la pratique du pieux auteur de l'*Imitation :* « Je vous offre mes péchés, disait-il, ô mon Dieu, pour que vous les brûliez dans le feu de votre amour et que votre indulgence les couvre à vos regards » (4). Non pas que les infidélités et imperfections puissent être agréables au Sauveur, mais il a toujours une soif inépuisable d'absoudre et de guérir, et cette confession faite aux pieds du premier des prêtres a des effets très purifiants. En effet, si tout souvenir volontaire, approbateur et complaisant, d'une faute commise, est une tache de plus, il est juste que de nouveaux mérites récompensent l'âme justifiée, chaque fois qu'elle condamne, regrette et désavoue ses péchés.

Jésus demandait un jour cette offrande à une sainte : « Ramasse le faux encens, la fausse myrrhe, le faux or : c'est-à-dire les prières

(1) P. J. Tissot.
(2) P. Ramière.
(3) V. P. de la Colombière.
(4) Imitat., l. IV, ch. X.

faites avec distraction, les mortifications incomplètes, les œuvres entachées d'intentions naturelles ; offre-les-moi avec repentir et amour ; j'en ferai des perles. » Nous qui tombons si souvent dans une journée, jetons, chaque soir, nos misères dans la fournaise ardente du cœur de Jésus ! Ainsi déchargés « nous regagnerons le temps perdu en doublant le pas » (1).

Affections. — « O tendresse généreuse, me voici, misérable créature humaine, battue comme d'une tempête par le vent de mes infidélités ; je viens me réfugier sous les ailes de ta compassion ; hors de toi, je ne saurais trouver de repos. Mon Jésus, suppléez par votre bonté à toutes mes négligences. Fidèle protecteur de mon pèlerinage, soutenez ma marche, afin que j'entre joyeuse dans votre tabernacle admirable. » (Sainte Gertrude.)

Examen. — Est-ce que j'accepte comme une expiation l'état humilié dans lequel me placent mes imperfections? — Est-ce que je reste calme et courageuse, au lieu d'avoir du dépit et de l'irritation? — Est-ce que je travaille, de tout mon cœur, à me corriger? — Ma confiance est-elle en Jésus et non en moi? — Vais-je m'habituer à faire, chaque soir, au Sauveur, l'offrande de mes fautes?

Résolution.

---

(1) St François de Sales.

Bouquet spirituel. — « La faiblesse n'est pas un grand mal, pourvu qu'un fidèle courage la redresse petit à petit. » (Saint François de Sales).

VINGT-SEPTIÈME MÉDITATION

JÉSUS DIVIN SUFFISANT POUR L'ADORATION ET POUR LA RÉPARATION

Qui n'a été contraint de constater, avec gémissement, parfois même avec des tentations de découragement, son insuffisance? C'est la croix de toute âme en face de ses difficultés personnelles. Le Sauveur tient à ce que nous lui en fassions l'aveu : « Sans moi vous ne pouvez rien faire » (1). Par bonheur nous avons la réponse de l'Apôtre : « Je puis tout dans Celui qui est ma force » (2). Où nous défaillons, Jésus suffit ; « le Seigneur notre Dieu supplée à ce qui nous manque » (3). Méditons le titre qu'une pieuse âme donnait au Sauveur : « Il est notre divin Suffisant » : 1° pour l'adoration ; 2° pour la réparation.

I. — JÉSUS EST NOTRE DIVIN SUFFISANT POUR L'ADORATION

« Vous êtes mon divin Suffisant. Je suis pauvre de moi à Dieu, mais riche de Dieu à moi. Avouant mon insuffisance, j'ai rencontré

(1) St Jean, XV, 5.
(2) Philip., IV, 13.
(3) St Ignace.

la suffisance de Dieu » (1). Ce titre est emprunté à saint Paul : « Notre suffisance vient de Dieu » (2), « qui nous enseigne, dit saint Augustin, commentant ces paroles, la voie du ciel et donne à nos efforts la vertu nécessaire pour y parvenir. » Saint Bernard et saint Alphonse de Liguori répètent souvent dans leurs prières : « Mon très doux Jésus, à vous seul, vous me suffisez. » Et l'auteur de l'*Imitation :* « Vous m'êtes une suffisance surabondante » (3). « Lorsque vous avez Jésus-Christ, vous êtes riche, il vous est suffisant » (4). Tous les saints s'appuient sur la « puissance et la vertu de Dieu, de qui vient notre suffisance » (5).

Le bon Maître n'a pas seulement voulu être l'aliment de notre esprit en nous distribuant la vérité, le rassasiement de notre cœur en l'inondant des flots débordants du divin amour. Il a établi un lien de plus, une intimité nouvelle, une autre communion : il veut que nous ayons besoin de lui, de son assistance. de sa force, de sa protection pour l'accomplissement de chacun de nos devoirs. Il ne peut souffrir que nous soyons isolés de lui dans aucun des labeurs auxquels notre terrestre existence nous expose, ou que nous impose la nécessité de préparer la vie future.

Le premier de nos devoirs à l'égard de Dieu,

---

(1) V. M. Chappuis.
(2) II, Cor., III, 5.
(3) Imitation, II, 1.
(4) Imitation, III, 21.
(5) St Ignace.

c'est l'adoration. Etre une créature, c'est dépendre de son Créateur, c'est avoir un maître, c'est être destiné à se consumer à sa gloire, et l'adoration est l'hommage parfait de la créature au créateur. Mais pour adorer Dieu, nous n'avons que l'incapacité absolue des êtres finis, et les plus saintes âmes qui, « semblables aux alouettes, chantent plus clairement à mesure qu'elles montent plus hautement », sont bientôt forcées « de rabattre leur vol et leur voix » parce qu'elles s'aperçoivent « que Dieu est au-dessus de toute louange » (1).

« Le parfait religieux » (2), le vrai adorateur du Père, « c'est Jésus ». Sa vie intérieure ici-bas a été une perpétuelle adoration de son Père, et sa vie extérieure s'est passée à lui former « des adorateurs en esprit et en vérité » (3). Or, il n'agit pas isolément de nous. Il a fait pour son compte et pour le nôtre tous ses actes de sublime adoration, parce qu'il n'est, pour ainsi dire, complet qu'en nous » (4). Sa religion embrasse tous les temps et tous les lieux, d'une éternité à une éternité, des limites les plus infimes de la création jusqu'à l'homme, jusqu'à l'ange, jusqu'à Marie. « Il supplée à tout ce qui manque aux créatures » (5), et Dieu infiniment adorable est infiniment adoré par Jésus infiniment adorant.

---

(1) St François de Sales.
(2) M. Olier.
(3) St Jean, IV, 24.
(4) Ephés., I, 23.
(5) Ste Mecthilde.

Il ne nous reste donc plus qu'à offrir à Dieu les hommages de Jésus et nos pauvres hommages avec les siens, « à lui, le seul Juste, qui est écouté pour tous » (1). Le prêtre, chaque matin, de ses mains devenues celles du Christ, « saintes et vénérables », élève l'hostie consacrée et prononce ces paroles : — « Par Lui, — Jésus, — en Lui et avec Lui, toute louange et tout honneur vous sont rendus, à vous, Dieu, notre Père. » Notre dette d'adoration est acquittée : autant vaut « celui qui siège sur le trône » (2), autant vaut « l'Agneau immolé » (3). Tout chrétien, « dont l'âme est pacifiée, est un autel » (4) ; puis, à un degré inférieur sans doute, mais réel, « il exerce un vrai sacerdoce » (5) et Jésus est dans tous ses membres « le Prêtre catholique, universel de son Père » (6). Unissons donc notre voix à la sienne, « reine de toutes les voix » (7) ; la voix de nos prières, celle de nos œuvres, de nos désirs, de notre vie tout entière : nous aurons suffisamment satisfait au grand devoir de l'adoration.

II. — JÉSUS DIVIN SUFFISANT POUR LA RÉPARATION

Une autre obligation du chrétien, c'est la réparation. Cette vie, en effet, est l'imitation ou plutôt la continuation de la vie du Christ

(1) Bossuet.
(2) Apoc., V, 13.
(3) Apoc., V. 12.
(4) St Augustin.
(5) Origène.
(6) Tertullien.
(7) St François de Sales.

en nous, ses membres, son corps mystique. Or, l'Incarnation a été réparatrice ; le Christ s'est fait rédempteur ; il demeure hostie sur nos autels. Il faut donc que nous aussi nous soyons des victimes dévouées à la gloire du Père et au salut du monde ; que nous soyons prêtés de corps et d'âme au Sauveur, pour que nous lui donnions de quoi prendre sur nous l'achèvement de sa passion. La réparation passe à l'état de besoin chez les âmes saintes : elles ont « la faim du péché, pour l'abolir, en tarir la source ; voulant se faire éponge pour l'absorber et le porter à Jésus afin qu'il le détruise » (1).

Mais Dieu réclame « une hostie sainte, une hostie pure, une hostie immaculée » (2) ; « une hostie vivante, sainte, digne d'être agréée » (3). Créature et pécheur, l'homme ne pouvait fournir qu'une réparation limitée ; « nul ne peut offrir le prix de son rachat que le Saint des saints » (4). Jésus vient à notre secours, « le prêtre sans tache, qui n'a pas besoin d'expier d'abord pour lui » (5). « Je suis ta caution, et je paierai pour toi » (6). « Il paie pour nous, il se fait notre répondant, il se vend pour nous racheter » (7). L'enfant de la crèche porte déjà la couronne d'épines ; l'adolescent de Nazareth s'essaie au poids de la croix ; le Maître des jours

(1) Xavérine de Maistre.
(2) Canon de la Messe.
(3) Rom., XII, 1.
(4) Bossuet.
(5) Hébr., VII, 26, 27.
(6) N.-S. à la Bse Marg. Marie.
(7) P. Binet, S. J.

de la vie publique, des paraboles, des béatitudes, des miracles, des courses apostoliques est, dans l'intime du cœur, le martyr du Calvaire, mourant pour sauver le monde et venger l'honneur divin. L'Eucharistie et la Messe continuent cette œuvre de salut et de réparation. Elle se poursuit encore dans les martyrs et dans les saints, par les mille formes de souffrances qui les purifient et augmentent le trésor commun.

Saint Denis représente la divinité « toujours occupée à réparer les fautes des hommes ». Dans une grande famille vivait un jeune homme atteint de la monomanie du vol. Tout ce qui frappait ses regards, attirait son attention, excitait sa convoitise ; il le dérobait, l'emportait et s'exposait à la honte et aux rigueurs de la justice de son pays. Désolé, offensé, déshonoré par une telle conduite, son père faisait suivre ce pauvre fou par un domestique chargé de l'excuser et de réparer les torts que la démence le poussait à faire. Ainsi notre bon Dieu a fait pour nous. Nous sommes ses enfants d'adoption ; Jésus est le fils de son cœur ; et celui-ci « a accepté la forme de serviteur »(1), pour être notre répondant et le réparateur de ces actes de péché, qui sont bien en nous de vrais actes de folie (2).

« Dieu embrasse les hommes coupables, pour l'amour de son fils innocent » (3). Nourris

(1) Philipp., II, 7.
(2) Corn. Lapierre.
(3) Bossuet.

du Christ, c'est lui que nous immolons dans nos sacrifices : sur l'autel de nos églises et de nos cœurs, il est à la fois le prêtre et la victime, et c'est la face de son Christ que Dieu regarde dans le cœur contrit et pénitent. Adressons-nous à lui, remplis de confiance, lorsque nous nous présentons au saint tribunal, que nous recevons l'absolution, que nous faisons la pénitence, et toutes les fois que nous accomplissons un acte de mortification, de notre choix, ou imposé par la divine Providence.

Affections. — « Dans l'encensoir d'or de votre divin Cœur, où brûle le parfum de l'éternel amour, je jette mon cœur comme un petit grain d'encens : que votre Esprit de vie daigne l'allumer et le consumer à votre gloire. — Je vous présente, ô Père adorable, votre Fils très humble. L'amour de son cœur a pleinement suppléé à tous mes manquements. La pureté de son innocente vie a payé pour le mal que j'ai commis en pensées, en paroles, en actions ; sa perfection a racheté toutes nos imperfections. » (Sainte Mecthilde et Sainte Gertrude.)

Examen. — Est-ce que mes devoirs de créature à l'égard du Créateur me préoccupent? — Ne pouvant adorer dignement, est-ce que j'appelle Jésus à mon secours? — Qu'est-ce que je fais pour réparer mes péchés personnels? — Ai-je recours à Jésus, offrant, pour

compenser mes offenses, ses travaux, ses larmes, ses souffrances, sa mort? — Est-ce que je m'unis, à la Messe, à la divine Victime réparant pour nous?

Résolution.

Bouquet spirituel. — « Mon cœur suppléera à tous tes défauts, il réparera pour toi et t'acquittera de toutes tes obligations. » (Notre-Seigneur à la Bienheureuse Marguerite-Marie.)

VINGT-HUITIÈME MÉDITATION

JÉSUS DIVIN SUFFISANT POUR LA PRIÈRE ET POUR L'ACTION DE GRACES

« Tout ce que vous demanderez à mon Père, en mon nom, il vous le donnera » (1). Dans cette parole, se trouve vraiment pour nous la clef des trésors célestes. Il ne peut plus y avoir de doute, d'hésitation, de découragement : nous sommes sûrs que la porte nous sera ouverte lorsque nous y frapperons, en nous appuyant de la promesse du Sauveur. Tellement qu'avec lui nous sommes vraiment, nous, pauvres infirmes « comme n'ayant rien et possédant tout » (2). Il est encore notre divin Suffisant : 1° pour la prière ; 2° pour l'action de grâces.

---

(1) St Jean, XVI, 23. (2) Cor., XV, 10.

I. — JÉSUS NOTRE DIVIN SUFFISANT POUR LA PRIÈRE

Tous les chrétiens sont unis à Jésus-Christ, en vertu du saint baptême qui les rend ses membres et les associe à sa vie et à son esprit, de telle sorte que toute action de l'Homme-Dieu devient universelle. Il en est ainsi de sa prière. Jésus-Christ ne prie pas pour lui seul et en lui seul ; il prie dans tous ses membres et pour tous ses membres ; « je prie pour eux » (1); en leur faveur, à leur place. « Je prie Dieu pour ceux qui croiront en moi » (2) ; ma prière est la leur ; la leur aura, selon leur foi, la valeur de la mienne. « C'est, dit saint Augustin, notre Chef qui fait sa prière en nous. » Pour cette raison, les prières de l'Église se font toujours par « Jésus-Christ, Notre-Seigneur ».

Il a indiqué sa volonté en nous donnant, dans l'Oraison dominicale, la formule de prière la plus convenable. « Prier Dieu par lui-même, c'est la manière d'oraison la plus familière et la plus amoureuse : que le Père reconnaisse les paroles de son Fils, il en sera sûrement touché ; prier avec ses paroles, c'est plus encore que de prier en son nom » (3). Lorsque sainte Thérèse, modèle des âmes d'oraison, se mettait en prières, elle se recueillait toujours un instant et se représentait mêlée

(1) St Jean, XVII, 9.
(2) St Jean, XVII, 20.
(3) St Cyprien.

avec les Apôtres, lorsque le Sauveur leur dit : « Voici comment vous devez prier » (1). La bienheureuse Agnès de Jésus, en prenant son livre d'Heures, disait amoureusement à Notre-Seigneur : « Commencez s'il vous plaît, mon Époux » ; et aussitôt elle entendait une voix céleste dire le premier verset.

Voilà bien ce qui fait la force de la prière dans les saints : c'est qu'ils prient avec foi, confiance, abandon, avec Celui qui « est vivant dans les cieux, afin d'intercéder pour nous » (2) ; « le seul qui soit exaucé, parce que tous les autres ne le sont qu'à cause de lui » (3). En les écoutant, Dieu ne fait qu'entendre la voix du Fils unique dans lequel il a mis toutes ses complaisances ; c'est bien « l'esprit de son Fils qui crie en eux : « Père, Père » (4). Usons donc de ce cœur tout aimant qui veut se dépenser tout entier pour nos usages. Qu'il soit l'organe de nos prières et de nos désirs : nous serons sûrs de demander bien et de demander le bien, par conséquent d'être exaucés, dans la forme qui plaira à notre Père des cieux.

Il n'y a pas de meilleur gage d'une vie chrétienne que cette habitude de prier, dans la conviction de son insuffisance et dans la foi à la suffisance du Sauveur. Quand on peut dire avec vérité : « Je prie, mais ce n'est pas moi qui prie, c'est Jésus qui prie en moi » ; on

(1) St Math., VI, 9.
(2) Hebr., VII, 25.
(3) Bossuet.
(4) Rom., VIII, 15.

n'est pas loin de dire : « Je vis ; non, ce n'est pas moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi » ; il est le principe de toutes mes pensées, de tous mes sentiments, de toutes mes actions ; il est l'âme de ma vie religieuse.

II. — JÉSUS DIVIN SUFFISANT POUR L'ACTION DE GRACES

La vie est, de notre côté à nous, un abîme de nécessités ; elle est un océan de bienfaits du côté de Dieu « de qui dérivent tous les biens sur ses créatures » (1). Création, Rédemption, Eucharistie, Ciel : quatre mots qu'il suffit de creuser pour savoir à quel point Dieu est bon. De plus, si chaque âme repasse son histoire intime, si elle sait suivre en elle-même, année par année, jour par jour, les pas de Dieu, elle se sentira comme accablée sous le poids des largesses divines. Et, d'une part, « l'ingratitude est une des choses les plus dignes d'être en abomination devant notre Créateur » (2) ; d'autre part, « telle est la loi qui préside à l'économie et à la dispensation des faveurs célestes, que la reconnaissance exprimée dès le début du bienfait, en provoque la continuation et le complément » (3), parce que « reconnaître, c'est aimer » (4). Voilà pourquoi entre toutes les pratiques de la vertu de religion, les Saintes Écritures, et spécialement

(1) St Ignace.
(2) St Ignace.
(3) Card. Pie.
(4) St Augustin.

les Psaumes et les Épîtres apostoliques, recommandent si souvent et semblent placer au premier rang l'action de grâces. C'est encore ce qui explique, dit saint Jean Chrysostome, pourquoi les redoutables et précieux mystères qui se célèbrent dans nos églises, portent le nom d'*Eucharistie :* parce qu'ils sont le mémorial des bienfaits de Dieu et l'objet de nos actions de grâces.

Les âmes qui voient assez loin pour comprendre l'étendue de ce devoir de la reconnaissance, ne manquent pas de remarquer, en même temps, leur impuissance personnelle à le remplir. « Ne m'auriez-vous donné, Seigneur, qu'un fil d'étoupe, vous si grand, moi si indigne, j'aurais dû vous rendre plus de révérence et d'amour ; le sujet de ma tristese c'est mon ingratitude et mon incapacité. » Ainsi parlait sainte Gertrude. Mais, cette sainte étant l'une des âmes qui ont le plus vécu dans l'intimité du Sauveur, elle s'écriait aussitôt : « Daignez, ô mon Jésus tant aimé, remplir pour moi ce devoir de l'action de grâces dans toute l'étendue de la justice et de l'amour. » « C'est le Seigneur qui rendra pour moi » (1). « Parce que l'homme manque souvent à cette obligation, le Fils de Dieu se met à notre place et prend sur ses richesses pour faire ce que nous devrions faire nous-mêmes » (2).

---

(1) Ps. CXXXII, 5. (2) St Jean Chrysostome.

Une âme très simple priait et remerciait toujours dans cette admirable formule : « Père éternel, je vous demande telle grâce, par les mérites de votre Fils ; *avec ses divins mérites, payez-vous et rendez-moi le reste.* » Quoi de plus vrai et de plus beau que cette prière ! En effet, les mérites de Notre-Seigneur étant infinis, quand Dieu s'est payé avec ce trésor qui est à nous, il nous reste encore l'infini, pour une autre fois. Le Sauveur « voulant être un avec nous » (1), prie, aime, remercie en nous, avec nous, et pour nous, et nous pouvons nous approprier ses actions de grâces. Ce sera la consolation des âmes religieuses qui ont tant reçu, qui gémissent de donner si peu et qui savent combien « la reconnaissance et la gratitude pour les biens reçus est aimée et estimée au ciel et sur la terre » (2).

Affections. — « Père saint, je vous dois un honneur, un amour, des adorations, des actions de grâces infinies et je me dois moi-même à vous pour une infinité de raisons. Je n'ai point de quoi payer toutes ces dettes, n'ayant rien et n'étant rien. Mais voilà le divin cœur de votre Fils bien-aimé que vous m'avez donné ; je vous l'offre pour vous louer, vous rendre grâces et vous prier de m'accorder toutes les grâces dont j'ai besoin. » (V. P. Eudes.)

Examen. — Ai-je bien conscience de mon

(1) St Thomas. (2) St Ignace.

impuissance à obtenir et à remercier? — Ai-je soin de prier avec le Sauveur et de ne demander que ce qu'il peut demander avec moi et pour moi? — Est-ce que ma prière préférée est l'Oraison dominicale ; comment est-ce que je la récite? — Est-ce que je prie le bon Sauveur de se faire lui-même mon action de grâces? — Est-ce que je n'oublie pas le devoir de la reconnaissance pour les moindres grâces?

Résolution.

Bouquet spirituel. — « Je te constitue héritière des trésors de mon cœur pour le temps et pour l'éternité. » (Notre-Seigneur à la bienheureuse Marguerite-Marie.)

VINGT-NEUVIÈME MÉDITATION

JÉSUS DIVIN SUFFISANT POUR LE BONHEUR ET LA SAINTETÉ

Une pieuse âme, énergique et active au travail de sa perfection, s'encourageait à suivre Jésus par ces paroles d'humilité : « Je n'ai point de vertus ; mais j'ai mon Sauveur qui les a toutes » ; c'est-à-dire, je n'ai rien de moi-même, mais la grâce de Dieu est avec moi, pour soutenir ma volonté et bénir mes travaux (1) ; j'ai un modèle accompli à reproduire, une image parfaite à laquelle je dois conformer ma vie (2) ;

(1) Cor., XV, 10. (2) Rom., XV, 19.

j'ai à ma disposition, lorsque j'approche de son trône avec confiance, un secours miséricordieux et toujours opportun» (1). Une autre aimait à redire : « Tu me tiens lieu de tout : de trésor, de famille, de patrie ; mon amour, mon seul bien, c'est toi. » Le ciel est peuplé de saints et d'heureux, et comme la terre est la préparation et l'ébauche du ciel, Dieu, en venant dans les âmes, leur apporte à la fois, « ce commencement de gloire» (2) qui sème en elles la sainteté et la béatitude. D'où il suit que le Sauveur est enfin notre divin Suffisant : 1° pour la sainteté ; 2° pour le bonheur.

I. — JÉSUS DIVIN SUFFISANT POUR LA SAINTETÉ

La sainteté de Dieu, c'est l'union de Dieu avec lui-même qui lui fait trouver en lui tout ce qu'il est nécessaire et bon qu'il soit. La sainteté de la créature, c'est une imitation de cette perfection de Dieu : « la sainteté, c'est l'ordre dans l'amour» (3) ; « elle consiste, en dernière analyse, dans l'amour de Dieu» (4), faisant adhérer à Dieu, de manière à n'être plus avec lui, comme dit saint Paul, « qu'un seul cœur et un même esprit» (5). Cela revient à dire que la sainteté, c'est la vie d'intimité avec Dieu, Jésus passé dans notre vie. « C'est être tellement pénétré de sa grâce, éclairé de

(1) Hebr., V, 16.
(2) St Thomas.
(3) St Augustin.
(4) S. S. Léon XIII.
(5) I, Cor., VI, 17.

sa lumière, épris de sa volonté, dépendant de sa conduite, conforme à ses pensées, assorti à ses goûts, entré dans ses amours, ouvert à ses dons, dévoué à ses intérêts, docile à ses bons plaisirs, qu'on soit comme possédé par Lui et qu'on n'ait plus, dès lors, de vie propre et indépendante » (1).

Ces horizons nous paraissent bien vastes et fort éloignés. L'œuvre de la perfection découragerait les plus vaillants, si, tout en travaillant, ils ne prenaient soin d'appuyer leur faiblesse à la toute suffisance du Sauveur. « Sans appui, sans soutien, sans trésor ni domaine, le Sauveur est ma part, et ma part souveraine : aussi riche que Dieu, je ne manque de rien » (2). « Il met le complément aux labeurs de son juste » (3) ; et il faisait un jour à sa confidente cette promesse : « Tu ne manqueras de secours que lorsque je manquerai de puissance » (4).

Il est « la voie », le chemin qui conduit au ciel. Maître et modèle des vertus, il a marqué dans sa vie et indiqué dans son évangile tous nos moyens de perfection. L'enseignement de l'Église les explique et ses saints les mettent en action. Etre dans la voie, c'est suivre Jésus, travailler sur ce divin modèle. Un examen sérieux, approfondi, contrôlé, autant qu'il est utile, de nos pensées, de nos affections, de nos

(1) Mgr Gay.
(2) V. M. de Sales Chappuis.
(3) Sagesse, X, 10.
(4) N.-S. à la B^ée Marg-Marie.

actes, nous révèle si nous sommes dans ce vrai chemin, si nous agissons, encore avec les saints, par Lui, dans Lui, avec Lui, c'est-à-dire avec son assistance et d'après ses leçons.

« Par Lui ! » Il nous éclaire, nous purifie, et nous jette dans les bras de son Père. Par lui, nous recevons la grâce, le pardon, tous les secours ; « il n'est pas le saint sanctifié, il est le saint sanctifiant » (1). Par Lui, nous trouvons ou nous retrouvons Dieu et c'est Lui encore qui nous introduira au royaume céleste. « Avec lui ! » Il est le compagnon de voyage, l'ami, l'époux, la nourriture. Où que j'aille, sauf dans le péché, il est avec moi : dans le travail et dans le sommeil, dans la prière et dans l'amour, dans la joie et dans la peine, dans la vie et dans la mort, il m'est tout. Le ciel, c'est l'éternité avec le Sauveur.

« Dans lui ! » le sommet de l'intimité : vraiment un seul cœur, une seule âme. Il m'invite, m'attire, me reçoit et m'aime. J'entre dans sa pensée, dans sa vie, dans ses amours. Je partage ses travaux, je coopère à son œuvre. Il me donne tout, et le ciel c'est le séjour dans son cœur. Il est bien vrai que nous serions très vite des saints, si nous passions notre vie dans la voie, si aucune de nos actions ne se faisait que « par Jésus, avec Lui et dans Lui ». « C'est ce dont m'assure cette infinie bonté qui est

(1) Bossuet.

en Lui souverainement communicative de ses biens, et cet éternel amour plus prompt à nous donner la sainteté que nous à la désirer » (1).

II. — JÉSUS DIVIN SUFFISANT POUR NOTRE BONHEUR

Notre-Seigneur pour attirer les âmes, leur envoie comme des échantillons du bonheur de la patrie ; on ne peut juger de la qualité de la pièce par l'échantillon ; ces lueurs de joies célestes servent seulement à allumer le désir du ciel dans nos âmes » (2). « Tout le but de l'homme est d'être heureux. Jésus-Christ n'est venu que pour nous en donner le moyen. Mettre le bonheur où il faut, c'est la source de tout bien ; et la source de tout mal, c'est de le mettre où il ne faut pas » (3). « Le bonheur, c'est la conquête et la possession du Bien souverain. Le Bien souverain, infini, éternel, unique, c'est le vrai Dieu ; c'est Jésus-Christ, c'est lui seul, vivant avec le Père et le Saint-Esprit » (4). Le bonheur, c'est donc pour chacun de nous, la conquête et la possession de Jésus, dans le temps d'abord, puis dans l'éternité. Toujours et partout « le Cœur de Jésus c'est le paradis de nos cœurs » (5).

« Ce que l'on appelle, et avec raison, des

---

(1) St Ignace.
(2) St François de Sales.
(3) Bossuet.
(4) St Thomas.
(5) P. Binet.

bonheurs, des félicités ici-bas, c'est la conquête et la possession de tout ce qui est bien, de tout ce qui est désirable et agréable dans l'ordre purement naturel ; c'est par exemple, le bonheur des affections de famille, d'une bonne et douce amitié, d'une prospérité temporelle légitimement acquise, c'est la bonne santé, le succès de nos travaux, c'est la bonne réputation ; c'est, en un mot, tout ce qui est bien, c'est tout ce qui est bon. Ces bonheurs-là, tout réels qu'ils sont, n'ont guère de consistance, quand ils ne s'appuient pas sur *le bonheur*, c'est-à-dire sur la piété et, par conséquent, sur Notre-Seigneur Jésus-Christ. Par la piété, Jésus, le souverain Bien, empêche les biens secondaires et relatifs de s'altérer ; il les maintient dans toute leur bonté, il les élève, il les fortifie, il les sanctifie, il les déifie, en s'y mêlant lui-même. Avec lui encore, les amertumes de la vie présente s'oublient facilement ; sur son cœur, on se console vite de toutes les déceptions ; avec lui on souffre paisiblement et même joyeusement. Le chrétien et le saint, porteurs de Jésus-Christ à travers le monde, y sont comme des sacrements vivants de la paix de Dieu, de la joie pure et céleste, du pur et saint bonheur » (1).

Le seul moyen d'être vraiment heureux, c'est donc d'être saint, de vivre dans l'intimité

---

(1) Mgr de Ségur.

de Jésus. « Notre paradis, c'est vous-même, ô Christ Seigneur ; je suis mal partout où vous n'êtes pas » (1). Un jour qu'une âme bien intérieure avait médité sur la vanité des riens que nous prenons pour du bonheur, elle s'écria : « Les heureux, c'est nous deux, le Sauveur et moi » (2) ; et le Sauveur lui dit plusieurs fois : « Ma fille, les heureux, c'est nous deux. » Dans la vie spirituelle, s'il y a des moments où le vide du cœur se fait sentir, cette tristesse ne vient jamais que d'une chose : c'est que Celui qui peut suffire à tout n'occupe pas assez le cœur, il n'est pas assez vivant en nous, pas assez serré dans nos bras, pas assez étreint dans nos affections. « Dès que Dieu aura pleinement occupé notre âme, comme il n'est au pouvoir de personne de nous enlever malgré nous notre divin trésor, il n'y a plus rien dans les accidents de cette vie qui doive nous peiner ou nous troubler beaucoup » (3).

Affections. — « O Jésus, porte du paradis, ô Jésus, porte de Dieu, dilatation et ouverture du cœur de Dieu, du côté de la terre, de savoir qui vous êtes, c'est assez pour être heureux, c'est assez pour être saint. » « De pouvoir toujours dire : « par Lui, avec Lui, en Lui », c'est assez pour être fort, assez pour rester chaste, assez pour tout attendre et pour tout avoir ;

---

(1) St Bernard.
(2) V. Mère Chappuis.
(3) St Ignace.

mais c'est surtout assez pour vous aimer de tout son cœur. » (Mgr Gay.)

Examen. — Suis-je décidée à être sainte dans ma vocation? A faire tous les sacrifices pour suivre Jésus? — Vais-je m'habituer à faire tout avec Jésus? — En ce moment suis-je vraiment en lui : sinon, où suis-je? — Quelles sont, à cette heure, les joies que je poursuis? les bonheurs que je crois avoir? — Ai-je la joie d'être l'amie du Sauveur : alors, en état de grâce, avec la volonté de devenir plus sainte? — Ai-je quelque satisfaction ou désir que Jésus ne puisse bénir?

Résolution.

Bouquet spirituel. — « Vive et revive mon Jésus bien-aimé, la sainteté de mon âme et le paradis de mon cœur. » (Bienheureux Colombini.)

TRENTIÈME MÉDITATION

LA VIE D'INTIMITÉ AU CIEL

« Un enfant demandait à Dieu : ô mon bon Père, les enfants qui vont au ciel dormiront-ils dans un berceau ou dans vos bras? — Dans mes bras, dit le Seigneur. — Voilà ce qu'est la mort, ce qu'elle pourrait être parmi nous » (1).

---

(1) P. Gratry.

La vie d'intimité ne fait que s'entrevoir, s'ébaucher sur la terre ; le couronnement est au ciel ; « je serai rassasié quand votre gloire m'apparaîtra » (1), ô Jésus, et « la mort devient l'entrée dans la vie » (2). Méditons : 1° notre rencontre avec le Sauveur ; 2° la vie d'intimité au ciel.

I. — NOTRE RENCONTRE AVEC LE SAUVEUR

Le jour de notre rencontre avec le Sauveur c'est celui de notre mort. Les vrais chrétiens appellent ce moment l'heure de la naissance ; réellement nous achevons de mourir et nous entrons dans la véritable vie. « Quand tombera cette maison de terre que nous habitons, Dieu nous en fera une autre, céleste et éternelle. Tant que nous sommes dans ce corps, c'est un voyage loin du Seigneur ; c'est un avantage pour nous d'émigrer de cette chair et nous en aller à Dieu » (3).

« Si la mort est le chef-d'œuvre de la justice de Dieu, elle ne l'est pas moins de son amour » (4) ; « il aime quand il donne la vie, il aime quand il nous l'enlève » (5). L'Évangile annonce la mort du Sauveur par ces simples mots : « L'heure était arrivée de passer de ce monde à son Père » (6). Relativement à nous, un religieux qui a beaucoup prêché et pratiqué l'intimité avec le Sauveur, disait : « La mort,

(1) Ps. XVI, 15.
(2) St Bernard.
(3) II Cor., X, 1, 6, 8.
(4) Lacordaire.
(5) S. S. Léon XIII.
(6) St Jean, XII, 1.

c'est le saut d'un enfant sur les genoux de sa mère » (1). Durant cette vie, l'homme, fils aimé sorti du cœur de Dieu, grandit, joue, travaille, dort, prie et soupire. Vient un jour où ce grand Dieu, à la fois Père et Maître, juge que son épreuve est suffisante : il l'appelle, il lui tend les bras. Un effort, et nous voilà sur son cœur. Le juste voit dans la mort « le terme auquel Dieu le tire de sa croix, pour le faire vivre heureusement dans son sein, en son éternelle béatitude » (2). « Le Père de famille vient nous quérir, afin que là où il est, nous y soyons avec lui » (3).

Tel est encore le consolant horizon que nous ouvre la divine tendresse : au terme de tout, Jésus. Il a voulu mourir aussi : ne pouvant souffrir dans le détail les épreuves de chacun de ses membres, il a enduré la mort qui en est comme le résumé, le point culminant. Là il est encore avec nous et demeure notre voie. « Comme un ami suivrait, sans hésiter, l'ami dont il tiendrait la main, même dans les ténèbres du souterrain le plus noir, sûr de trouver bientôt la lumière du jour et l'air pur ; ainsi le chrétien s'appuie à Jésus-Christ pour traverser les ombres et les terreurs de la mort » (4).

« Celui-là n'aime pas le Sauveur qui craint de le voir » (5). Voilà pourquoi les amis du

---

(1) P. J. Tissot.
(2) De Condren.
(3) Bossuet.
(4) L'abbé Ch. Perraud.
(5) St Augustin.

Sauveur aiment la mort jusqu'à la désirer. Saint Paul s'ennuie de vivre (1), et il souhaite sa dissolution pour être avec le Christ (2). « Je meurs, disait sainte Thérèse, de ne pouvoir mourir ; absente de Dieu, je languis. » Et sainte Brigitte : « Je brûle du désir de vous voir, ô mon Jésus ; je suis votre épouse, ne différez pas de venir. » Et saint François d'Assise : « Qu'elle soit la bienvenue, ma sœur la mort. » Enfin, saint Ambroise a fait un livre intitulé : *Du bien de la mort*, et il a résumé la pensée de ces amants de la mort, en ces paroles : « Je ne crains pas de mourir, parce que je sais que je me suis livré à un bon Maître et remis à sa merci. » « Je ne puis vivre sans lui ; je meurs pour le voir » (3). Lorsque, sur la terre, « on a fait du bon Dieu son seul bonheur » (4), « la mort est le baiser et la perfection de la charité ; pour celui qui a communié presque quotidiennement, la mort « la douce et sainte mort » (5), est « le commencement de la communion éternelle ; on passe de la vie eucharistique à la plénitude de la vie de Dieu » (6). « La vie est vraiment un acte de longue patience, et la mort est l'entrée dans la joie ; le chrétien meurt en chantant et chante en mourant » (7). A cette heure surtout il met en Jésus toute son espérance,

---

(1) II, Cor., I. 8.
(2) Philipp., I, 23.
(3) Ste Thérèse.
(4) V. M. M. de Sales Chappuis.
(5) P. Crasset.
(6) M. Thérèse de Jésus.
(7) St Bernard.

ayant « toujours été jusqu'ici l'objet de sa grande compassion et de sa grande miséricorde » (1). Justes ou justifiés, innocents ou repentis, nous savons que « les âmes sont dans la main de Dieu et que le tourment de la mort ne les touchera pas » (2). Nous n'avons qu'à accomplir généreusement ce dernier devoir, à nous confier, à nous abandonner, à redire à l'ami le meilleur : « Ouvrez-moi, Jésus, ouvrez-moi » (3).

II. — LA VIE D'INTIMITÉ AU CIEL

« Que votre voie soit l'intimité » (4). Telle est bien la volonté du Sauveur : ces méditations me l'ont clairement appris. Déjà notre cœur se sent plus à l'aise, plus dilaté, plus heureux ; car, « tout en nous promettant le ciel pour l'éternité, Dieu nous désire déjà un ciel sur la terre » (5) ; « le plaisir de Dieu c'est de faire avec nous, comme il voulait faire en premier lieu, avant le péché » (6).

Où mènera cette voie? De l'intimité de la terre à l'intimité du ciel. « Le bonheur du ciel n'est pas autre chose qu'une grande familiarité avec Dieu, portée à un degré qui dépasse toute conception humaine » (7). Toute grâce est un germe de ce qui existera dans la gloire (8), et la charité, dans les bienheureux, revêtira la

(1) St Ignace.
(2) Sagesse, III, 1.
(3) Lacordaire.
(4) Ephès., V., 2.
(5) St Jean Chrysostome.
(6) V. M. M. de Sales Chappuis.
(7) R. P. Coubé, S. J.
(8) St Thomas.

forme que l'amour avait dans la vie voyagère (1). En entrant au ciel, le chrétien ne change pas son cœur, il le garde seulement achevé, perfectionné. Là Jésus se donne, comme il a été entrevu, désiré, aimé ici ; « ce que vous commencerez sur la terre, vous le continuerez dans l'éternité » (2). Des gloires et des joies spéciales sont réservées aux doux, aux chastes, aux amants de la croix, aux martyrs, aux docteurs, aux vierges, aux pénitents. C'est ce que dit le Saint-Esprit : « Chacun sera rassasié dans le sens où il aura travaillé » (3).

La vierge Marie a des tendresses auxquelles lui donne droit sa maternité, comme elle lui permettait, en la vie du Sauveur, les caresses réservées à la mère. Saint Joseph « lui donnait combien de baisers de sa bénite bouche » (4) ; au ciel il a bien de spéciales privautés. Saint Jean reposa sur son cœur ; Madeleine, la grande repentie, se vit donner « la part la meilleure » ; sainte Thérèse l'entendit lui dire : « Je suis le Jésus de Thérèse » ; sainte Rose de Lima lui fut divinement fiancée : « Sois l'épouse de mon cœur » ; saint Antoine de Padoue le reçut dans ses bras ; au Bienheureux Magella, tout enfant, Marie donnait Jésus pour jouer avec lui ; sainte Gertrude, sainte Mecthilde, la Bienheureuse Marguerite-Marie,

---

(1) St Alphonse de Liguori.
(2) Bossuet.
(3) Isaïe, LIII, 11.
(4) St François de Sales.

ont vu les secrets et entendu les confidences de son cœur. Ces relations familières et intimes ne sont pas seulement au ciel, des souvenirs très doux : elles ont créé, dans les privilégiés, des vocations, des besoins, des capacités, des habitudes d'intimité que l'état de gloire comble et rassasie. « Comme j'ai connu Jésus, dit saint Thomas, et comme je l'aime, tel il veut se donner. »

Ainsi, « l'âme qui marche dans la voie de l'intimité devient le Benjamin que Dieu veut avantager dans ce monde et dans l'autre ». Ceux qui, « prisonniers de son amour et de sa grâce » (1), auront vécu de confiance, d'abandon, d'intimité dans les ombres de la foi, seront aimés dans la lumière de gloire plus familièrement, plus intimement (2). Dans le Christ révélé, donné, possédé, ils verront, entendront, goûteront des beautés, des effusions, des tendresses qui seront l'éternelle réponse à la donation et à l'abandon sans réserves qu'ils lui auront témoigné. Dans le passé, « le plus grand bonheur de l'âme est d'avoir satisfait le Seigneur » (3). Au ciel, près de ce « cœur auquel nous verrons nos noms écrits en lettres d'amour » (4), le cantique d'action de grâces ressemble à ces paroles : « Je n'aurais jamais cru que le bon Dieu fût si

---

(1) St Ignace.
(2) St Augustin.
(3) V. M. M. de Sales Chappuis.
(4) St François de Sales.

bon » (1). Puis, la parole de Jésus, qui a servi de base à ces méditations, est de celles qui ne passent point ; elle nous sera sans cesse redite : « Demeurez dans mon amour », dans mon intimité.

Affections. — « O Jésus, ton amour m'a faite libre, épouse, reine ; conduis ton affranchie au nuptial séjour. C'est ton royaume, ô Christ, c'est désormais le mien. Je veux aller partout. Oh ! ne me cache rien. Là-bas je mendiais, et je m'enivre ici. O mon roi, c'est trop de largesses, et je n'ai plus de voix que pour dire : Merci ! » (P. Tissot).

Examen. — Est-ce que je n'ai pas de la mort une peur exagérée? — Vais-je la regarder désormais comme l'ange de la délivrance, chargé de me conduire à Jésus? — J'abandonne en toute confiance mon passé à sa miséricorde, mon avenir à sa tendresse. — Suis-je décidé à entrer vraiment dans la vie d'intimité avec Jésus? — Quel fruit ai-je retiré de ces méditations? Suis-je plus l'intime du bon Sauveur? — Est-ce que je le connais davantage, est-ce que je l'aime mieux, d'affection et *d'effet?* — Comme preuve, quelles résolutions vais-je prendre et mettre en pratique?

Résolution.

---

(1) V. M. M. de Sales Chappuis.

Bouquet spirituel. — « O amour, que ton adieu me soit doux dans la mort, et que mon repos dans la paix soit rempli de délices. » (Sainte Gertrude.)

CONCLUSION

Ce mois de méditations terminé, consacrer un jour à prendre des résolutions pratiques et très précises. Les écrire, pour mieux les fixer dans l'esprit et dans le cœur et pouvoir les relire de temps en temps. Il sera bon, il est presque nécessaire de rendre compte à son directeur des résultats produits par ces pieux exercices et de soumettre à son approbation les résolutions qu'on aura prises. Elles pourront faire le sujet de l'examen particulier, pendant plusieurs mois. Peut-être quelques âmes trouveraient-elles un grand profit à refaire une seconde et même une troisième fois ces méditations. Elles en saisiraient mieux encore le sens et y trouveraient plus sûrement ce que chacune peut faire passer dans sa vie, selon ses besoins et ses attraits.

Sub tuum præsidium, Virgo immaculata.

TABLE DES MATIÈRES

Préface V
Avis préliminaires IX

MÉDITATIONS

I. — De la vie d'intimité avec le bon Sauveur 1
II. — La Création 7
III. — L'Incarnation 14
IV. — La Rédemption 21
V. — Nos relations d'amour avec la sainte Trinité 27
VI. — Peur et crainte de Dieu 35
VII. — L'Eucharistie 42
VIII. — Le Sacré-Cœur 48
IX. — La vie de Jésus en nous 55
X. — La croissance de Jésus en nous 61
XI. — L'action de Jésus en nous 68
XII. — La passion de Jésus en nous 75
XIII. — Les commandements 81
XIV. — Les désirs de Jésus 87
XV. — La prière 93
XVI. — La piété 99
XVII. — La sainte communion 105
XVIII. — La charité 112
XIX. — L'étude de l'Évangile 120
XX. — Notre divin conseiller 127
XXI. — Le repos en Jésus 135
XXII. — L'abandon dans les événements 142
XXIII. — L'abandon dans les joies 149
XXIV. — L'abandon dans les peines 156
XXV. — L'abandon sur les péchés 165
XXVI. — L'abandon sur les imperfections 170

XXVII. — Jésus divin Suffisant : 1° pour l'adoration et la réparation..... 177
XXVIII. — Jésus divin Suffisant : 2° pour la prière et pour l'action de grâces.. 184
XXIX. — Jésus divin Suffisant : 3° pour la sainteté et pour le bonheur..... 190
XXX. — La vie d'intimité et le ciel..... 197
Conclusion 206

VIVE JÉSUS !

Lyon. — Imprimerie Em. VITTE, 18, rue de la Quarantaine, 18.

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of O
Date Due

a39003 001283323b
BX 2385 .M34 1920
MAUCOURANT, FRANCOIS.
VIE D.INTIMITE AVEC LE

U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 06 06 15 04 5